VETAGRO SUP
CAMPUS VETERINAIRE DE LYON

Année 2018 - Thèse n°055

ETUDE DE L'UTILISATION DE L'HOMEOPATHIE DANS LES ELEVAGES BOVINS DU RHÔNE

THESE

Présentée à l'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I
(Médecine - Pharmacie)
et soutenue publiquement le 12 octobre 2018
pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

EBERT Cécile

VetAgro Sup

UNIVERSITÉ DE LYON

VETAGRO SUP
CAMPUS VETERINAIRE DE LYON

Année 2018 - Thèse n°055

ETUDE DE L'UTILISATION DE L'HOMEOPATHIE DANS LES ELEVAGES BOVINS DU RHÔNE

THESE

Présentée à l'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I
(Médecine - Pharmacie)
et soutenue publiquement le 12 octobre 2018
pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

EBERT Cécile

VetAgro Sup

UNIVERSITÉ DE LYON

Liste des Enseignants du Campus Vétérinaire de Lyon (1er mars 2018)

Nom	Prénom	Département	Grade
ABITBOL	Marie	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
ALVES-DE-OLIVEIRA	Laurent	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
ARCANGIOLI	Marie-Anne	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur
AYRAL	Florence	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
BECKER	Claire	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
BELLUCO	Sara	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
BENAMOU-SMITH	Agnès	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
BENOIT	Etienne	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
BERNY	Philippe	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
BONNET-GARIN	Jeanne-Marie	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
BOULOCHER	Caroline	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
BOURDOISEAU	Gilles	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur
BOURGOIN	Gilles	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
BRUYERE	Pierre	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
BUFF	Samuel	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
BURONFOSSE	Thierry	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
CACHON	Thibaut	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
CADORÉ	Jean-Luc	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
CALLAIT-CARDINAL	Marie-Pierre	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
CAROZZO	Claude	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
CHABANNE	Luc	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
CHALVET-MONFRAY	Karine	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
DE BOYER DES ROCHES	Alice	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
DELIGNETTE-MULLER	Marie-Laure	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
DEMONT	Pierre	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur
DJELOUADJI	Zorée	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
ESCRIOU	Catherine	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
FRIKHA	Mohamed-Ridha	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
GALIA	Wessam	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences Stagiaire
GILOT-FROMONT	Emmanuelle	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur
GONTHIER	Alain	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
GRANCHER	Denis	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
GREZEL	Delphine	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
HUGONNARD	Marine	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
JANKOWIAK	Bernard	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences Contractuel
JAUSSAUD	Philippe	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
JEANNIN	Anne	DEPT-ELEVAGE-SPV	Inspecteur en santé publique vétérinaire (ISPV)
JOSSON-SCHRAMME	Anne	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences Contractuel
JUNOT	Stéphane	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
KODJO	Angeli	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur
KRAFFT	Emilie	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
LAABERKI	Maria-Halima	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
LAMBERT	Véronique	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
LE GRAND	Dominique	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur
LEBLOND	Agnès	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
LEDOUX	Dorothée	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences Stagiaire
LEFEBVRE	Sébastien	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences Stagiaire
LEFRANC-POHL	Anne-Cécile	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
LEPAGE	Olivier	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
LOUZIER	Vanessa	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
MARCHAL	Thierry	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
MATEOS	Stevana	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences Contractuel
MOISSONNIER	Pierre	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
MOUNIER	Luc	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur
PEPIN	Michel	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
PIN	Didier	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
PONCE	Frédérique	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
PORTIER	Karine	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
POUZOT-NEVORET	Céline	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
PROUILLAC	Caroline	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
REMY	Denise	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
RENE MARTELLET	Magalie	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences
RIVES	Germain	DEPT-ELEVAGE-SPV	Maître de conférences Contractuel
ROGER	Thierry	DEPT-BASIC-SCIENCES	Professeur
SABATIER	Philippe	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur
SAWAYA	Serge	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
SCHRAMME	Michael	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
SERGENTET	Delphine	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur
THIEBAULT	Jean-Jacques	DEPT-BASIC-SCIENCES	Maître de conférences
THOMAS-CANCIAN	Aurélie	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences Contractuel
TORTEREAU	Antonin	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences
VIGUIER	Eric	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Professeur
VIRIEUX-WATRELOT	Dorothée	DEPT-AC-LOISIR-SPORT	Maître de conférences Contractuel
ZENNER	Lionel	DEPT-ELEVAGE-SPV	Professeur

Remerciements du jury

A Monsieur le Professeur Jean-François GUERIN,

De la Faculté de Médecine de Lyon,

Qui nous fait l'honneur de présider le jury de cette thèse,

Hommage respectueux.

A Mme la Professeur Claire BECKER,

De VetAgro Sup, Campus Vétérinaire de Lyon,

Pour avoir accepté d'encadrer ce sujet plus ou moins délicat,

Pour votre investissement, vos disponibilités, et tous vos conseils,

Sincères remerciements

A Mr le Professeur Philippe BERNY,

De VetAgro Sup, Campus Vétérinaire de Lyon

Pour avoir accepté le rôle d'assesseur,

Pour tous vos conseils réglementaires et votre gentillesse,

Sincères remerciements

Table des matières

TABLE DES ANNEXES **11**

TABLE DES FIGURES **13**

TABLE DES TABLEAUX **15**

LISTE DES ABREVIATIONS **17**

INTRODUCTION **19**

I. QU'EST-CE QUE L'HOMEOPATHIE ? **21**

A. HISTORIQUE 21
1. Le principe de similitude déjà évoqué depuis l'Antiquité *21*
2. Samuel Hahnemann, fondateur de l'homéopathie *22*
3. Que devint l'homéopathie après Hahnemann ? *24*
B. CONSTITUANTS, PREPARATION ET PRESENTATIONS PHARMACEUTIQUES DE L'HOMEOPATHIE 25
1. Les différents constituants *25*
2. La préparation des souches *26*
3. Les dilutions-dynamisation *27*
a) Méthode Hahnemannienne 27
b) Méthode Korsakovienne 29
c) Comparaison entre les deux méthodes de dilution 30
d) La dynamisation 30
4. L'imprégnation et les différentes formes pharmaceutiques disponibles *31*
C. LES GRANDS PRINCIPES DE L'HOMEOPATHIE 32
1. Principe de Similitude *32*
2. Loi de l'Infinitésimalité et principes de dilutions-dynamisations *32*
3. Principe de Totalité *33*
D. LA CONCEPTION HOMEOPATHIQUE DU PATIENT DANS SA TOTALITE 33
1. Le terrain : la vision homéopathique du patient *34*
a) La constitution de l'individu : ce qu'il est 34
b) Le tempérament de l'individu : ce qu'il devient 34
2. Les diathèses : mode de réaction aux agressions *35*
E. LA CONSULTATION HOMEOPATHIQUE 35
1. L'interrogatoire et l'examen clinique *36*
a) Généralités 36
b) Croix de Héring et interrogatoire 36
2. Hiérarchisation des symptômes *36*
a) Maladies aigües 36
b) Maladies chroniques 37
c) Hiérarchisation 37
3. Recherche du similimum *38*
a) Etude répertoriale 38
b) Les répertoires thérapeutiques 39
F. LA PRESCRIPTION DU REMEDE 39
1. Différentes modalités d'utilisation *39*
a) L'unicisme 39
b) Le pluralisme 39
c) Le complexisme 40
2. Le choix de la posologie *40*
a) Quelle dilution ? 40
b) Quelle fréquence et quelle durée ? 41
3. Aggravation et amélioration homéopathique *42*
a) Aggravation homéopathique 42
b) Amélioration homéopathique 43
G. LIMITES ET POSSIBILITES DE L'HOMEOPATHIE 43
1. Possibilités *43*
2. Limites *44*
3. Quand utiliser l'homéopathie ? *45*
H. L'HOMEOPATHIE EN MEDECINE VETERINAIRE EN FRANCE 46
I. REGLEMENTATION DE L'UTILISATION DE L'HOMEOPATHIE EN FRANCE 47

1. Le médicament homéopathique 47
2. Utilisation de l'homéopathie pour les animaux de production 48
a) Utilisation de spécialités homéopathiques avec AMM 48
b) Utilisation de médicaments homéopathiques à noms communs 48
c) Evolution de la réglementation 49
3. En résumé… 49

II. ETUDE GENERALE DE L'UTILISATION DE L'HOMEOPATHIE DANS LES ELEVAGES BOVINS DU RHONE 51

A. PRESENTATION ET OBJECTIFS DE L'ENQUETE 51
B. ELABORATION ET ENVOI DU QUESTIONNAIRE 51
1. Mise en place du questionnaire 51
2. Présentation du questionnaire 52
3. Envoi du questionnaire et étude du nombre de réponses 52
C. RESULTATS ET INTERPRETATIONS 53
1. Etude générale 53
a) Taille des élevages 53
b) Types de production 54
c) Races 54
d) Bilan 55
2. Concernant ceux qui n'utilisent pas l'homéopathie 55
a) Leurs raisons 56
b) Leur emploi des autres médecines alternatives 56
c) Bilan 57
3. Concernant ceux qui utilisent l'homéopathie 58
a) Les raisons qui ont incité à commencer 58
b) Les raisons qui ont motivé à continuer 59
c) Les aides et outils à une bonne pratique homéopathique 61
d) Utilisation d'autres médecines alternatives 62
e) Bilan 63

III. ETUDE APPROFONDIE DE L'UTILISATION DE L'HOMEOPATHIE ET DES MEDICAMENTS « ESSENTIELS »65

A. RESULTATS ET INTERPRETATIONS DES QUESTIONS PLUS SPECIFIQUES SUR L'UTILISATION DE L'HOMEOPATHIE 65
1. Résultats et interprétation de l'utilisation de l'homéopathie en prévention 65
2. Résultats et interprétation de l'utilisation de l'homéopathie en curatif 67
3. Comparaison de l'utilisation de l'homéopathie en préventif vs en curatif 69
a) Nombre d'utilisateurs 69
b) Classes 70
c) Types de maladies 71
d) Bilan de cette comparaison 72
4. Médicaments essentiels 73
B. ETUDE DES MEDICAMENTS « INDISPENSABLES » 74
1. Salvia officinalis et Orotar®, le tarissement homéopathique 75
2. Les P.V.B.® 75
a) PVB® Phytolac et la gestion homéopathique de la mamelle 75
b) PVB® Drainage et la gestion homéopathique des troubles digestifs 77
c) PVB® Abcès et la gestion homéopathique des troubles dermatologiques 78
3. Le Wombyl® et la gestion homéopathique autour de la mise-bas 80
4. Traumasédyl® et Arnica montana, gestion homéopathique des contusions 81
C. DISCUSSION GENERALE SUR CETTE ETUDE 82

CONCLUSION 85

BIBLIOGRAPHIE 87

ANNEXES 91

Table des annexes

Annexe 1 : Présentation du questionnaire aux éleveurs 91

Annexe 2 : Début du questionnaire correspondant à la présentation de l'élevage 91

Annexe 3: Suite et fin du questionnaire pour les éleveurs ne pratiquant pas l'homéopathie ... 92

Annexe 4 : Suite du questionnaire pour les éleveurs pratiquant l'homéopathie 92

Annexe 5: Questions générales sur l'homéopathie 93

Annexe 6 : Questions sur l'utilisation de l'homéopathie en prévention 94

Annexe 7: Questions sur l'utilisation de l'homéopathie en curatif et fin du questionnaire 95

Annexe 8: Etude de l'Homeomamil ® 96

Annexe 9 : Etude du Dolisovet® 97

Annexe 10 : Etude de l'Enterocine® 98

Annexe 11 : Etude du Ficosyl® 99

Annexe 12 : Etude du PVB® Affection matrice 100

Annexe 13 : Etude du Cervicyl® 101

Table des figures

Figure 1: Croix de Héring appliquée en médecine humaine (Sauvan, 2015) 24

Figure 2 : Préparation du remède homéopathique par dilution Hahnemannienne au centième (Horvilleur, 1980)..... 27

Figure 3 : Préparation du remède homéopathique par dilution Korsakovienne..... 29

Figure 4 : Aide au choix thérapeutique en situation de pathologie aigüe (Sauvan, 2015)..... 45

Figure 5 : Aide au choix thérapeutique en situation de pathologie chronique (Sauvan, 2015) 45

Figure 6 : Comparaison du nombre de bovins dans les exploitations en fonction de l'utilisation de l'homéopathie..... 53

Figure 7: Type de production et utilisation de l'homéopathie 54

Figure 8: Les différents types de races..... 54

Figure 9: Comparaison de l'utilisation de l'homéopathie en fonction de la race 54

Figure 10: Répartition (en nombre) des raisons justifiant une absence d'utilisation de l'homéopathie..... 56

Figure 11: Synthèse des raisons motivant une initiation à l'homéopathie..... 58

Figure 12: Raisons qui motivent à continuer l'utilisation de l'homéopathie 59

Figure 13: Etude du pourcentage de vote pour chaque raison de continuer à utiliser l'homéopathie..... 60

Figure 14 : Aides et outils aidant les éleveurs à pratiquer l'homéopathie 61

Figure 15 : Autres médecines alternatives retrouvées dans les élevages utilisant l'homéopathie..... 62

Figure 16 : Comparaison de l'utilisation des médecines alternatives en fonction de l'utilisation ou non de l'homéopathie dans les élevages..... 63

Figure 17 : Classes sur lesquelles les éleveurs utilisent l'homéopathie en préventif..... 65

Figure 18 : Types de maladies pour lesquelles l'homéopathie est utilisée en préventif..... 66

Figure 19 : Classes sur lesquelles les éleveurs utilisent l'homéopathie en curatif..... 67

Figure 20 : Types de maladies traitées en curatif..... 68

Figure 21 : Comparaison du pourcentage d'utilisation de l'homéopathie en préventif et/ou en curatif..... 69

Figure 22 : Comparaison de l'utilisation de l'homéopathie en préventif vs en curatif selon les différentes classes 70

Figure 23 : Comparaison de l'utilisation de l'homéopathie en préventif vs en curatif selon le type d'affection..... 71

Figure 24 : Médicaments homéopathiques « essentiels » selon les éleveurs 73

Table des tableaux

Tableau I : Tableau de correspondance entre dilution, concentration, échelles décimale et centésimale (Sauvan, 2015)..... 28

Tableau II : Correspondance entre les dilutions Korsakoviennes et Hahnemanniennes (Morat, 2013 ; Quiquandon, 1999)..... 30

Tableau III : Comparaison des symptômes dus à une piqûre d'abeille et à un coup de soleil (Issautier, 2016)..... 32

Tableau IV : Résumé des posologies homéopathiques (Horvilleur, 1989 ; Issautier, 2013 ; Quiquandon, 1999)..... 42

Tableau V : Résumé de la réglementation de l'homéopathie à usage vétérinaire..... 49

Tableau VI : Résumé des caractéristiques des trois éleveurs n'ayant pas répondu « bons résultats »..... 60

Tableau VII : Etude du PVB® Phytolac 76

Tableau VIII : Etude du PVB® Drainage 77

Tableau IX : Etude du PVB® Abcès..... 79

Tableau X : Etude du Wombyl®..... 80

Tableau XI : Etude du Traumasédyl® 81

Liste des abréviations

AMM : Autorisation de Mise sur le Marché

ANMV : Agence Nationale du Médicament Vétérinaire

ANSM : Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé

CH : Centésimales Hahnemanniennes

DH : Décimales Hahnemanniennes

GA : Grand Animaux

GDS69 : Groupement de Défense Sanitaire du Bétail du Rhône

GTV : Groupements techniques vétérinaires

LMR : Liste maximale de résidu

$\mathbf{N_A}$: Nombre d'Avogadro

PVB : Produits Vétérinaires Boiron

QCM : Questions à Choix Multiples

RCP : Résumé des Caractéristiques du Produit

TM : Teinture mère

VL : Vaches laitières

Introduction

De nos jours, les progrès technologiques et scientifiques améliorent la médecine allopathique, dite traditionnelle ; les patients et les médecins ont souvent confiance en elle puisqu'elle est « scientifiquement prouvée ». Paradoxalement, elle est aussi critiquée pour ses effets secondaires et parfois pour ses résultats pas assez voire non satisfaisants. Dans le contexte actuel où le « bio » est de plus en plus présent, elle peut être dévalorisée car considérée comme non naturelle et moins respectueuse de l'environnement. Ceci explique l'émergence des médecines dites « alternatives ».

Parmi ces dernières, une génère particulièrement de débats : l'homéopathie. Paradoxalement, on retrouve le plus souvent des avis soit très favorables soit complètement opposés à celle-ci, à tel point que l'Ordre des médecins refuse une prescription homéopathique de première intention. Celle-ci peut être proposée mais uniquement en complément de la médecine traditionnelle et « après avoir délivré au patient une information loyale, claire et appropriée » (Europe 1, 2018).

Cependant, dans le milieu rural, le développement de l'agriculture biologique pousse de plus en plus d'éleveurs à traiter en priorité leurs animaux avec des médecines alternatives. L'homéopathie présente également un double avantage économique : elle est moins chère que les traitements allopathiques et les délais d'attente sont la plupart du temps nuls. Mais son efficacité continue de faire débat puisqu'elle n'est pas scientifiquement prouvée. Ainsi son utilisation au sein d'exploitations bovines peut être remise en question.

Cette étude a plusieurs buts : il s'agit tout d'abord de décrire ce qu'est l'homéopathie. Pour cela, nous allons nous intéresser à l'homéopathie au travers de son histoire afin d'en saisir ses possibilités et ses limites. Nous comprendrons ainsi les subtilités de son utilisation et nous pourrons nous familiariser avec les médicaments disponibles dans le commerce. Dans un second temps, cette étude va s'intéresser aux raisons amenant les éleveurs à utiliser ou non cette thérapeutique et, lorsque c'est le cas, étudier son emploi dans les élevages bovins. Afin de recueillir des avis « de terrain », un questionnaire a été conçu et envoyé à certains éleveurs du Rhône. Ce dernier s'intéresse dans un premier temps aux critères expliquant le choix d'utiliser ou non cette thérapeutique et dans un second temps, aux maladies traitées ainsi qu'aux médicaments et spécialités homéopathiques utilisés afin de mieux comprendre l'utilisation de ces traitements en élevage bovins, tous types de production confondus

I. Qu'est-ce que l'homéopathie ?

A. Historique

Pour mieux appréhender le concept de l'homéopathie nous nous attacherons à comprendre ses origines et à découvrir son histoire au travers des différents scientifiques qui ont façonné cette méthode thérapeutique à part entière (Société Francophone de Cynotechnie, 1989 ; Scimeca et al., 2010 ; Servais, 2012 ; Pecker, 1982 ; Dautriche, 1988 ; Combre, 2010 ; Bihl, 2013 ; Garcin, 2006 ; Vandewalle, 2003 ; Semblat, 2011 ; Sauvan, 2015 ; Horvilleur, 1989).

1. Le principe de similitude déjà évoqué depuis l'Antiquité

Le principe de similitude est remarqué très tôt par Hippocrate (460-377 av JC), médecin grec du siècle de Périclès. Il déclare : « la maladie se produit par les semblables et si on emploie les semblables, on guérit par eux la maladie » (Sauvan, 2015). Ainsi l'Hellébore blanc, provoquant des diarrhées cholériformes, était employé dans le traitement du choléra et la teinture de Cantharide, responsable de cystites et d'hématurie, était utilisée pour traiter cystites et stranguries. Il en conclut que « les mêmes choses qui ont provoqué le mal le guérissent » (Pecker, 1982). Il est soutenu dans ses découvertes par Démocrite, philosophe grec. Ce dernier pose comme principe « similia in similia similia agere posse, similia similiaque petere » i.e. « les semblables peuvent agir sur les semblables, les semblables réclament les semblables » (Sauvan, 2015).
Malgré certains succès thérapeutiques cette méthode de traitement est vite délaissée au profit de l'allopathie.

Au XIV^{ème} siècle, Paracelse (1493-1541), médecin et alchimiste Suisse s'intéresse à l'importance des doses administrées. Pour lui « seule la dose fait le poison » (Combre, 2010). Il étudie également la théorie des signatures ; selon cette théorie chaque plante ou substance porte une « signature », c'est-à-dire un signe indicatif de son utilité en tant que remède.

Exemples (Semblat, 2011) *:*

- *La couleur jaune du latex de la grande chélidoine ou du pissenlit est celle de la bile, ces deux plantes peuvent donc drainer la bile et soigner le foie.*
- *La reine des près et le saule blanc vivent en milieu humide et agissent contre les rhumatismes aggravés par l'humidité.*

Paracelse serait également un des premiers à mentionner le rôle de l'inconscient dans une maladie.

Depuis les temps anciens, les principes de l'homéopathie sont évoqués sans être reconnus de manière universelle. C'est à Samuel Hahnemann que l'on doit cette reconnaissance mais aussi le terme d'homéopathie. En effet, « Homéopathie » vient du grec homoios, « similaire » et pathos, « souffrance ». Autrement dit, ce qui engendre une souffrance similaire à celle d'une maladie est le traitement adéquat à cette même maladie.

2. Samuel Hahnemann, fondateur de l'homéopathie

Christian Friedrich Samuel Hahnemann est né le 10 avril 1755 à Meissen en Saxe. Très curieux, il est capable, dès l'âge de vingt ans, de traduire le grec et le latin et parle couramment l'allemand, le français, l'anglais et l'italien. Sa curiosité l'oriente vers des études de médecine. Il part donc en 1775 à Leipzig afin de recevoir son enseignement théorique. En 1777, il décide de compléter sa formation à Vienne par un enseignement expérimental. Afin de financer lui-même ses études, il travaille en tant que bibliothécaire et médecin privé du gouverneur de Transylvanie en Roumanie. Il soutient sa thèse en 1779 à Erlangen.

Une fois son diplôme obtenu, Hahnemann s'installe à Hettstdtet puis à Dessau. En 1782 il épouse Henriette Küchler avec laquelle il aura 11 enfants. Il pratique la médecine mais, confronté à des résultats thérapeutiques qu'il juge insuffisants, il se met à douter. Il considère « qu'on empoisonne les gens […], qu'on les tue en les soignant à outrance » (Société Francophone de Cynotechnie, 1989). Par conséquent, il cherche dans les livres des solutions et publie également quelques travaux personnels. Mais la déception reste telle qu'il finit par abandonner la médecine. Il reprend des travaux de traduction afin de subvenir aux besoins de sa famille.

En 1790, Samuel Hahnemann travaille sur la traduction de *La Matière Médicale* de Cullen. Il note quelques contradictions concernant le quinquina du Pérou. Cette substance était utilisée dans le traitement de fièvres intermittentes, mais l'efficacité était assez aléatoire. Hahnemann, interrogatif, décide d'approfondir et vérifie donc sur lui-même les effets de cette drogue : « A titre d'expérience, je pris pendant plusieurs jours, deux fois par jour, quatre drachmes de bon quinquina. Au début, mes pieds et le bout de mes doigts se refroidirent. Je devins las et somnolent. Puis mon cœur fut pris de palpitations, mon pouls devint dur et rapide. J'éprouvai une anxiété intolérable et des tremblements mais sans frisson et une lassitude des membres. Puis des pulsations dans la tête avec rougeurs des joues, soif ; en somme tous les symptômes qui accompagnent habituellement la fièvre intermittente ; l'hébétude des sens, une sorte de raideur de toutes les articulations mais surtout une vague et désagréable sensation qui semblait siéger dans le périoste de tous les os du corps. La crise durait chaque fois de deux à trois heures et se reproduisait seulement lorsque je répétais la dose. Je cessai de prendre le médicament et retrouvai ma bonne santé » Hahnemann, 1790 (Servais, 2012).

Face au résultat inattendu de cette expérience, Hahnemann décida de la renouveler sur d'autres sujets sains et volontaires. Il arriva à la conclusion suivante : « L'étude des effets d'une substance sur un organisme en bonne santé permet d'en découvrir les possibilités curatives » (Société Francophone de Cynotechnie, 1989). Il vérifie ses hypothèses dans des écrits anciens et retrouve cette loi de similitude dans les propos d'Hippocrate et de Paracelse. Le principe de similitude est réémis. Hahnemann décide d'approfondir ses recherches et décide d'utiliser les substances ayant créés des symptômes chez des sujets sains pour traiter des malades présentant ces mêmes symptômes. Son hypothèse se vérifie : les malades guérissent. Mais à forte dose il remarque une certaine toxicité et décide donc d'essayer en minimisant cette dose. Les résultats n'en sont que meilleurs. Il en conclut qu'une substance toxique à forte dose, peut être utilisée à faible dose pour soigner les malades présentant les exacts mêmes symptômes induits par cette substance à dose toxique. Cette substance sera appelée similimum.

En 1796 il publie « *Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives de substances médicinales, suivi de quelques aperçus sur les principes admis jusqu'à nos jours* », ouvrage auquel on associe la naissance de l'homéopathie. Cet écrit révolutionnant les principes de la médecine traditionnelle crée des tensions et des haines, particulièrement au sein de la communauté scientifique. Mais Hahnemann continue ses expériences et décide de prendre en notes tous ses travaux homéopathiques à partir de 1800. Il teste ainsi de nombreux toxiques sur lui-même et note tous les symptômes afin d'observer les liens entre le médicament et la maladie. Ceci lui permet de publier en 1805 *La Première Matière Médicale Homéopathique*, recueil des vingt-sept remèdes utilisés sur l'homme sain.

Il décide donc de revenir à la pratique de la médecine en appliquant sa nouvelle thérapeutique. Il publie en 1806 la *Médecine de l'Expérience* qui contient toutes les directives d'interrogatoires des patients, d'interprétation des remèdes et l'explication des principes d'expérimentation et de similitude. Il publie en 1810 *L'Organon de la médecine rationnelle*, considéré comme « la bible de l'homéopathie ». Cet ouvrage répertorie ses recherches sur les substances médicamenteuses, les maladies ainsi que sa conception de la médecine homéopathique. Il en publiera six volumes, modifiant son contenu au fur et à mesure de son expérience.

Avec cette nouvelle thérapeutique, Hahnemann divise : certains sont enthousiastes mais les critiques sont plus nombreux. Malgré cette division, Hahnemann réussit à former un groupe de disciples. Ces derniers l'accompagnent, l'aident dans ses expérimentations et contribuent à la création, en 1821, de la *Matière Médicale Pure* en six volumes. Grâce à cet ouvrage la notoriété de Samuel Hahnemann grandit. Son succès croît et les patients viennent même de l'étranger pour le voir.

En 1825, il retourne en Saxe et y publie son dernier ouvrage en 1828 : *Doctrine et traitement homéopathique des maladies chroniques* où il expose une conception nouvelle de la maladie. En 1829, sa femme et quatre de ses onze enfants décèdent.

En 1834, Mélanie d'Hervilly, jeune française intéressée par l'homéopathie, vient le consulter. Elle l'épouse en janvier 1835 et ils quittent la Saxe pour Paris en juin 1835. Hahnemann obtient le droit d'exercer en France : il poursuit donc ses consultations. Il meurt le 2 juillet 1843 à Paris, à l'âge de 88 ans.

A sa mort, l'homéopathie divise toujours le milieu médical. Cependant ses disciples continuent leurs recherches, permettant à cette thérapeutique d'évoluer.

3. Que devint l'homéopathie après Hahnemann ?

Après la mort d'Hahnemann, les études menées par ses disciples ont permis de compléter la matière médicale et d'apporter de nouvelles connaissances qu'ils ont propagées à travers le monde.

De nombreuses personnalités ont contribué au développement de l'homéopathie en voici quelques-unes :

- Korsakov (russe né en 1788) : médecin homéopathe sur les champs de bataille, il est à l'origine d'un nouveau procédé de dilution, utilisant moins de moyens (cf. partie C).

- Héring (allemand né en 1800) : grâce à sa croix (fig. 1), il facilite la recherche du similimum par une approche de la maladie plus complète selon quatre critères majeurs : la localisation, la sensation, les modalités et ce qui est concomitant à la maladie. De nos jours cette croix est encore très souvent utilisée lors de consultation. Une version adaptée à la médecine vétérinaire a également été mise en place (cf. partie H).

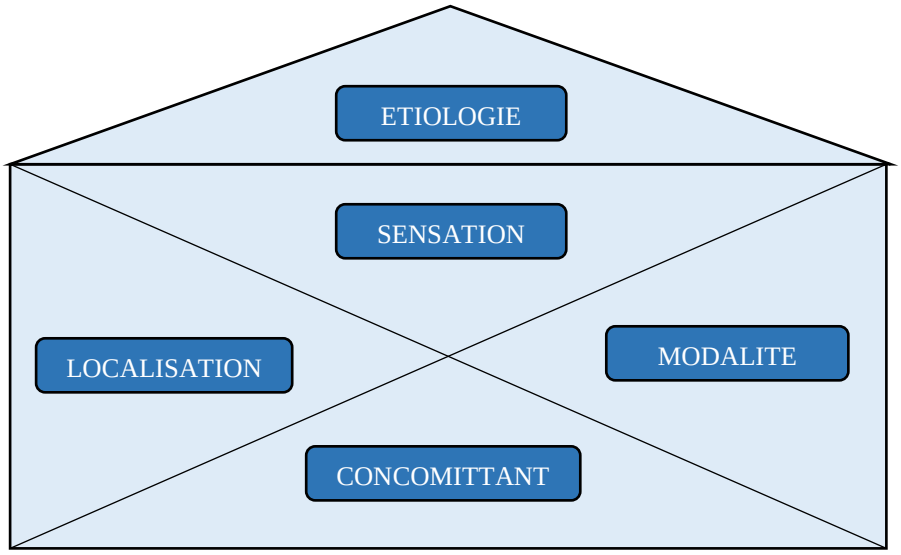


Figure 1: Croix de Héring appliquée en médecine humaine (Sauvan, 2015)

Héring a également enrichi la matière médicale en testant de nouveaux toxiques sur lui-même. Il a introduit l'homéopathie en Amérique (à Philadelphie).

- Kent (américain né en 1849) : il devient le disciple de Héring à la suite de l'introduction de l'homéopathie en Amérique. Il a créé le répertoire qui porte son nom, i.e., une liste de médicaments correspondant à un même symptôme avec les mêmes modalités.

- Mure (français né en 1809) : il est connu comme le « passeur » de l'homéopathie dans le monde (Amérique du Sud, Egypte, Soudan, Italie…)

- Nebel (suisse né en 1870) : il est à l'origine de la découverte d'un nouveau mode de réaction aux agressions : la quatrième diathèse. Hahnemann en avait décrit trois (cf. partie E).

- Vannier (français né en 1880) : il s'intéresse plus profondément à l'individu et développe les notions de constitution et de tempérament (cf. partie E).

- Boiron : ces deux frères jumeaux ont créé le laboratoire pharmaceutique homéopathique qui porte encore leur nom actuellement. Ils ont aussi permis l'inscription des médicaments homéopathiques à la pharmacopée française en 1965.

- Lux : il est à l'origine, en 1833, de l'introduction de l'homéopathie dans la médecine vétérinaire (cf. partie H.). En effet, Hahnemann avait suggéré en 1796 que l'homéopathie pouvait également s'appliquer à l'animal : « Si les lois de la médecine que je reconnais et proclame sont réelles, vraies, seule naturelles, elles devraient trouver leurs applications chez les animaux aussi bien que chez les hommes » (Sauvan, 2015). Ses premiers essais convainquent de nombreux vétérinaires et plusieurs publications voient le jour.

L'homéopathie commence à être énoncée entre 1970 et 1976 grâce aux découvertes de Samuel Hahnemann. Cette nouvelle thérapeutique divise toujours. Malgré les critiques qu'elle reçoit, certains de ses défenseurs continuent leurs recherches. Ces dernières ont permis d'enrichir la matière médicale et d'approfondir la connaissance des remèdes, tant sur leurs effets que sur leur processus de fabrication. Cela a permis d'inscrire les médicaments homéopathiques dans la pharmacopée française (en 1983, cette dernière officialise dans sa dixième édition, les dilutions au-delà de 9CH) ; leur préparation est standardisée et contrôlée (Boulet, 2007).

B. Constituants, préparation et présentations pharmaceutiques de l'homéopathie

1. Les différents constituants

Contrairement à certaines idées reçues, l'homéopathie n'est pas seulement une « médecine des plantes ». Plus de 50 % des remèdes proviennent du règne végétal : on peut utiliser la plante entière ou seulement certaines parties de cette dernière (fleur, tige, pétale, racines…). On utilise des plantes médicinales (*Arnica*), toxiques (*Atropa belladona*) ou exotiques (*Nux vomica, China officinalis*) (Jacquot, 2005).
Les autres remèdes peuvent être :

- ✓ D'origine animale : on peut soit utiliser le corps de l'animal entier (*exemple : abeille – Apis)* ou des fragments d'organes, soit utiliser les sécrétions physiologiques de l'animal (venin de serpent : *Lachesis mutus*, encre de seiche : *Sepia officinalis*)

- ✓ D'origine minérale (naturelle ou chimique) : on y trouve les corps simples ou composés de la chimie minérale ou organique (le soufre *Sulfur*, le phosphore *Phosphorus*, l'arsenic *Arsenicum album*), les corps complexes naturels comme le minerai, le calcaire d'huître (*Calcarea carbonica*), le goudron ou les sels marins (*Natrum muriaticum*) et les métaux et autres produits définis par leur mode de préparation (Quiquandon, 1999).

Une fois ces substances récupérées, trois grandes étapes sont essentielles à la fabrication d'un médicament homéopathique : la préparation des souches, la dilution-dynamisation et enfin l'imprégnation.

2. La préparation des souches

Une souche correspond au produit, à la substance ou à la composition servant de base à la dilution. On distingue trois types de souches :

- La teinture mère (T.M.) : « les teintures mères sont des préparations liquides résultant de l'action dissolvante d'un véhicule alcoolique sur les drogues d'origine végétale. Les teintures mères de drogues végétales sont obtenues par macération dans de l'alcool à différents titres, de plantes fraîches, de plantes stabilisées et, plus rarement, de plantes sèches. Elles correspondent au 1/10^{e} de leur poids en drogue déshydratée » (Commission Permanente de la Pharmacopée, 1965).
  D'après Hahnemann, les plantes doivent être sauvages, c'est-à-dire prises dans leur habitat naturel. Une fois la teinture mère réalisée elle doit macérer minimum trois semaines avant de se stabiliser. Les T.M. sont contrôlées par chromatographie sur papier et sont renouvelées systématiquement tous les trois à cinq ans (Gengoux P., 1976 ; Peker, 1991).
  On prépare de la même manière des teintures mères à partir des substances animales. Les animaux sont soit utilisées frais (*exemple : Apis* et *Formica*) ou séchés (*Cantharis, Coccus*). Les venins de serpents sont également utilisés séchés. Les TM correspondent au 1/20^{e} de leur poids en drogue déshydratée. Elles doivent également macérer minimum trois semaines et sont contrôlées par chromatographie ou par électrophorèse (Gengoux, 1976 ; Peker, 1991).

- Le macérat glycériné : les macérats glycérinés « résultent de l'action dissolvante d'un mélange à masses égales d'alcool et de glycérine sur des Matières Premières d'origine végétale (*exemple : bourgeons, jeunes pousses*) » ou animale (Société Francophone de Cynotechnie, 1989).

- La substance elle-même : les substances d'origine minérale sont utilisées telles quelles. Les substances solubles le sont dans l'eau ou dans l'alcool. Les substances insolubles seront amenées à l'état de poudre très fine afin de permettre une trituration avant solubilisation par la suite.

La préparation d'un médicament homéopathique est règlementée et inscrite dans la pharmacopée française. Une étape importante à sa fabrication est la dilution suivie de la dynamisation ; ceci pouvant être répété plusieurs fois selon la dilution souhaitée.

3. Les dilutions-dynamisation

Il existe deux méthodes de dilutions : la méthode Hahnemannienne et la méthode Korsakovienne. Chaque dilution doit être suivie d'une étape de dynamisation, c'est-à-dire d'agitation vigoureuse du flacon.

a) Méthode Hahnemannienne

C'est le type de dilution le plus fréquemment utilisé en France.

Pour réaliser une dilution hahnemannienne, il faut mettre dans une tube propre une goutte de TM et 99 gouttes d'alcool à 70%. Après dynamisation (cf. partie I. 3. c), on obtient un flacon de solution 1CH (Centésimales Hahnemanniennes). Pour obtenir une dilution 2CH, on prend une goutte de la solution 1CH que l'on mélange avec 99 gouttes d'alcool à 70% dans un nouveau tube propre. On dynamise et on obtient une solution à 2CH, et ainsi de suite (fig. 2).

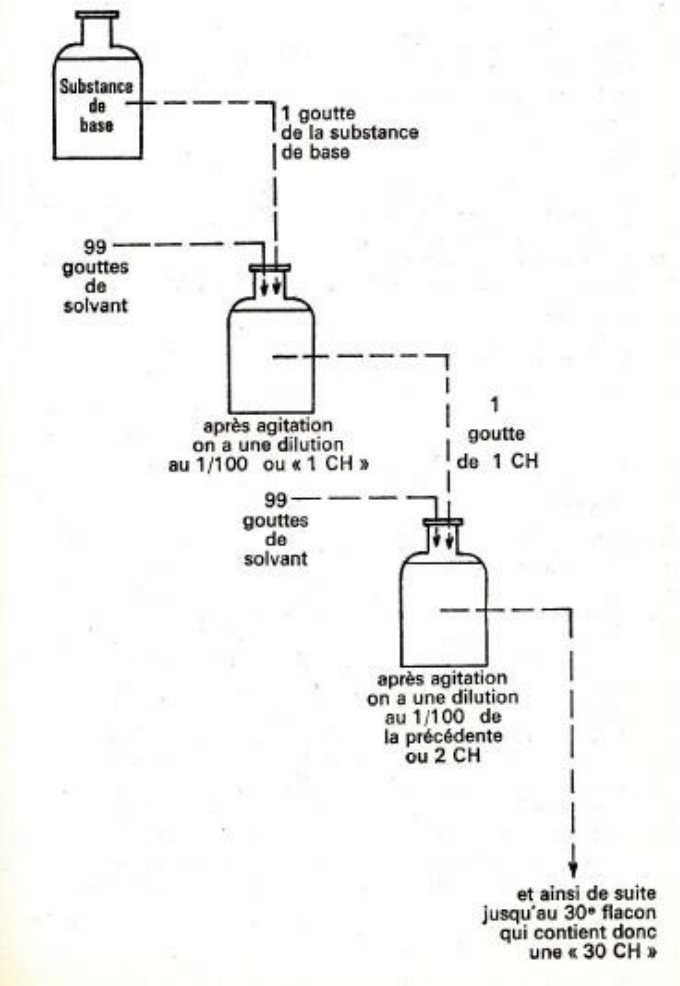


Figure 2 : Préparation du remède homéopathique par dilution Hahnemannienne au centième (Horvilleur, 1980)

En France, la plus haute dilution autorisée est de 30CH (= 10^{-60}). (Société Francophone de Cynotechnie, 1989). Or 1CH correspond à une dilution de 100 ; on a donc 0,01 mole de la teinture mère initiale. 2CH correspond à $[10^{-2}]^{-2} = 10^{-4}$. On arrive ainsi à la dilution 30CH qui équivaut donc à 10^{-60}. On s'aperçoit que la présence de la teinture mère initiale a donc quasiment disparue puisque le nombre d'Avogadro est dépassé (N_A = 6,022 140 857 x 10^{23} mol^{-1}).

La dilution Hahnemannienne peut également être réalisée au dixième. Le principe est exactement le même mais on ajoute neuf gouttes d'alcool pour une goutte de solution à chaque dilution. On obtient ainsi des DH (Décimales Hahnemanniennes). On a donc : 1DH = 10^{-1} ; 2DH = 10^{-2} = 1CH (tab. I)

Tableau I : Tableau de correspondance entre dilution, concentration, échelles décimale et centésimale (Sauvan, 2015)

Dilution	Concentration	Echelle décimale	Echelle centésimale
1/10	**10%**	**1DH**	
1/100	**1%**	**2DH**	**1CH**
1/1 000	**0,1%**	**3DH**	
1/10 000	**0,01%**	**4DH**	**2CH**
1/100 000	**0,001%**	**5DH**	
1/1 000 000	**0,0001%**	**6DH**	**3CH**
$1/10^{15}$	**0,000 000 000 000 000 001%**	**18 DH**	**9CH**
$1/10^{60}$	**0,……001% (60 zéros)**	**60DH**	**30CH**

La dilution telle que nous l'avons vue ci-dessus est possible à partir de teintures mères ou de macérats glycérinés. Lorsque les substances sont solides, il faut préalablement réaliser une trituration. La trituration consiste en « un broyage par friction» (Robert, 2005). On écrase donc dans un mortier la substance active avec du lactose ajouté au fur et à mesure. Les quantités sont calculées de manières à avoir une trituration à 1CH ou 1DH. De la même manière que pour la dilution, on broie une partie de la première trituration et on ajoute du lactose pour arriver à une trituration au 2CH ou 2DH, et ainsi de suite. Lorsqu'on atteint une trituration à la troisième CH, on peut passer en milieu liquide et continuer les dilutions comme vu précédemment.

La dilution Hahnemannienne est la première découverte et la plus utilisée. Une autre technique, plus économe sur le matériel, a été mise en évidence plus tard par le médecin russe Korsakov.

b) Méthode Korsakovienne

Cette méthode propose une dilution en utilisant toujours le même flacon. La première dilution est identique à une dilution Hahnemannienne au centième : on met dans un tube propre une goutte de la souche avec 99 gouttes d'alcool et on dynamise. On obtient une solution à 1K. Pour les dilutions suivantes, on vide le contenu du flacon et on considère que ce qui reste sur le bord des parois correspond à l'équivalent d'une goutte. On remplit ensuite le flacon avec 99 gouttes d'alcool à 70% et on dynamise. On obtient ainsi une solution dilution Korsavovienne à 2K et ainsi de suite (fig. 3).

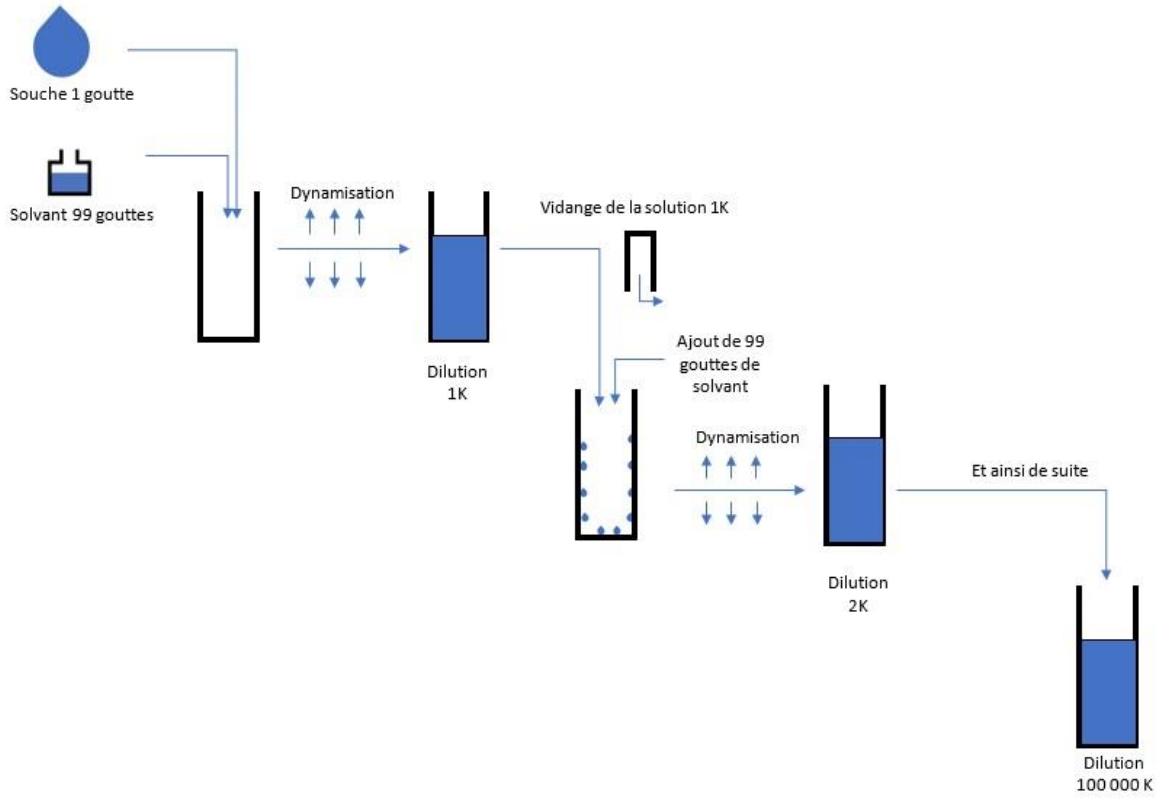


Figure 3 : Préparation du remède homéopathique par dilution Korsakovienne

Les dilutions Korsakoviennes sont donc moins précises que les dilutions Hahnemanniennes. Cependant une correspondance entre les deux est quand même établie (tabl. II).

Tableau II : Correspondance entre les dilutions Korsakoviennes et Hahnemanniennes (Morat, 2013 ; Quiquandon, 1999)

Dilutions Korsakoviennes	Dilutions Hahnemanniennes centésimales
6K	4CH
9K	5CH
12K	6CH
30K	7CH
60-70K	8CH
100K	9CH
200K	11CH
1 000K	15CH
50 000K	Pas de correspondance au-delà de 30CH
100 000K	

Cette méthode permet l'obtention de très hautes dilutions (jusqu'à 100 000K). L'irrégularité des résultats et les difficultés de standardisation de cette méthode l'ont rendue interdite en France à partir de 1951 mais elle a été réintroduite officiellement en 1992 (Sauvan, 2015 ; Société Francophone de Cynotechnie, 1989).

c) Comparaison entre les deux méthodes de dilution

La différence majeure entre ces deux méthodes est la quantité de flacons utilisée. L'utilisation d'un seul flacon dans la méthode de Korsakov soulève des questions quant à l'homogénéisation parfaite du mélange. Par conséquent, il resterait toujours une trace des dilutions précédentes, ce qui permettrait d'obtenir des médicaments contenant les dilutions les plus basses et les plus hautes en même temps. Ils ont donc une action très globale puisque les dilutions basses sont plutôt drainantes tandis que les dilutions hautes font réagir le corps et le psychisme (Scimeca et al., 2010).

Malgré cette différence, un point commun persiste et serait fondamental dans la préparation d'un remède homéopathique : la dynamisation.

d) La dynamisation

La dynamisation correspond à des secousses du mélange, ce qui confèrerait sa vertu thérapeutique à la solution finale. Elle est réalisée grâce à des agitateurs spéciaux. Sans ces secousses successives, le remède serait moins efficace. En effet, ces multiples succussions entrainent une meilleure homogénéité mais également des modifications physico-chimiques des structures moléculaires présentes dues aux chocs entre les molécules. Ceci confère un pouvoir de libération de l'énergie de la matière.

D'après Claudine LUU, le nombre de succussions a une influence significative sur l'intensité du spectre. En effet, l'importance de cette agitation a été montrée lors de la verdunisation des eaux pendant la première guerre mondiale (Quiquandon, 1999).

La verdunisation correspond à un « mode de purification de l'eau, par incorporation de très faibles doses de chlore » (Robert, 2005) :
0,1mg d'hypochlorite de soude + brassage énergique ⟶ purification d'un litre d'eau
1 à 4 mg d'hypochlorite de soude + absence de brassage ⟶ purification d'un litre d'eau
Il faut donc 10 à 40 fois plus d'hypochlorite de soude en l'absence de succussion.

La dilution et la dynamisation sont complémentaires et ont une action synergique.
Après ces étapes, les médicaments sont préparés selon leur présentation pharmaceutique.

4. L'imprégnation et les différentes formes pharmaceutiques disponibles

L'imprégnation est nécessaire seulement pour certaines formes pharmaceutiques. En effet pour des solutions buvables il suffit de prendre la dilution homéopathique telle quelle. En revanche pour la réalisation de granules, il faut déposer une à deux gouttes de la solution à imprégner dans une boîte de Pétri et y déposer plusieurs granules de lactose. Il suffit ensuite de remuer pour imprégner tous les granules. Des tests au bleu de méthylène ou encore à l'éosine montrent que, par cette méthode, aucun granule n'échappe à l'imprégnation.

On retrouve plusieurs formes pharmaceutiques (Issautier, 2013 ; Société Francophone de Cynotechnie, 1989) :

- Granules et globules : ce sont des sphères de saccharose et de lactose. On les retrouve dans des tubes. Le nom en latin de la substance médicamenteuse de départ et la dilution sont écrits sur l'étiquette. C'est la forme la plus utilisée en médecine humaine. En médecine vétérinaire cette forme est parfois utilisée pour traiter les problèmes comportementaux (exemple : *Ignatia*).

- Poudres : Elles sont obtenues par triturations ou par imprégnation de la dilution homéopathique sur support lactose. C'est la forme la plus utilisées chez les animaux de rentes car elle peut être incorporée dans l'aliment (exemple : *PVB ® Poudre calcique*).

- Solutions buvables : flacon, compte-gouttes, ampoules. Ce sont les formes les plus utilisées chez les animaux de compagnie. Les gouttes sont également idéales, et donc à privilégier lorsque c'est possible, pour les basses dilutions.

- Comprimés : Compression d'une trituration de granules ou imprégnation de comprimés inertes. Ils permettent une utilisation pratique chez les animaux de compagnie.

- Solutés injectables : Solutions stériles dont la dernière dilution est effectuée dans le chlorure de sodium à 0,9%. Les voies injectables correspondent à la voie sous-cutanée, à la voie intramusculaire et à la voie veineuse.

- Pommade : La dilution homéopathique est directement incorporée dans l'excipient

- Autres : il existe des ovules gynécologiques (au *Calendula TM*), des seringues intra-mammaires (*DOLISOVET Intramammaire*®), des suppositoires…

Un médicament est dit homéopathique seulement s'il respecte les différentes étapes de fabrication. Il sera « à usage homéopathique » seulement si son utilisation respecte les trois grands principes de l'homéopathie.

C. Les grands principes de l'homéopathie

Trois grands principes définissent l'homéopathie : le principe de similitude, le principe d'infinitésimalité et le principe de totalité.

1. Principe de Similitude

Ce principe correspond à l'« identité entre les symptômes présentés par le malade et les signes provoqués par l'administration de la substance médicamenteuse diluée et dynamisée à un sujet non malade » (Sauvan, 2015).

Exemple : *La comparaison des symptômes engendrés par une piqûre d'abeille et un coup de soleil nous donne le tableau suivant (tab. III).*

Tableau III : Comparaison des symptômes dus à une piqûre d'abeille et à un coup de soleil (Issautier, 2016)

Piqûre d'abeille	***Coup de soleil***
Douleur vive	*Douleur*
Chaleur	*Chaleur*
Rougeur	*Rougeur*
Œdème	*Œdème*
Apparition brutale	*Apparition brutale*
Amélioration par le froid	*Amélioration par une serviette mouillée*

On remarque que les symptômes sont similaires. On peut donc traiter un coup de soleil grâce à Apis mellifica.

Par ce principe, l'homéopathie s'oppose à l'allopathie : au lieu de chercher le mécanisme d'une maladie, l'homéopathe va s'intéresser aux symptômes du patient afin de trouver le remède analogue. Il ne traitera donc pas une inflammation grâce à un anti-inflammatoire mais grâce à un « similimum ». Cependant, pour être curatif, il faut que ce remède soit dilué afin de diminuer sa toxicité.

2. Loi de l'Infinitésimalité et principes de dilutions-dynamisations

Cette loi provient également des expérimentations et des observations d'Hahnemann. En effet, les substances utilisées lors de ses expériences agissent avec une intensité trop forte. En diminuant les doses, il constate que l'efficacité est augmentée et que les effets néfastes disparaissent. Il dilue ainsi les substances de bases jusqu'aux doses les plus minimes et suffisantes pour soigner (Hahnemann, Schmidt, 1986 ; Quiquandon, 1999). L'infinitésimalité correspond donc à « la très haute dilution du principe actif, accompagnée d'agitation à chaque étape du procédé de dilution. Selon cette loi, l'efficacité du médicament homéopathique croît avec la hauteur de dilution » (Sauvan, 2015).

Les critiques actuelles concernant l'homéopathie proviennent majoritairement de ce principe. En effet, la substance de base est tellement diluée que sa quantité passe au-delà du nombre d'Avogadro (N_A = 6,022 140 857 x 10^{23} mol^{-1}) ; elle est donc considérée comme absente dans la solution, et ne peut pas, par conséquent, être curative. C'est pour cela que certains considèrent que les traitements homéopathiques sont équivalents à des placebos, et que seul le psychique influencerait la guérison.

Les deux principes vus ci-dessus sont probablement les plus connus, mais il ne faut pas pour autant oublier le troisième principe. En effet deux individus ne réagissent pas de la même façon à une agression ou un déséquilibre : les symptômes sont donc propres à chacun.

3. Principe de Totalité

L'homéopathe ne soigne pas uniquement des symptômes. Il regarde et analyse le malade dans sa globalité. Ce principe correspond à la « prise en compte du malade dans son ensemble, physique et mental, ainsi que dans son environnement, lequel peut avoir un certain nombre de conséquences sur sa santé » (Sauvan, 2015). Pour cela, il faut comprendre ce qui améliore ou détériore l'état du patient, comment sa maladie agit sur son comportement, quand est-ce qu'elle se manifeste, etc… Ce principe peut toutefois être mis en retrait lors de cas aigus, le temps manquant pour prendre en compte tous les traits de caractère de l'animal (Bär et al., 2013).

Pour évaluer au mieux un individu dans sa totalité, il faut donc s'intéresser à la maladie, à la constitution et au tempérament du patient, ainsi qu'à ses réactions aux agressions.

D. La conception homéopathique du patient dans sa totalité

Cette partie permet de comprendre plus en détail la réaction d'un malade face à son environnement et donc face à un déséquilibre de son énergie vitale. Interpréter le fonctionnement d'un organisme permet de donner un remède correspondant à ses réactions dans son milieu actuel. Les homéopathes pluralistes (cf. partie F. 1.) utilisent souvent un remède propre à l'individu en plus du remède propre à la maladie.

Cette partie, afin de rester en accord avec l'objectif de cette thèse, sera peu développée : elle présentera systématiquement toutes les notions mais ne les détaillera pas et n'expliquera pas les prédispositions pathologiques associées à chaque « statut » ni les moyens de traitement. En effet, ces notions caractérisent uniquement le patient et nous nous attachons ici prioritairement à la maladie et à son expression particulière en fonction de l'individu. Cela dépend du terrain et de la diathèse du patient, mais les déterminer demande beaucoup d'expérience et s'adresse donc plutôt aux professionnels. Cependant il est intéressant de savoir que chaque organisme réagit différemment et que ceci est fonction de sa constitution, son tempérament et ses réactions face aux agressions.

1. Le terrain : la vision homéopathique du patient

La notion de terrain permet d'évaluer l'individu dans son ensemble. Elle comporte des éléments stables (constitutions) et des éléments variables, dépendant de son environnement et de son stade physiologique (tempérament et diathèses). Ce terrain nous permet de comprendre à quelles affections certains individus seraient prédisposés, ainsi que les traitements susceptibles d'être les plus efficaces pour rétablir l'équilibre des organismes

a) La constitution de l'individu : ce qu'il est

La constitution représente le bâti morphologique de l'individu. On retrouve quatre types de constitutions : (Issautier, 2013 ; Société Francophone de Cynotechnie, 1989)

- Carbonique (= bréviligne). Ex : bovin charolais, limousin
  Type de la vache laitière rustique ou des races à viande. L'ensemble de l'animal donne une impression de solidité
- Phosphorique (= longiligne). Ex : Prim'Holstein, brebis
  L'ensemble de l'animal donne une impression de légèreté, de vitesse
- Fluorique (dystrophique). Ex : Jersiaise
  L'ensemble de l'animal donne une impression d'asymétrie
- Sulfurique (= normoligne). Ex : bovin gascon
  Type de la vache rustique légère. L'ensemble de l'animal donne une impression générale d'équilibre

Chaque constitution présente des dominantes pathologiques pouvant être anticipées en utilisant de l'homéopathie préventive. Dans le cadre d'élevages bovins, déterminer la constitution des animaux peut être un bon outil de réflexion quant à la conduite d'élevage.

b) Le tempérament de l'individu : ce qu'il devient

Le tempérament correspond à une particularité caractéristique de l'animal. Il est variable selon le stade de vie.

On retrouve quatre tempéraments :

- Lymphatiques : individus peu actifs, peu émotifs. Contact froid et humide. Forte tendance à l'anabolisme.
- Sanguins : individus actifs, émotifs. Contact chaud et humide. Forte tendance au catabolisme aérobie.
- Bilieux : individus actifs, peu émotifs. Contact chaud et sec. Forte tendance au catabolisme anaérobie. Réactions au niveau des organes de désintoxication.
- Nerveux : individus peu actifs, émotifs. Contact froid et sec. Forte tendance au catabolisme. Troubles souvent localisés au système nerveux.

Cette classification, pouvant prévoir l'évolution d'une affection donnée selon les diversités du terrain, reste moins souvent utilisée en médecine homéopathique contrairement aux diathèses.

2. Les diathèses : mode de réaction aux agressions

La diathèse correspond à la composante réactionnelle d'un individu à un agent agresseur. L'ensemble réactionnel d'un individu s'exprime par des signes correspondant dans la pathogénésie à un remède dit « diathésique » ou remède de fond. Ce mode de réactions est propre à l'individu et permet généralement de lier des affections successives semblant pourtant indépendantes les unes des autres. L'homéopathe pluraliste (cf. partie F. 1.) va rechercher quelle diathèse correspond à son patient afin de compléter son traitement.

Il existe quatre diathèses :

- La psore : intoxication chronique due à un défaut d'élimination des déchets métaboliques et toxiques.
- La sycose : maladie évoluant en deux phases : phase « hydrogénoïde » ou les cellules de la conjonctive s'imbibent d'eau suivie d'une phase de déshydratation, de sclérose et de raideur.
- Le luétisme (= la syphilis) : modalités réactionnelles similaires au pathogène entrainant la syphilis, c'est-à-dire une tendance à la suppuration et à l'ulcération dans un premier temps, puis à la fibrose et à la sclérose dans un second temps
- Le tuberculinisme : modalités réactionnelles similaires au pathogène entrainant la tuberculose. On retrouve des similitudes avec le mode réactionnel de la syphilis mais avec une hypersensibilité nerveuse et une fragilité immunitaire et respiratoire (Sauvan, 2015).

Pour pratiquer une « homéopathie courante » ces notions ne sont pas fondamentales. En revanche il est très important de comprendre les symptômes du malade et de trouver des signes particuliers, les conditions d'amélioration ou d'aggravation de la maladie ainsi que sa localisation afin de trouver le(s) remède(s) adapté(s).

E. La consultation homéopathique

La consultation homéopathique se déroule approximativement de la même façon qu'une consultation de médecine allopathique ; elle va commencer par un interrogatoire réunissant les commémoratifs et l'anamnèse du malade qui est suivi d'un examen clinique avec ou sans examens complémentaires. Grâce à toutes ces informations et au classement des différents symptômes, le remède adapté peut être trouvé. La réelle différence entre l'homéopathie et l'allopathie se situe dans l'examen du patient et les particularités de ses signes cliniques : l'homéopathe note ce qui est caractéristique du patient et non de la maladie. Cependant, de nombreux médecins homéopathes s'attachent tout de même à trouver le diagnostic sémiologique classique, qui reste primordial pour ne pas utiliser l'homéopathie à tort (Issautier, 2014 ; Labre et al., 2009 ; Peker, 1991 ; Sauvan, 2015).

1. L'interrogatoire et l'examen clinique

a) Généralités

L'interrogatoire est très important en homéopathie ; il consiste à rechercher les signes cliniques et comportementaux particuliers, précis et inhabituels considérés comme significatifs de la réactivité de l'individu. Il doit passer en revue tous les organes et toutes les fonctions du malade. Cet interrogatoire est encore plus important en cas de maladies chroniques.
L'examen clinique est tout aussi important : il peut apporter un diagnostic ainsi qu'un pronostic, et par conséquent évaluer les possibilités de l'homéopathie concernant le cas présenté (cf. partie G. 3.). Il permet de caractériser les symptômes propres au patient.

b) Croix de Héring et interrogatoire

Afin d'avoir l'interrogatoire le plus complet possible, il faut trouver des réponses aux différents compartiments retrouvés dans la croix de Héring (cf. partie A. 3.). On recherche ainsi à mieux comprendre les éléments suivants ; chaque élément pouvant être traduit par une question :

- ✓ Motif de consultation : C'est la raison pour laquelle l'individu se trouve en consultation.
  ⇨ QUOI ?
- ✓ Sensation : Cela correspond à l'identification du patient (race, espèce, âge, sexe, stade physiologique, etc.). Il faut ici comprendre la personnalité du malade.
  ⇨ QUI ?
- ✓ Etiologie : En homéopathie, l'étiologie signifie tout évènement précédent l'épisode pathogène ainsi que les circonstances d'apparition de la maladie.
  ⇨ DEPUIS QUAND ?
- ✓ Localisation : L'objectif est de trouver la localisation, la latéralité et l'extension à d'autres organes de la maladie.
  ⇨ OU et VERS OU ?
- ✓ Concomitant : Il faut chercher si des troubles associés sont présents et si la maladie est en alternance avec une autre maladie. *Exemple : Boiterie en alternance avec une mammite.*
  ⇨ AVEC QUOI ?
- ✓ Modalités : Ce sont les facteurs qui contribuent en apparence à améliorer ou à aggraver les symptômes (cf. E. 2. c)).
  ⇨ COMMENT ?

2. Hiérarchisation des symptômes

Hiérarchiser les symptômes consiste à classer les signes caractéristiques d'une maladie et de les classer afin de trouver le similimum le plus exact. Ce classement diffère selon l'état de chronicité de la maladie : il est donc important de savoir distinguer une maladie aigüe d'une maladie chronique avant de savoir comment hiérarchiser les symptômes.

a) Maladies aigües

Il existe trois sortes de maladies aiguës :

- Les maladies épidémiques : elles peuvent être locales ou généralisées. Le médicament curatif pourra également être utilisé en préventif**.** Pour ces maladies, les signes psychiques ne sont pas nécessaires. *Exemples : grippe, toux, mammites, diarrhées…*

- Les syndromes fonctionnels : ils apparaissent après des évènements tels que des agressions psychiques, un traumatisme, une séparation mère-veau, un déséquilibre alimentaire ou un changement hiérarchique.

- Les maladies périodiques et récidivantes : ce sont en fait des épisodes aigus d'une affection chronique sous-jacente. Il faut faire attention à ne pas traiter uniquement ces phases aigües au risque de hâter le passage à la chronicité. Il faut donc rechercher la maladie chronique, une fois la phase aiguë traitée.

b) Maladies chroniques

Les maladies chroniques correspondent à une perturbation permanente non éliminée par les mécanismes de défense naturels. Il en existe plusieurs sortes (Labre et al., 2009) :

- Les tendances pathologiques héritées des parents : elles correspondent à des prédispositions originelles. *Exemple : problèmes cutanés, mauvaise fécondité, instabilité caractérielle…*

- Les indispositions chroniques : Suite à un évènement particulier (maladie aigüe, mise bas, sevrage), l'individu n'a jamais retrouvé son équilibre et présente un trouble chronique. *Exemple : Déminéralisation et amaigrissement depuis la mise-bas.*

- Les fausses maladies chroniques : ce sont des désordres liés à des conditions de vie mal adaptées (mauvaise hygiène, erreurs alimentaires, problèmes d'ambiance). On peut les retrouver notamment dans des élevages où la conduite n'est pas adaptée aux animaux. L'homéopathie peut aider mais il faut en premier lieu analyser et corriger le problème.

c) Hiérarchisation

Le classement des symptômes par ordre d'importance décroissante est le suivant (Labre et al., 2009 ; Peker, 1991) :

- ✓ <u>Symptômes étiologiques</u> : Recherche de la cause manifeste. Il faut prendre en compte l'influence psychogène, les facteurs climatiques, les facteurs alimentaires et les traumatismes.

- ✓ <u>Symptômes rares, particuliers</u> : Les signes inhabituels de la maladie sont caractéristiques du patient et à relever. *Exemples : Appétit augmenté avec la fièvre, Transpiration excessive de la tête.*

- ✓ <u>Symptômes psychiques</u> : On ne retient que les symptômes nerveux ou comportementaux observables, nets et apparus en même temps que l'affection.

- ✓ <u>Modalités</u> : Elles correspondent aux manifestations qualitatives d'aggravation ou d'amélioration des symptômes. Plusieurs facteurs sont à prendre en compte :
  - Le rythme : *matin, après-midi, soir, nuit*
    saisonnier
  - L'ambiance : *froid, chaud, sec, humidité*
    lumière, bruit, musique, toucher

- La position : *lieu et position du couchage*
- Lien avec des actes physiologiques : *selles, diurèse, sueur, chaleurs*
- La douleur et ses modalités : *localisation, expression*
- Les désirs et aversions alimentaires

✓ Symptômes généraux : Ils peuvent être subjectifs : *douleur, troubles sensoriels, fatigue, sommeil*. Ou objectifs : *transpiration, excrétion, sécrétion*

✓ Symptômes locaux : On s'intéresse ici à la localisation de l'affection ainsi qu'à sa latéralité.

Lorsque la cause est aigüe, on ne trouve pas la totalité des éléments cités ci-dessus, on retient les signes les plus récents et les plus caractéristiques. On se concentre principalement sur :

- Le symptôme étiologique
- Les signes rares et particuliers s'ils sont présents
- Un ou deux symptômes généraux
- Une modalité
- Un ou deux symptômes locaux.

Lorsque la maladie est chronique, on trouve généralement de nombreux signes ; il est dans ce cas important de se restreindre à six voire huit symptômes au maximum. Ils doivent être caractéristiques, bien modalisés et hiérarchisés comme vu ci-dessus.

3. Recherche du similimum

Après avoir trié et hiérarchisé les symptômes essentiels, il faut ensuite comparer les médicaments entre eux pour trouver celui qui est le plus semblable à la maladie. Ceci peut se faire de deux manières différentes : soit par une étude répertoriale, soit à l'aide de répertoires thérapeutiques.

a) Etude répertoriale

L'étude répertoriale est la méthode la plus précise. Néanmoins, elle requiert plus d'expérience et de temps. C'est la technique de choix pour les cas chroniques qui sont plus complexes et non nécessairement répertoriés.

Cette méthode utilise les répertoires, le plus connu étant le Répertoire de Kent. Ils compilent les signes cliniques et pour chacun d'eux énoncent les différents médicaments homéopathiques. Dans ces ouvrages, la typologie de l'écriture varie en fonction du degré de similitude : il est en caractère romain pour un degré faible, en italique pour un degré moyen et en majuscule pour un degré fort.

Cette méthode demande beaucoup de temps car il faut trouver les signes cliniques caractéristiques et recouper pour chaque signe les différents médicaments utilisables. Depuis le développement informatique, cette méthode est plus facilement utilisée. En effet, en rentrant les symptômes retenus, des logiciels permettent de créer un tableau avec les principaux médicaments et leur ordre de valorisation.

Après cette étude répertoriale, les homéopathes vérifient souvent le médicament retenu dans la Matière Médicale afin de s'assurer qu'il est le plus en accord possible avec la pathologie du patient. La Matière Médicale Homéopathique est un recueil détaillé de toutes les substances homéopathiques ; pour chaque médicament on retrouve les signes cliniques, l'action pathogénétique, les signes caractéristiques (modalités, sensations, alternances) et les principales indications cliniques (Jouanny, 1991).

Cette méthode est donc assez complexe et difficilement utilisable par des débutants en homéopathie contrairement à l'utilisation des répertoires thérapeutiques.

b) Les répertoires thérapeutiques

Cette méthode est moins poussée mais beaucoup plus rapide que la précédente. Elle est très satisfaisante pour un agriculteur formé, face à un cas aigu. Le répertoire thérapeutique permet de cibler une liste de traitements adaptés à une affection particulière. Les médicaments sont cités avec leurs symptômes caractéristiques et les signes associés à rechercher.

F. La prescription du remède

1. Différentes modalités d'utilisation

Lorsque les symptômes caractéristiques et leurs modalités ont été mis en évidence, les homéopathes peuvent choisir de donner un unique remède ou d'en combiner plusieurs. Trois tendances se dessinent : l'unicisme, le pluralisme et le complexisme (Dautriche, 1988 ; Horvilleur, 1989 ; Quiquandon, 1999 ; Sauvan, 2015).

a) L'unicisme

L'unicisme est une pratique homéopathique qui consiste à n'utiliser qu'un seul remède pour une maladie spécifique sur un patient donné. Elle repose entièrement sur le principe de similitude : le remède doit couvrir l'ensemble du tableau clinique. Lorsque c'est précisément le cas, l'efficacité peut être rapide et intense.
Certains homéopathes considèrent qu'à un malade donné correspond un unique remède qui soignerait toutes ses maladies tout au long de sa vie. Cette pensée est très controversée.
Cette pratique est utilisée en France mais le remède correspondant exactement à la pathologie et au patient est difficile à trouver : le similimum est généralement partiel. Afin d'être plus complet dans leur traitement, une majorité des homéopathes français préfèrent donc le pluralisme.

b) Le pluralisme

Contrairement à l'unicisme, le pluralisme utilise plusieurs remèdes homéopathiques (généralement entre deux et quatre). En effet, les pluralistes considèrent qu'il est impossible de trouver le similimum parfait. Ils prescrivent donc un à deux remèdes symptomatiques accompagnés d'un remède plus axé sur l'individu et ses réactions à l'environnement (remède de constitution, remède de tempérament ou remède diathésique, cf. partie D). Certains prescrivent également des remèdes de drainage pour limiter les risques d'aggravation dus à l'élimination des toxines. Les médicaments doivent être donnés de manière isolée ou en alternance, jamais plus d'un à la fois.

c) Le complexisme

Le complexisme permet aussi de donner plusieurs remèdes homéopathiques mais cette fois-ci tous au même moment. Il est important de différencier le mélange de plusieurs remèdes homéopathiques**,** des spécialités. En effet, dans le premier cas, on utilise un médicament par organe, par symptôme, et par fonction perturbée. Ceci ne correspond plus du tout à la recherche d'un unique remède regroupant tous les symptômes et est très peu apprécié des homéopathes.
Les spécialités sont propres à chaque laboratoire fabricant et sont utilisées pour des cas passagers (*exemple : Traumasedyl*®). Elles peuvent être utilisées lors de conseils téléphoniques par exemple. Elles possèdent une AMM et contiennent généralement entre trois et douze souches homéopathiques à très basse dilution (entre 3DH et jusqu'à 7CH).

Une fois le remède à utiliser défini, il faut déterminer à quelle posologie l'administrer.

2. Le choix de la posologie

La posologie correspond à la « quantité et [au] rythme d'administration d'un médicament prescrit » (Champomier et al., 1989). Afin de prescrire un médicament homéopathique, il faut savoir quelle dilution utiliser, à quelle fréquence et déterminer la durée du traitement.

a) Quelle dilution ?

La dilution à utiliser est choisie selon quatre critères :

- ✓ **Le similimum** : Plus la similitude pathologie du patient-pathogénésie du remède est faible, plus la dilution doit être basse.

  Exemple : un malade fébrile avec la face congestionnée et une sensation de soif importante mais sans autre symptôme particulier se verra prescrire Belladona 5CH.
  Pour un cas similaire présentant en plus une sécheresse des muqueuses, de l'érythème et un comportement très réactif voire agressif, la similitude pour Belladona est plus élevée. Cette fois-ci la prescription sera Belladona 9CH.

- ✓ **La nature des symptômes** : Si les symptômes restent localisés à l'infection, ou si les lésions restent superficielles, on utilise des dilutions basses. *Exemples : plaie superficielle, inflammation localisée.*
  Si des symptômes généraux sont également présents, on utilise des dilutions moyennes.
  Enfin si l'animal présente des symptômes mentaux, on utilise des dilutions hautes.

- ✓ **Le mode évolutif de la maladie** : Dans le cas de maladies aigues on préfère utiliser les dilutions jusqu'à la neuvième centésimale Hahnemannienne. Pour des maladies chroniques, on privilégie les hautes dilutions (entre 12CH et 30CH). Il est généralement recommandé de monter progressivement les dilutions suivant le schéma suivant : 12 CH → 15 CH → 18 CH → 20 CH → 30 CH

- ✓ **Le type de maladie :**
  - Maladies lésionnelles : *Exemple arthrose, pancréatite*. On utilise des dilutions basses
  - Maladies fonctionnelles : *Exemple : extrasystoles, migraines*. On utilise des dilutions moyennes
  - Maladies psychiques : On utilise des dilutions hautes.

Il existe cependant quelques notions supplémentaires :

- ✓ Les dilutions korsakoviennes sont très peu utilisées en France ; lorsque c'est le cas, cela concerne des organismes dits « verrouillés ».
- ✓ Certains remèdes ne sont pas prescrits suivant les critères ci-dessus. Par exemple *Phosphorus*, du fait de sa toxicité, est généralement administré à des dilutions élevées afin d'éviter tout effet toxique dû à des dilutions trop faibles.
- ✓ Les médicaments d'origine minérale ont une efficacité plus durable et plus profonde que les médicaments d'origine végétale ou animale. Ils sont généralement prescrits à des dilutions plus basses pour une même utilisation.

b) Quelle fréquence et quelle durée ?

La fréquence et la durée d'administration en homéopathie dépend majoritairement de la dilution choisie. En effet, mis à part les solutions complexes ayant une AMM bien définie, généralement on retrouve :

- ✓ Une répétition fréquente (toutes les trente minutes à toutes les trois heures) lors de basses dilutions. Ces dernières peuvent être prescrites pendant quatre semaines maximum.
- ✓ Une administration une à deux fois par jour pour les moyennes dilutions. Lorsqu'une amélioration homéopathique (cf. partie F.3.) est constatée, il faut arrêter le traitement.
- ✓ Une amélioration unique lors de l'utilisation de hautes dilutions. En effet ces remèdes agissent pendant une à deux semaines. Si les signes d'appel restent présents passé ce délai, une nouvelle administration peut être réalisée.

Le tableau ci-dessous (tab. IV) permet de résumer les caractéristiques et les modalités d'utilisation des traitements homéopathiques selon leur dilution.

Tableau IV : Résumé des posologies homéopathiques (Horvilleur, 1989 ; Issautier, 2013 ; Quiquandon, 1999)

Hautes dilutions (12 à 30 CH)	**Moyennes dilutions (7 à 9 CH)**	**Basses dilutions (jusqu'à 5 CH)**
Similitude totale ou élevée	Similitude importante	Similitude faible
Symptômes mentaux, comportementaux, nerveux	Symptômes généraux	Symptômes localisés, lésions superficielles
Cas chroniques	Cas +/- aigus	Cas aigus
Maladies psychiques	Maladies fonctionnelles	Maladies lésionnelles
Substances toxiques à faibles doses (*Exemple : Phosporus*)		Médicaments de drainage Faiblesse des défenses organiques en cas de maladies infectieuse.
Pas ou peu renouvelée, arrêt si absence de signes d'appel	1 à 2 fois / jour	Répétées fréquemment (toutes les 30 min à toutes les 3h selon cas)
Agit 1 à 2 semaines 1 prise unique (idéal)	Arrêt dès qu'amélioration visible	Maximum 4 semaines d'administration

Suite à la prise de ce remède, on peut souvent constater une amélioration homéopathique, parfois précédée d'une aggravation homéopathique.

3. Aggravation et amélioration homéopathique

L'aggravation homéopathique correspond à une évolution centripète de la maladie tandis que l'amélioration correspond à une évolution centrifuge (Servais, 2012).

a) Aggravation homéopathique

Les aggravations homéopathiques suite à un traitement sont généralement brèves. Leur intensité dépend de la dilution prescrite ainsi que du simili du remède. En effet, plus ce dernier correspond à la maladie et a une dilution élevée, plus l'aggravation peut être intense.

Elle est de bon pronostic et se traduit généralement par une aggravation des signes de la maladie, notamment des symptômes locaux, avec une amélioration des signes généraux associés. Cela peut se traduire par des manifestations physiques telles que des maux de tête, un rhume, une diarrhée etc. traduisant une élimination des toxines, ou bien par des manifestations émotionnelles.

En revanche s'il y a aggravation des symptômes locaux et généraux, cela montre que le remède est inactif et ne correspond pas : c'est une aggravation de la maladie.

Exemple : Une vache traitée pour son taux cellulaire important peut, suite à l'administration d'un remède homéopathique, produire des caillots durant quelques jours. Si son état général et/ou psychique est amélioré, cela correspond à une aggravation homéopathique.

Concernant les cas chroniques, un retour des symptômes une quinzaine de jours après le début du traitement est fréquent. Cela signe une réaction favorable de la part du malade.

b) Amélioration homéopathique

Trois principes de bases, établis par Constantin Héring, permettent de constater une amélioration homéopathique (Wauters, Leibovici, 2007) :

- La guérison est centrifuge : le psychique et les organes vitaux guérissent avant la peau et les extrémités.
- Les symptômes évoluent dans l'ordre inverse de leur apparition initiale : les symptômes les plus récents disparaissent en premier. Il est possible d'avoir une réapparition provisoire de vieux symptômes disparus.
- La guérison se fait de haut en bas : l'amélioration commence par la tête pour aller vers les mains et enfin vers les pieds.

Nous avons vu que l'utilisation de l'homéopathie peut être appropriée lorsque le similimum est respecté, que ce soit dans des cas chroniques comme aigus. Il est toutefois important de noter que ce n'est pas une médecine miracle qui apporte un remède efficace à chaque utilisation. Il est donc judicieux de s'interroger sur les limites et les possibilités de cette médecine.

G. Limites et possibilités de l'homéopathie

1. Possibilités

L'avantage de l'homéopathie par rapport à la médecine traditionnelle est notable lors de maladies idiopathiques. En effet, contrairement à l'allopathie où l'on va chercher à traiter la cause, l'homéopathie se base sur l'observation du malade et ses réactions et peut donc traiter une maladie idiopathique.
L'homéopathie peut également être utilisée dans le cas de maladies aiguës et chroniques ainsi que sur des problèmes d'origine psychique. Son utilisation est assez large tant qu'elle ne concerne que des maladies ou des troubles réversibles et peu avancés. On peut citer comme exemples les allergies, les troubles comportementaux et les troubles fonctionnels.
L'homéopathie est dépourvue d'effets secondaires et peut être employée en traitement d'appoint d'autres thérapeutiques : elle peut donc s'associer avec l'allopathie pour amener la guérison (Pecker, 1982 ; Quiquandon, 1999 ; Sauvan, 2015).

L'homéopathie possède un champ d'action assez large. En effet, tant que le malade possède assez d'énergie pour réagir, cette dernière peut s'avérer efficace lorsque le similium est respecté. Toutefois, l'homéopathie ne peut tout guérir ; elle fait face à certaines limites.

2. Limites

L'homéopathie ne pourra pas apporter de résultats satisfaisants dans les situations suivantes (Deleu et al., 2005; Issautier M.-N., 2016) :

- Déséquilibres trop importants sans réponses correctrices de l'organisme. *Exemples : Tumeurs malignes, dégâts irréversibles, agents pathogènes trop nombreux et/ou trop virulents.*
- Processus mécaniques. *Exemples : fractures, corps étranger digestif.*
- Anomalies héréditaires ou congénitales
- Maladies auto-immunes

On retrouve également trois types de situations dans laquelle l'homéopathie ne peut pas, par définition, être utilisée (Société Francophone de Cynotechnie, 1989) :

- Ce n'est pas une médecine en « anti », par conséquent elle ne peut pas éliminer microbes, parasites et virus. Il faut utiliser les médicaments allopathiques dans ces cas-là. En revanche l'homéopathie peut être une aide à l'élimination ou bien elle peut servir comme soutien – *exemple : Phosphorus peut soutenir le foie lors d'une hépatite consécutive à une piroplasmose.*
- L'homéopathie ne peut supprimer une fonction normale – *exemple : anesthésie générale, suppression d'œstrus…*
- Ce n'est pas une médecine substitutive. *Par exemple lors d'un diabète insulino-dépendant, l'homéopathie peut aider à baisser les doses d'insuline mais elle ne peut en aucun cas les remplacer.*

Enfin, il faut être attentif et savoir qu'une mauvaise compréhension du problème ou l'absence de signes caractérisant la réactivité des malades ou toute incertitude pour trouver le similium peuvent conduire à un échec du traitement homéopathique. Par conséquent lors de maladies graves, ayant une évolution foudroyante ou un pronostic engagé, il ne faut pas hésiter à utiliser le traitement « classique » plutôt que de donner un remède homéopathique douteux (Labre et al., 2009). L'homéopathie ne peut pas tout soigner ; il est important de savoir évaluer dans quelle(s) situation(s) elle peut être utilisée et apporter un résultat thérapeutique.

3. Quand utiliser l'homéopathie ?

Afin de synthétiser et ordonner ce que nous venons de voir dans les deux sous-parties précédentes, voici deux figures apportant une aide au choix de la thérapeutique à utiliser face à une situation aigüe (fig. 4) ou chronique (fig. 5).

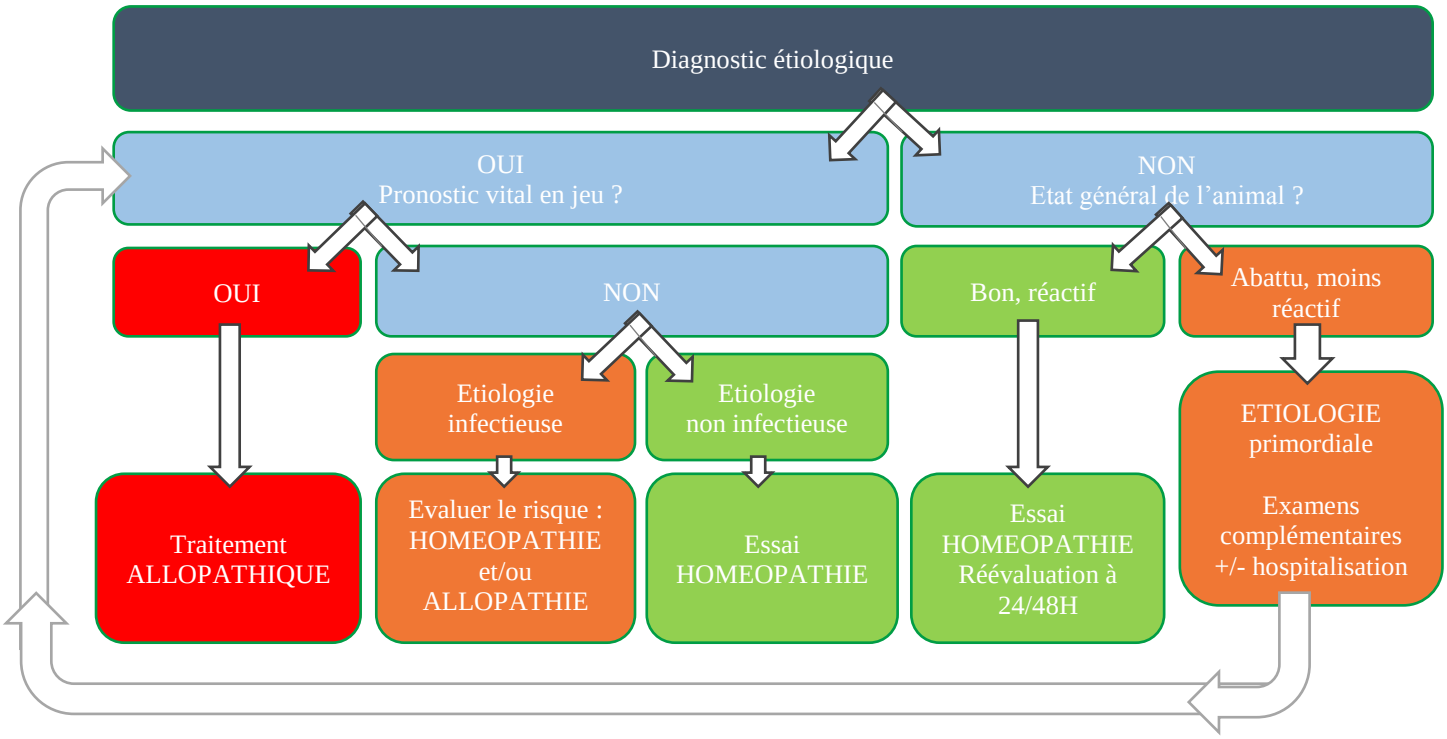


Figure 4 : Aide au choix thérapeutique en situation de pathologie aigüe (Sauvan, 2015)

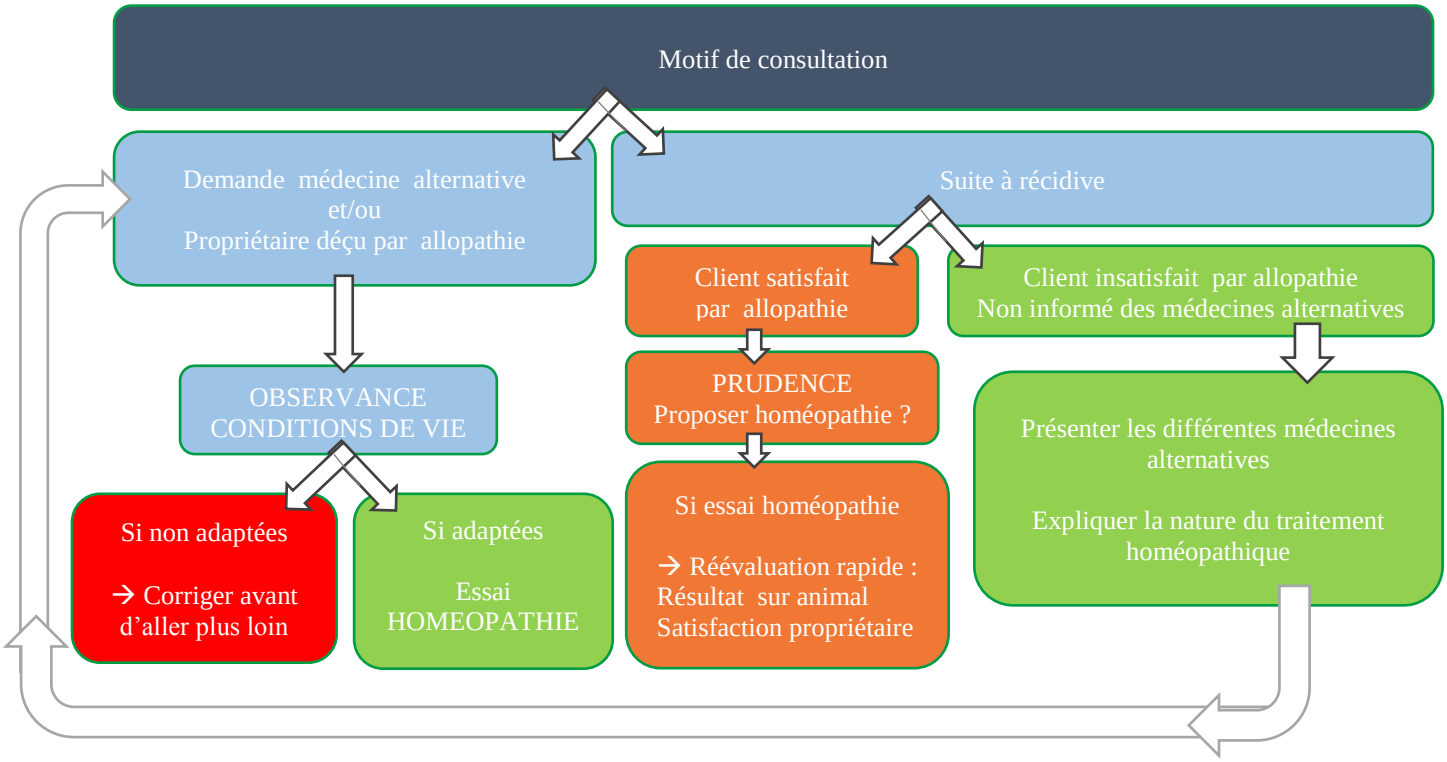


Figure 5 : Aide au choix thérapeutique en situation de pathologie chronique (Sauvan, 2015)

En résumé, nous pouvons retenir que l'homéopathie possède un champ d'action large tant que l'organisme est capable de fournir une réaction correctrice et que le remède correspond à la maladie et au malade. Elle peut donc être utilisée comme remède contre une maladie ou bien en complément, soit pour accélérer le processus de cicatrisation soit en tant que soutien.
Elle peut ainsi accompagner un traitement allopathique ou une intervention chirurgicale. Grâce à son action large et son absence de toxicité, l'homéopathie pourrait ainsi être un réel atout en médecine vétérinaire.

H. L'homéopathie en médecine vétérinaire en France

L'utilisation de l'homéopathie en médecine vétérinaire vient de la supposition d'Hahnemann en 1796. Son réel fondateur est Guillaume Lux (cf. partie A. 3.) ; il énonce dans son premier ouvrage *Zooiasis* en 1833 que « de même qu'il y a une anatomie, une physiologie, il n'y a de même qu'une pathologie, qu'une matière médicale, qu'une seule médecine pour tous les vivants ». Il est ainsi le premier à utiliser l'homéopathie sur les animaux. D'autres le suivront et documenteront cette médecine.

Toutefois, elle ne se développe pas autant en médecine vétérinaire qu'en médecine humaine ; il n'y a aucun enseignement officiel dans les écoles françaises**,** et les vétérinaires homéopathes se forment auprès de médecins. Pourtant la demande augmente : elle vient directement de la part des éleveurs dans le monde rural alors que dans le milieu canin les informations données par les médias poussent les vétérinaires à se former (Peker, 1991). On constate également que son application en médecine vétérinaire intrigue ; en effet de nombreuses thèses vétérinaires sont consacrées à l'homéopathie et les Groupements Techniques Vétérinaires (GTV) se penchent sur son intérêt car elle présente un avantage économique dans le monde agricole.

Cependant, il faut prendre en considération les particularités de son utilisation en médecine vétérinaire. Tout d'abord, il faut être vigilant et éviter tout anthropocentrisme. Par conséquent le vétérinaire doit avoir une bonne connaissance de l'éthologie et du fonctionnement propre à l'espèce mais il doit aussi savoir traduire les dires du propriétaire. En effet, celui-ci a une tendance à l'interprétation et peut créer un biais d'observation. C'est pourquoi il est essentiel, lors d'une consultation vétérinaire, de lier l'interrogatoire et l'examen clinique : il faut regarder l'animal durant tout l'interrogatoire et, grâce à l'examen clinique, confirmer ou non les intuitions du propriétaire. De plus, les symptômes décrits dans la matière médicale, les répertoires et les répertoires thérapeutiques ne sont pas appropriés à la pratique quotidienne des vétérinaires. Il faut donc transposer les acquis de l'espèce humaine aux différentes espèces animales. La dernière particularité de l'homéopathie vétérinaire concerne le mode d'administration. En effet, les animaux ne sont pas tous capables de prendre les granules, on dilue donc ces derniers dans de l'eau de boisson qu'on administre directement dans la gueule de nos animaux, comme pour les préparations en solutions. Les triturations ou poudres orales sont particulièrement recommandées chez le cheval car elles peuvent être mélangées à l'alimentation. Les solutions injectables (sous cutanée, intraveineuse et intramusculaire) peuvent être utilisées pour toutes les espèces. Néanmoins, pour une administration collective, les granules ou les triturations sont mélangées à de l'eau qu'on pulvérise (5mL) sur les naseaux de l'animal. Enfin, il existe des seringues intra-mammaires pour les cas particuliers de mammites.

De nombreuses études se sont intéressées à la perception (convictions personnelles, intérêt, efficacité…) de l'homéopathie en médecine humaine alors qu'en médecine vétérinaire nous avons peu de données. Toutefois, il semble qu'une infime partie des propriétaires d'animaux de compagnie y soit fermement opposée (Bihl, 2013). Etant donné la demande dans le monde rural, on peut imaginer que cette opposition reste faible quelle que soit l'espèce concernée. En effet, elle ne présente pas d'effets secondaires ou de toxicité et peut donc être favorisée par rapport à l'allopathie notamment pour les animaux de compagnie. Comme elle n'a pas de résidus ni de temps d'attente elle présente une utilité potentielle en rurale, d'autant plus en agriculture biologique où les éleveurs sont parfois limités en termes de traitement. Enfin, elle peut éventuellement être une alternative pour les chevaux de sport risquant des accusations de dopage. Il faut alors s'interroger quant à la règlementation de son utilisation en médecine vétérinaire.

I. Règlementation de l'utilisation de l'homéopathie en France

La législation concernant l'utilisation de l'homéopathie en médecine vétérinaire est relativement complexe, notamment lorsqu'il s'agit des animaux de production destinés à la consommation humaine. Nous allons toutefois nous intéresser à ce qu'est un médicament homéopathique et à la disponibilité avec ou sans ordonnance pour la médecine vétérinaire. Nous verrons ensuite les particularités liées tout d'abord à la prescription vétérinaire mais aussi celles liées aux animaux de production et aux temps d'attente.

1. Le médicament homéopathique

D'après l'article L5121-1 11° du Code de la Santé Publique, un médicament homéopathique est un « *médicament obtenu à partir de substances appelées souches homéopathiques, selon un procédé de fabrication homéopathique décrit par la pharmacopée européenne, la pharmacopée française ou, à défaut, par les pharmacopées utilisées de façon officielle dans un autre Etat membre de l'Union européenne. Un médicament homéopathique peut aussi contenir plusieurs principes* ». Il en existe deux types ; cette distinction est importante car elle conditionne la nécessité ou non d'une ordonnance (Ministère des Solidarités et de la Santé, 2016).

On retrouve donc :

- Les médicaments homéopathiques à nom commun : ils sont fabriqués par des laboratoires, se présentent sous diverses formes pharmaceutiques et sont vendus sous leur dénomination latine sans indication thérapeutique, ni posologie, ni notice. Ils sont divisés en trois catégories :
    - Les souches à nom commun : une seule souche, fabriqué à l'avance, en série par les laboratoires. Elles sont définies par la souche, la dilution, la forme et la présentation. *Exemple : Arnica montana 9CH granules*
    - Les formules de prescriptions courantes : ce sont des associations de souches à une certaine dilution, également fabriquées à l'avance, en série par les laboratoires. Leur préparation est standardisée. *Exemple : Aconitum composé solution buvable 30 mL*
    - Les préparations magistrales homéopathiques : préparées selon une prescription médicale en raison de l'absence de spécialité pharmaceutique disponible et ayant une AMM. Elles peuvent contenir une ou plusieurs souches.

Une ordonnance est obligatoire pour utiliser ces médicaments pour des animaux.

- Les médicaments homéopathiques à nom de marque ou spécialités homéopathiques : ils sont fabriqués spécifiquement par des laboratoires homéopathiques et ont une appellation. Ils contiennent généralement plusieurs principes actifs homéopathiques et sont fournis avec les indications thérapeutiques, la posologie et une notice. Ils sont ainsi adaptés à l'automédication. *Exemple : Traumasedyl®, Wombyl®, etc.*

Une ordonnance n'est pas obligatoire pour obtenir ces produits et les utiliser sur les animaux cités dans l'AMM, qu'ils soient destinés à la production ou non.

Afin d'être vendus pour une utilisation animale, les médicaments homéopathiques doivent soit être enregistrés auprès de l'ANMV (Agence Nationale du Médicament Vétérinaire), soit disposer d'une AMM. Cette dernière est généralement demandée par les laboratoires pour les spécialités homéopathiques. Elle est délivrée par l'ANSM après évaluation du dossier fourni par le laboratoire. Dans le cas des animaux de production, une donnée reste essentielle dès l'utilisation de médicaments : la présence ou non de résidus et par conséquent les délais d'attente nécessaires suite à l'administration ou l'application du produit.

2. Utilisation de l'homéopathie pour les animaux de production

a) Utilisation de spécialités homéopathiques avec AMM

L'utilisation de spécialités homéopathiques vétérinaires reste le cas le plus simple ; en effet, puisqu'elles possèdent une AMM, elles sont utilisables en première intention. Concernant les temps d'attente, il suffit de respecter les délais écrits sur la notice, c'est-à-dire un délai de zéro jour (lait et viande). En revanche, le statut réglementaire de l'utilisation des médicaments à nom commun sur des animaux est moins clair.

b) Utilisation de médicaments homéopathiques à noms communs

Pour pouvoir prescrire un médicament à un animal, le vétérinaire doit privilégier un médicament ayant une AMM pour l'affection donnée et pour l'espèce concernée. Les médicaments homéopathiques à noms communs n'ayant pas d'AMM pour les animaux mais seulement un enregistrement, ils ne peuvent théoriquement pas être prescrits en première intention. Ceci va donc à l'inverse du développement de l'agriculture biologique qui demande aux éleveurs de privilégier les traitements naturels aux traitements allopathiques (Labre et al., 2009) et d'encourager les vétérinaires à faire de même. Si toutefois le vétérinaire décide de prescrire un médicament n'ayant pas d'AMM pour la pathologie et l'espèce concernées il doit appliquer le principe de la cascade. Pour les animaux de production, dans le cas d'une prescription selon le principe de la cascade, le vétérinaire doit inscrire des temps d'attente forfaitaires (28 jours) sur l'ordonnance (Experton, 2016). Nous voyons ici qu'une incohérence se présente : certaines substances homéopathiques utilisées dans les médicaments vétérinaires sont inscrites au tableau 1 des substances pharmacologiquement actives autorisées - Règlement (UE) No 37/2010 (Barroso, 2009). Pour ces substances, aucune LMR n'est requise. Mais on ne retrouve pas toutes les substances homéopathiques existantes dans ce tableau. Dans le cas de l'utilisation selon le principe de la cascade, pour un médicament homéopathique à nom commun par exemple, le temps d'attente devrait être de 28 jours. Dans la pratique, les temps d'attente

sont considérés comme nuls par application du règlement sur les LMR (Issautier, 2016) puisqu'il existe une incohérence dans la réglementation.

c) Evolution de la réglementation

Depuis 2004, une harmonisation européenne pour les spécialités à base de plantes se met progressivement en place afin de faciliter la libre circulation de ces produits. Une AMM dite allégée est appliquée pour certains de ces produits : il faut démontrer que l'usage de la médecine est traditionnel, c'est-à-dire que « ses indications ne doivent pas impliquer l'intervention d'un médecin, sa posologie doit être précisée. Il doit être administré par voie soit orale, soit externe, soit par inhalation et son usage médical doit remonter au moins à 30 ans, dont au moins 15 ans dans la Communauté européenne » (Académie vétérinaire de France, 2010). Mais tous les médicaments homéopathiques n'ont pas de constituants à base de plante.

3. En résumé…

La réglementation concernant l'utilisation de l'homéopathie en médecine vétérinaire, notamment en médecine rurale soulève encore quelques imprécisions. Dans le tableau ci-dessous (tab. V) sont notés les éléments essentiels à retenir.

Tableau V : Résumé de la réglementation de l'homéopathie à usage vétérinaire

Médicaments homéopathiques à nom commun	**Spécialités**
Enregistrement ou AMM humaine	AMM vétérinaire
Délivré sans informations quant à l'utilisation et la posologie	Délivré avec une notice, la posologie et l'utilisation thérapeutique
Ordonnance nécessaire à la délivrance	Peut être délivré sans ordonnance
D'après le règlement des LMR, délai d'attente : 0 jour	Délai d'attente : 0 jour (donné par l'AMM)

Le délai d'attente nul est un avantage considérable pour les éleveurs. Toutefois, l'obtention de médicaments homéopathiques peut s'avérer compliquée pour ces derniers. En effet, la prescription étant obligatoire pour les animaux, il faut que le vétérinaire possède des connaissances en homéopathie. Malheureusement, cette médecine n'étant pas enseignée en école vétérinaire, cela est rarement le cas. Que souhaitent les éleveurs vis-à-vis de cette médecine ? Comment acquièrent-ils les connaissances nécessaires pour l'employer

correctement ? Quel(s) sont les intérêt(s) de son utilisation dans ces élevages ? Afin de répondre à ces questions, un questionnaire a été créé et envoyé à de nombreux éleveurs de bovins dans le Rhône.

II. Etude générale de l'utilisation de l'homéopathie dans les élevages bovins du Rhône

A. Présentation et objectifs de l'enquête

Cette enquête a été réalisée dans le but d'évaluer l'intérêt des éleveurs pour l'homéopathie. Ceci implique tout d'abord de savoir s'ils l'utilisent ou non, et, quelle que soit la réponse, de savoir pour quelles raisons. L'homéopathie n'étant pas une médecine courante, il est également intéressant de savoir comment les éleveurs se forment, quelles sont les conditions d'utilisation (quels animaux, pour quelles maladies, en prévention ou en curatif) et quels sont les produits employés pour les traitements.

B. Elaboration et envoi du questionnaire

1. Mise en place du questionnaire

Afin de maximiser le nombre de réponses, le questionnaire doit répondre à plusieurs critères :

- Tout d'abord, il faut éviter qu'il soit trop long ; en effet, ceci peut décourager des éleveurs qui n'ont pas de temps à consacrer, notamment pour ceux ne pratiquant pas l'homéopathie. Par conséquent, les questions sont présentées sous forme de QCM (questions à choix multiples) ou de questions à réponses très courtes. Le nombre de questions est également limité ; le questionnaire ne tient que sur deux pages si l'éleveur utilise l'homéopathie, une seule si ce n'est pas le cas. Le questionnaire peut être anonyme : le nom et le lieu de l'exploitation sont demandés à titre indicatif mais sont facultatifs.

- De plus, il faut aussi que la restitution soit aisée. Il faut également un panel assez large et varié d'éleveurs nous permettant d'observer des tendances quant à l'utilisation de l'homéopathie. Pour cela, le choix d'un questionnaire en ligne est adapté car il facilite le retour des réponses et permet d'envoyer le questionnaire à différents endroits. Pour le panel, un partenariat avec le GDS 69 a été mis en place. Ce dernier a envoyé le lien du questionnaire à tous les éleveurs du département lui ayant fourni une adresse mail.

- Enfin, concernant l'élaboration et l'exploitation du questionnaire, il est important de ne pas influencer l'éleveur dans ses choix (risque de biais) mais il faut également limiter les réponses trop diverses qui deviennent ensuite impossible à catégoriser. Là encore, le choix d'un QCM proposant de nombreuses catégories de réponses semble adapté. Il faut donc être exhaustif tout en limitant le nombre de propositions possibles.

En résumé, nous avons un questionnaire en ligne, d'une ou deux pages selon l'utilisation de l'homéopathie, présenté sous formes de réponses courtes ou de choix multiples.

2. Présentation du questionnaire

Le questionnaire est divisé en plusieurs parties :

- Une étude générale de l'élevage : cette partie permet d'évaluer l'hétérogénéité des élevages, mais également de voir si le type de production (laitier ou allaitant) ainsi que la taille de l'élevage ont une influence sur l'utilisation de l'homéopathie. Nous demandons donc ici aux éleveurs le type de production ainsi que le nombre de bovins présents sur l'exploitation et leur race. S'ils le souhaitent, ils peuvent préciser leur nom et leur commune (cf. annexe 2).

- Des questions sur l'usage ou non de l'homéopathie et les raisons qui amènent à faire ce choix. Cette partie a pour objectif d'évaluer si l'absence d'utilisation de l'homéopathie est plutôt liée à un manque de connaissances ou un désintérêt. Elle permet également de savoir par quels moyens les éleveurs apprennent à utiliser l'homéopathie et s'ils utilisent d'autres médecines alternatives. Pour ceux qui n'utilisent pas l'homéopathie le questionnaire s'arrête ici (cf. annexes 3 et 4).

- Enfin, une partie réservée aux éleveurs se servant de l'homéopathie, avec des questions plus ciblées autour de cette dernière. Le but est ici de comprendre les raisons qui les ont motivés à commencer puis à continuer. Les principaux médicaments utilisés sont à renseigner afin de voir s'ils utilisent plutôt des spécialités ou des médicaments homéopathiques à nom commun. Afin d'étudier comment les éleveurs se servent de l'homéopathie, les affections traitées, le caractère curatif ou préventif de l'utilisation et les animaux ciblés sont également demandés (cf. annexes 5, 6 et 7). Ces quatre critères sont à mettre en relation.

Les questions avec étoiles sont à réponses obligatoires, les QCM avec des carrés acceptent plusieurs réponses tandis que celles avec des ronds n'en acceptent qu'une.

3. Envoi du questionnaire et étude du nombre de réponses

Le questionnaire a été envoyé par le GDS 69 à tous les éleveurs et exploitations bovines adhérents du département 69 et ayant fourni une adresse mail. Ceci correspond à 1102 destinataires. Le premier envoi date du 15 mars 2017 et a reçu 28 réponses en dix jours (plus de réponses après le 25 mars). N'ayant pas assez de réponses pour dessiner des tendances, le questionnaire est renvoyé le 9 octobre 2017. Celui-ci apporte 23 nouvelles réponses en 8 jours (plus de réponses à partir du 17 octobre). Il est renvoyé une dernière fois le 19 janvier 2018 pour 14 réponses supplémentaires sur neuf jours (plus de réponses à partir du 28 janvier). Il est important de noter que certains éleveurs ont répondu deux fois avec des résultats plus ou moins équivalents. Les réponses en double et ayant des résultats similaires nous permettent de retirer la deuxième tentative pour l'exploitation des données. En revanche, un éleveur a répondu de manière très différente entre ses deux prestations ; par conséquent ses résultats ne sont pas pris en compte. Après ce tri, nous avons 65 réponses exploitables. Le pourcentage de réponses étant assez faible, ceci ne permet pas une analyse statistique des données et ne représente pas tous les éleveurs du département. Néanmoins, cela nous permet de mieux comprendre le choix de l'utilisation ou non de l'homéopathie, et de voir certaines tendances quant aux raisons de ce choix.

C. Résultats et interprétations

1. Etude générale

Grâce à ces premiers résultats nous allons pouvoir évaluer si des facteurs de gestion de l'élevage influent sur l'utilisation de l'homéopathie.

a) Taille des élevages

Toutes réponses confondues, la taille des élevages varie de 10 à 280 bovins. La plus fréquente se trouve entre 50 et 100 bovins par exploitation (fig 6).

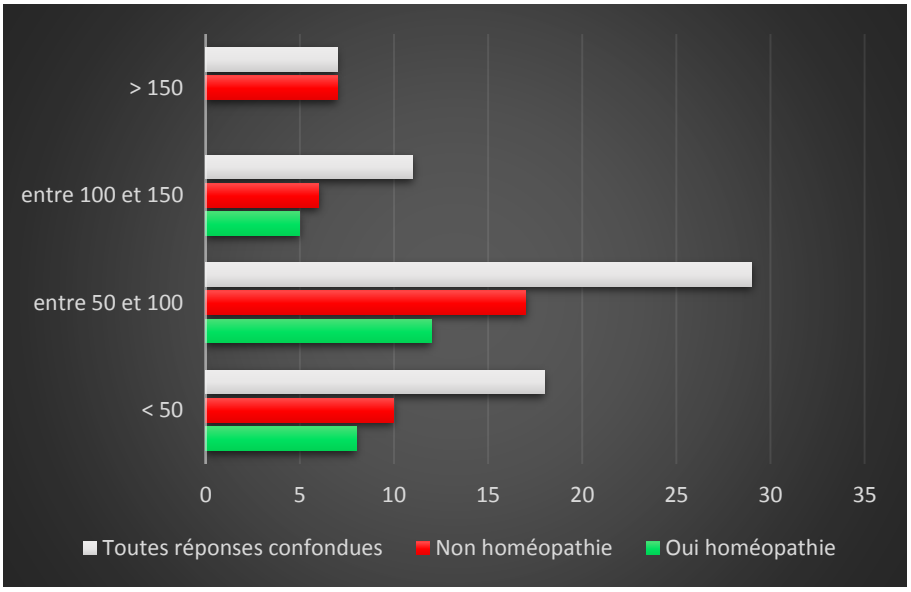


Figure 6 : Comparaison du nombre de bovins dans les exploitations en fonction de l'utilisation de l'homéopathie

On constate qu'aucun éleveur appartenant à la catégorie de plus de 150 bovins par exploitation utilise l'homéopathie. Les effectifs sont malheureusement insuffisants pour être interprétés avec fiabilité mais cela permet de supposer que l'utilisation de l'homéopathie est compliquée et donc peu ou pas pratiquée dans de grosses exploitations (plus de 150 bovins).

b) Types de production

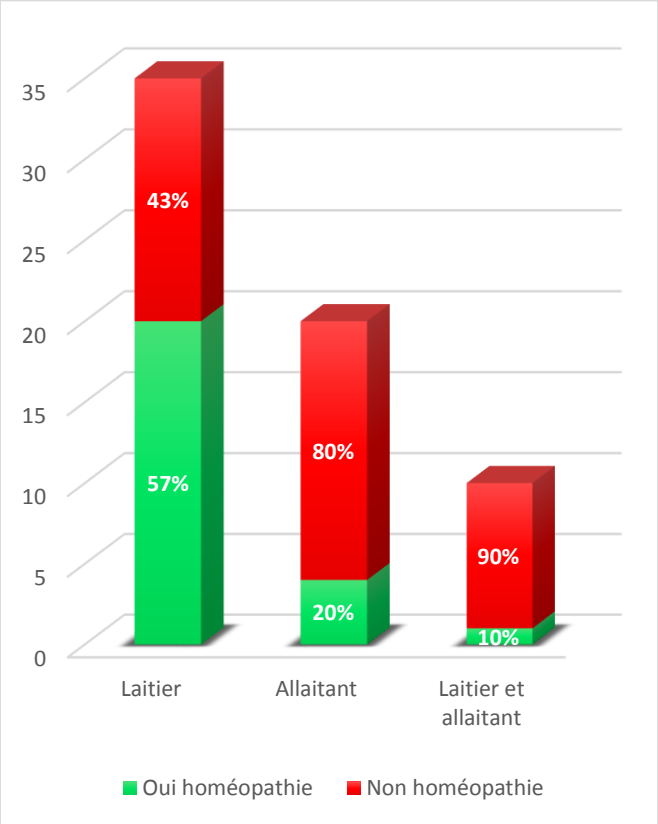


Figure 7: Type de production et utilisation de l'homéopathie

Les élevages laitiers sont les plus représentés par ce questionnaire (fig. 7). Cependant nous retrouvons tous les types de pratique (laitier, allaitant, laitier et allaitant). Ceci nous permet donc de comparer les tendances à utiliser l'homéopathie dans chaque type de production. Ainsi nous pouvons constater que l'homéopathie est plus facilement utilisée en élevage laitier qu'en élevage allaitant. Pour autant, un éleveur ayant une production mixte n'a apparemment pas tendance à utiliser l'homéopathie.

Le questionnaire n'est pas assez poussé pour savoir si, dans une production mixte utilisant l'homéopathie, cette dernière est utilisée sur les animaux d'un seul type de production ou sur tous les animaux.

c) Races

La proportion d'éleveurs laitiers étant plus importantes nous retrouvons logiquement une majorité de races laitières (Montbéliarde et Prim' Holstein). Cependant toutes les races sont représentées, nous retrouvons même des races moins populaires en France (High Cattel, Aubrac, Simmental) ainsi qu'un éleveur ayant, en plus de ses vaches allaitantes, 2 cheptels de brebis (fig. 8).

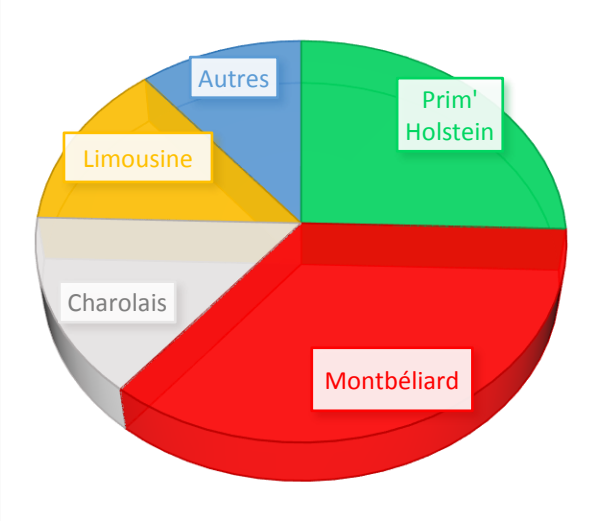


Figure 8: Les différents types de races

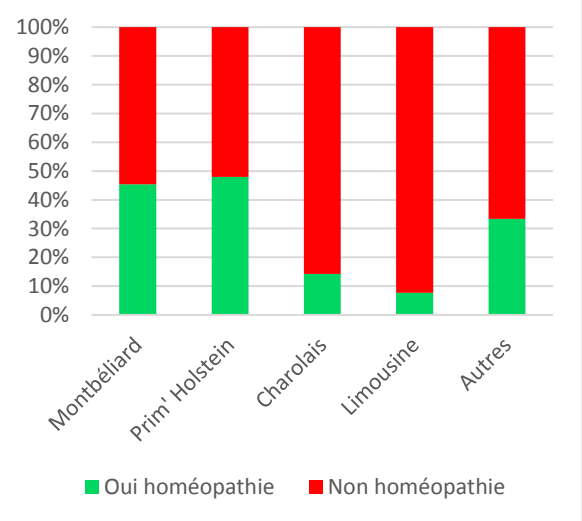


Figure 9: Comparaison de l'utilisation de l'homéopathie en fonction de la race

Lorsque nous comparons l'utilisation de l'homéopathie en fonction de la race (fig. 9), nous pouvons constater que l'homéopathie est utilisée majoritairement sur les races laitières et très peu sur les races allaitantes. En effet, l'homéopathie est utilisée par environ 50% des éleveurs ayant des Prim' Holstein. On retrouve ce même pourcentage chez les éleveurs de Montbéliardes. En revanche, elle est utilisée par moins de 20% des éleveurs de Charolaises. Il en est de même pour les éleveurs de Limousines. Cela montre une utilisation de l'homéopathie liée effectivement à la production (cf. partie II.C.1.*b)*) mais non lié à la race au sein d'un même type de production (i.e. pas de différence marquée entre les éleveurs de Montbéliardes ou de Prim' Holstein d'une part et les éleveurs de Charolaises ou de Limousines d'autre part). L'utilisation de l'homéopathie ne dépend *a priori* pas de la race mais de l'utilisation de la vache.

d) Bilan

L'étude générale des élevages permet de montrer en premier lieu que le questionnaire reflète différents types d'élevages, que ce soit en nombre de bovins, en fonction de leur race ou le type de production. Concernant l'utilisation de l'homéopathie, on peut conclure que, parmi les critères étudiés, deux vont influencer son emploi : tout d'abord le type de production, qui semble être le critère le plus déterminant, ainsi que la taille de l'exploitation. D'après les caractéristiques de l'homéopathie vues dans la première partie, cette tendance semble logique ; en effet, plus les exploitations vont être de grande taille, plus il va être difficile pour l'éleveur d'évaluer, de suivre et de comprendre sa vache afin de trouver le remède homéopathique adapté, celui qui est le plus proche de son similimum. De la même façon, l'homéopathie présente l'avantage de ne pas avoir de temps d'attente lait comme viande. Cependant, les éleveurs allaitants n'ont pas de problèmes à attendre quelques jours avant de vendre leurs bêtes, tandis que dans les exploitations laitières, chaque jour d'attente représente une perte pour l'éleveur. Ceci peut expliquer une utilisation plus importante de l'homéopathie dans les élevages laitiers que dans les élevages allaitants. On peut donc estimer que les élevages laitiers de petite à moyenne taille sont plus sujets à utiliser l'homéopathie, quelle que soit la race des bovins. Cette dernière, après différenciation du type de production, n'est d'ailleurs pas un critère de choix.

Nous allons maintenant pouvoir étudier les raisons expliquant l'absence d'utilisation de l'homéopathie dans certains de ces élevages.

2. Concernant ceux qui n'utilisent pas l'homéopathie

Sur les 65 réponses au questionnaire, 40 sont négatives quant à l'utilisation de l'homéopathie, ce qui correspond à 61,5% des éleveurs. Cependant, un retour par mail d'un éleveur soulève une difficulté à répondre au questionnaire ; en effet, ce dernier voulait essayer l'homéopathie mais n'avait pas le temps pour se former. Ne trouvant pas ce choix dans ceux proposés, il a décidé de cocher « trop compliqué ». Par conséquent, il faut prendre en considération qu'une réponse négative quant à l'utilisation de l'homéopathie ne montre pas nécessairement un refus d'emploi.

a) Leurs raisons

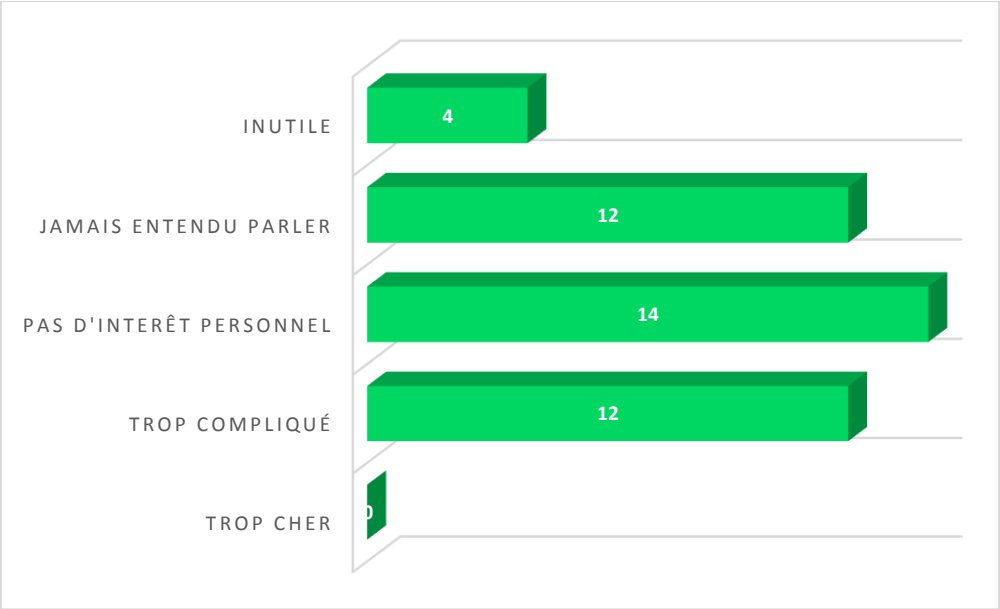


Figure 10: Répartition (en nombre) des raisons justifiant une absence d'utilisation de l'homéopathie

Grâce aux réponses fournies par le questionnaire (fig. 10), on peut tout d'abord remarquer que la raison « trop cher » n'a pas été citée une seule fois. Ensuit la réponse « inutile » a été relativement peut mentionnée (quatre fois). Ceci montre que les éleveurs ne sont *a priori* pas contre l'idée d'utiliser cette thérapeutique. Ils sont plutôt face à une méconnaissance ou un désintérêt.

A posteriori et après analyse des réponses, il aurait pu être intéressant de rajouter une question afin de savoir si, à l'aide d'une formation ou accompagné de leur vétérinaire, les éleveurs auraient été prêts à tester cette thérapeutique.

b) Leur emploi des autres médecines alternatives

Les médecines dites alternatives ne sont employées que depuis peu de temps dans les élevages et ne sont pas toujours reconnues comme efficaces. Cependant certaines sont moins critiquées que d'autres et peuvent donc avoir une place plus importante que l'homéopathie. Ainsi, il est intéressant de savoir si les éleveurs n'utilisant pas l'homéopathie refusent toutes les médecines alternatives ou s'ils en utilisent d'autres et, le cas échéant, lesquelles.
Ici, nous avons uniquement trois éleveurs sur 40 qui utilisent d'autres médecines alternatives dont deux qui se servent de l'aromathérapie et de la phytothérapie. Le dernier utilise la phytothérapie uniquement. Ce résultat est également intéressant à mettre en relation avec les raisons de l'absence d'utilisation de l'homéopathie au sein de l'exploitation. Ici sur les trois éleveurs, deux ont répondu qu'ils n'ont pas d'intérêt personnel et le troisième considère que l'homéopathie est inutile.

c) Bilan

Cette partie nous révèle plusieurs choses :

- Tout d'abord, douze éleveurs sur quarante n'ont jamais entendu parler de cette thérapeutique. On ne peut par conséquent pas exclure un possible intérêt. On remarque toutefois que cette proportion est assez élevée, ce qui montre que l'homéopathie est encore peu connue dans ce milieu.
- Douze éleveurs ont également répondu que cette thérapeutique était trop compliquée. On ne peut pas conclure quant à la raison de l'absence d'utilisation de l'homéopathie : est-ce par manque de temps pour se former ou bien la difficulté de cette pratique les décourage-t-elle à l'utiliser ?

  ➔ Ces deux points permettent de soulever quelques critiques vis-à-vis du questionnaire. Quelques questions supplémentaires auraient pu nous informer quant à une volonté potentielle d'utilisation de l'homéopathie. Un texte court expliquant en quoi consistait cette thérapeutique, suivi d'une question sur l'intérêt et l'accompagnement aurait pu préciser ces résultats.

- Les éleveurs n'ayant pas d'intérêt personnel vis-à-vis de cette pratique et ceux qui la considèrent inutile sont respectivement au nombre de quatorze et de quatre, i.e. dix-huit en tout. Ceci représente presque la moitié des éleveurs ayant répondu non au questionnaire. Ces éleveurs ont généralement des avis assez tranchés et/ou ne sont pas intéressés à en savoir plus.
- Enfin, nous pouvons constater que l'utilisation des autres médecines alternatives dans les élevages n'utilisant pas l'homéopathie est assez faible. Il est donc intéressant de comparer ce résultat avec celui obtenu dans des élevages utilisant l'homéopathie (cf. partie II.C.1.*d)*). Cependant, ici encore le questionnaire peut manquer de précision. En effet ; tout comme l'homéopathie, l'absence d'utilisation des autres médecines alternatives peut être due à un choix mais aussi à un défaut de connaissances de ces thérapeutiques.

Toutefois, il est important de noter que certains éleveurs ont répondu qu'ils utilisaient des médecines alternatives autres que celles proposées dans le questionnaire (aromathérapie et phytothérapie) ; d'après leurs précisions, ces autres médecines alternatives sont « prévention » et « vaccin ». Ceci peut remettre en question leurs connaissances des médecines alternatives. Afin d'éviter cette ambigüité, il aurait pu être judicieux d'écrire un texte bref expliquant les médecines alternatives et plus particulièrement l'homéopathie. Toutefois, ce texte aurait rallongé le questionnaire et pourrait donc nuire au nombre de réponses.

Cette partie nous a permis de voir que peu d'éleveurs pensent que l'homéopathie est inutile. Néanmoins, la raison principale expliquant l'absence d'utilisation est un désintérêt ou un manque de connaissances pour cette thérapeutique. Il est maintenant intéressant de comprendre les avis et les ressentis de ceux qui l'utilisent.

3. Concernant ceux qui utilisent l'homéopathie

Suivant le même raisonnement que ci-dessus nous allons également nous intéresser aux raisons qui génèrent un intérêt pour l'homéopathie puis étudier l'utilisation ou non d'autres médecines alternatives. Afin d'être le plus exhaustif possible, nous allons également rechercher les raisons qui incitent à poursuivre cette utilisation mais aussi les moyens mis en jeu pour se former et utiliser correctement cette thérapeutique. Le questionnaire pose aussi des questions relatives à la pratique de l'homéopathie. Ces résultats seront explicités dans une autre partie, en relation avec les médicaments essentiels.

Le nombre d'éleveurs utilisant l'homéopathie est de 25 sur 65, ce qui correspond à environ 38,5% des éleveurs ayant répondu au questionnaire. Malgré un nombre assez faible, les résultats mettent souvent en évidence une ou deux réponse(s) spécifique(s).

a) Les raisons qui ont incité à commencer

La liste des propositions concernant les raisons qui incitent à commencer est relativement longue afin d'être le plus complet possible sans influencer l'éleveur dans ses réponses. Les données ainsi récupérées sont résumées ci-dessous (fig. 11).

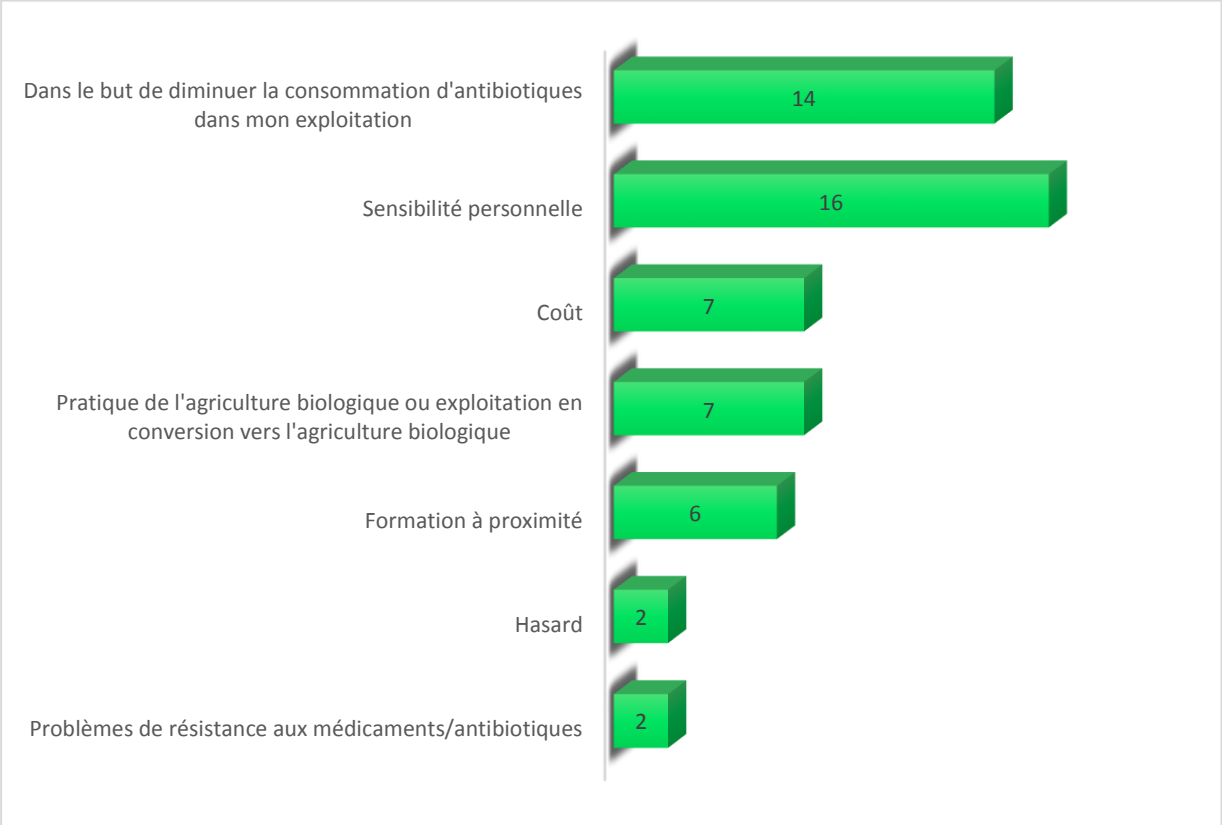


Figure 11: Synthèse des raisons motivant une initiation à l'homéopathie

Deux motivations principales semblent être à l'origine de l'utilisation de l'homéopathie : la sensibilité personnelle à cette thérapeutique d'une part et un objectif de réduction de l'utilisation d'antibiotiques d'autre part. Ceci est d'ailleurs surprenant ; en effet, sans une connaissance approfondie de l'homéopathie, la réponse la plus attendue concerne plutôt l'agriculture biologique. Il est également important de savoir que seuls deux agriculteurs ont choisi « l'agriculture biologique » et « l'objectif de diminuer les antibiotiques » simultanément.

Il ne faut cependant pas négliger les trois réponses ayant reçues entre six et sept voix, i.e. entre 11 et 13% chacune. Ces propositions semblent faire intervenir différents intérêts :

- Financier (coût)
- Modification de la conduite d'élevage, associée ou non à un objectif financier (pratique de l'agriculture biologique)
- Curiosité, associée ou non à une modification de la gestion d'élevage (formation à proximité)

Pour rappel, 30% des éleveurs n'utilisant pas l'homéopathie n'en avait jamais entendu parler. La formation à proximité peut être à l'origine de découverte et donc d'initiation à l'homéopathie. Les deux éleveurs ayant des problèmes de résistances aux antibiotiques peuvent être mis en relation avec les quatorze réponses visant une diminution de l'utilisation de ces derniers. Enfin les deux « par hasard » restent inexpliqués puisque le questionnaire ne demande pas plus d'informations. Cependant lorsque les éleveurs ont répondu « par hasard » ils ont également répondu « formation à proximité ». Un des deux a aussi choisi « coût » et « problèmes de résistances aux antibiotiques ». On peut donc supposer qu'ils sont allés à une formation sur l'homéopathie ayant lieu à proximité. Cette formation a pu susciter leur intérêt et ils ont donc décidé d'essayer.

b) Les raisons qui ont motivé à continuer

Nous allons maintenant étudier les raisons qui motivent les éleveurs à continuer. Les propositions du questionnaire s'attachent ici à des résultats médicaux et financiers plutôt qu'au côté pratique de l'homéopathie (diminution des délais d'attente, facilité d'utilisation…). Une question concernant cet aspect pratique aurait pu être intéressante également mais n'a pas été demandée. Les résultats sont reportés dans la figure ci-dessous (fig. 12).

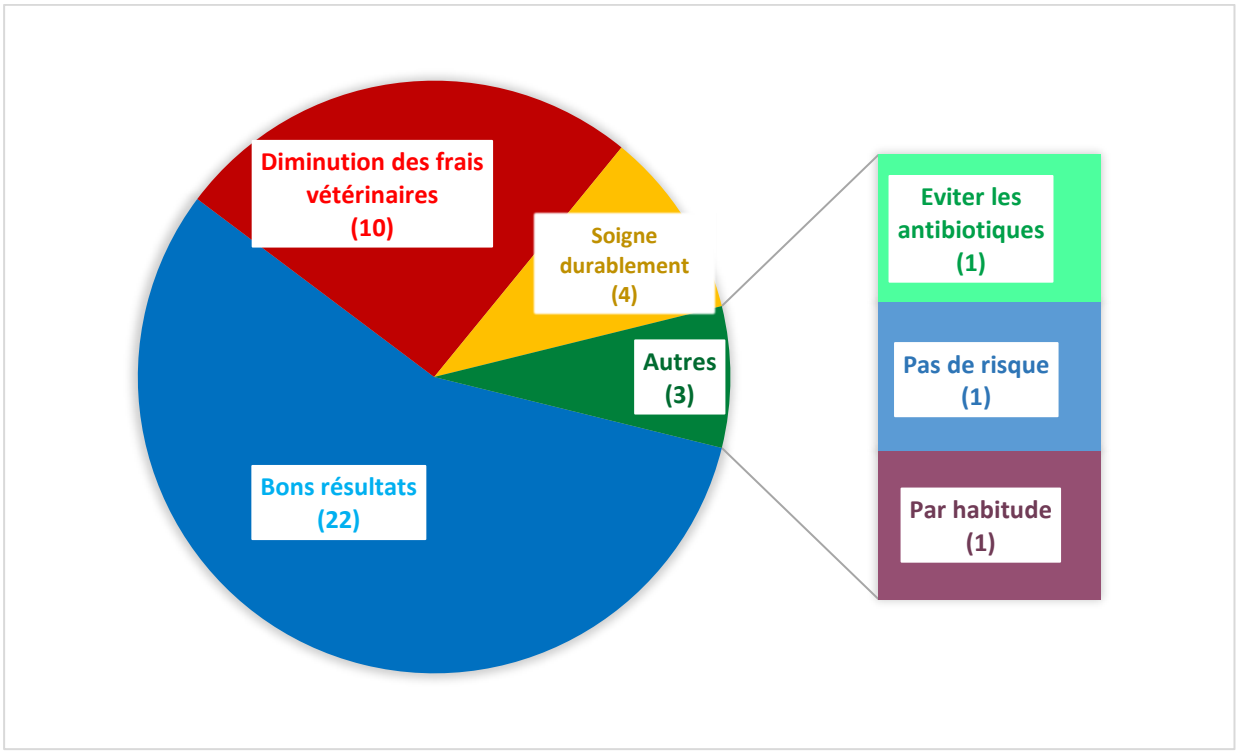
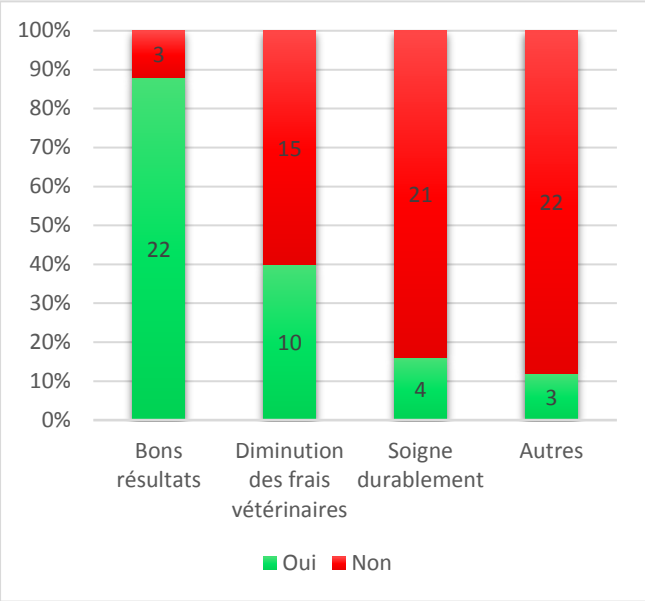


Figure 12: Raisons qui motivent à continuer l'utilisation de l'homéopathie

La réponse majoritaire est « bons résultats ». La diminution des frais vétérinaires vient en seconde place. Les autres réponses restent plus anecdotiques.



Le graphe ci-contre (fig. 13) met en évidence les pourcentages de réponse oui/non pour chaque proposition. Seuls trois éleveurs n'ont pas choisi de sélectionner « bons résultats ». Contrairement aux dires (EASAC, 2017) des opposants à l'homéopathie, il semblerait que les éleveurs constatent un effet suite à l'utilisation de cette thérapeutique et en sont satisfaits. La diminution des frais vétérinaires représente également une raison supplémentaire, mais dans une proportion moindre.

Figure 13: Etude du pourcentage de vote pour chaque raison de continuer à utiliser l'homéopathie

Les éleveurs n'ayant pas sélectionnés la case « bons résultats » étant en faible nombre, nous allons développer et étudier leurs réponses ici (tab. VI).

Tableau VI : Résumé des caractéristiques des trois éleveurs n'ayant pas répondu « bons résultats »

	Eleveur 1	Eleveur 2	Eleveur 3
Raisons initiation	Coût Sensibilité personnelle Formation à proximité	Pratique de l'agriculture biologique	Pratique de l'agriculture biologique Formation à proximité
Raisons pour continuer	Diminution des frais vétérinaires	Pas de risques	Par habitude
Animaux traités	Prévention : veaux et VL (vaches laitières)	Prévention : écornage des veaux Curatif : boiterie VL	Curatif : veaux, VL, vaches taries
Médicaments essentiels	Spécialités homéopathiques (Wombyl®, Traumasédyl®, PVB abcès®)	Arnica	Arnica, Salvia
Nombre d'années de pratique de l'homéopathie	15 ans	2 ans	20 ans

L'éleveur 1 n'a pas coché « bons résultats ». Toutefois, il remplit son objectif financier puisqu'il diminue ses frais vétérinaires. L'absence de bons résultats peut être due à l'utilisation uniquement en préventif, ce qui peut masquer l'efficacité ou, plus simplement, ne pas être son critère de sélection pour continuer l'homéopathie. L'éleveur 2 réalise une agriculture biologique et doit respecter le cahier des charges quant à l'utilisation de médicaments sur ces animaux. Il permet ainsi un soutien supplémentaire à ces veaux lors des écornages, bien que la douleur associée à cet acte soit difficile à évaluer. En revanche, en ce qui concerne les boiteries des vaches, l'homéopathie n'est pas le remède de choix ; elle peut être utilisée, si besoin, en complément d'un bon parage régulier qui, lui, est plus efficace. Ceci peut donc expliquer pourquoi l'éleveur n'a pas choisi « bons résultats ». Enfin le dernier éleveur utilise l'homéopathie par habitude. Cela fait 20 ans qu'il pratique l'homéopathie et suit des formations ce qui amène à penser qu'il ne regarde plus le résultat maintenant mais qu'il a dû avoir des réussites thérapeutiques puisqu'il se forme et n'utilise pas de spécialités homéopathiques (*exemple : Traumasédyl*®).

c) Les aides et outils à une bonne pratique homéopathique

Les spécialités homéopathiques sont plus faciles à utiliser que les médicaments homéopathiques à noms communs. Il est intéressant de savoir quel type les éleveurs privilégient mais également de connaître quels outils ils utilisent pour apprendre à utiliser cette thérapeutique. Il est également intéressant de savoir quelle part le vétérinaire tient vis-à-vis des éleveurs (conseils, formations…)

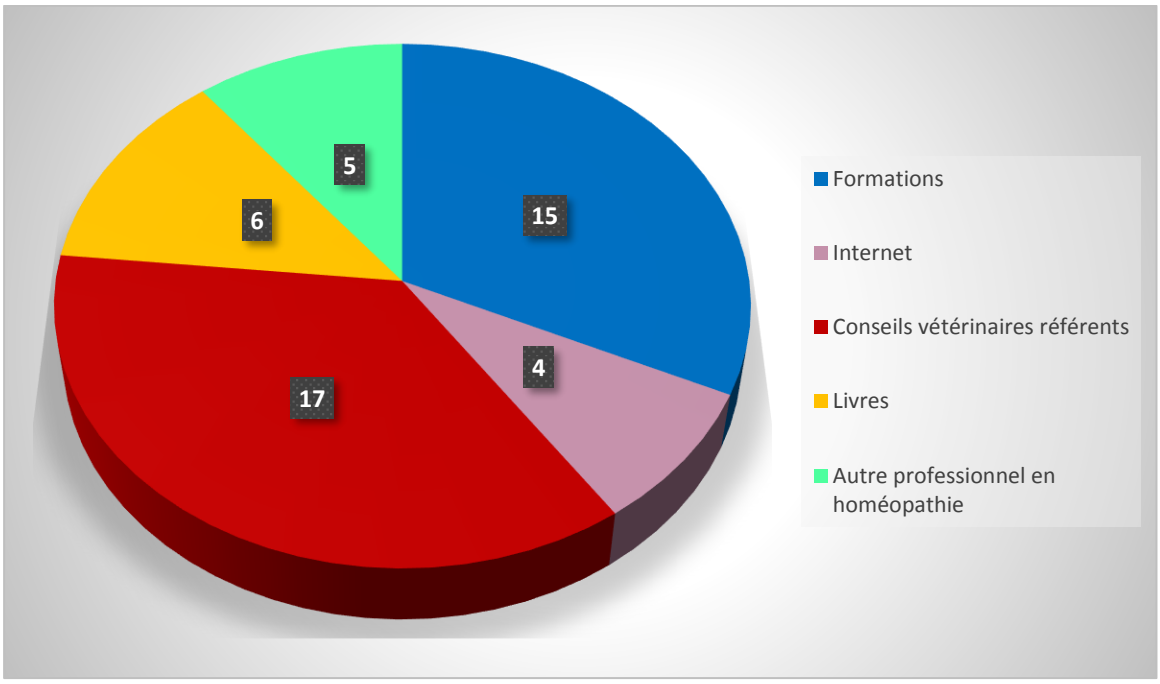


Figure 14 : Aides et outils aidant les éleveurs à pratiquer l'homéopathie

Ces résultats (fig. 14.) montrent que les formations et les vétérinaires référents sont les deux aides principales à l'utilisation de l'homéopathie. Cependant, l'aide d'un autre professionnel en homéopathie est parfois demandée. Le recours aux livres pour compléter les conseils du vétérinaires ou l'apprentissage des formations est peu fréquent mais reste plus important que le recours à internet.

Lorsque nous regardons plus en détail les réponses des différents éleveurs, huit sur vingt-cinq n'utilisent qu'un seul de ces outils, correspondant dans la majorité des cas aux conseils des vétérinaires. Les autres combinent généralement deux, et parfois trois, de ces aides. Les deux catégories les plus représentées restent les vétérinaires et les formations, nous avons donc un rôle à jouer dans le développement de cette thérapeutique. Il serait intéressant de s'intéresser à qui organise et réalise ces formations (vétérinaires, autres spécialistes en homéopathie…)

Il est maintenant intéressant de savoir si ces éleveurs utilisent uniquement l'homéopathie ou si d'autres médecines alternatives trouvent leur place dans ces élevages, et si oui, lesquelles.

d) Utilisation d'autres médecines alternatives

Nous allons commencer par étudier les différentes médecines alternatives également utilisées en plus de l'homéopathie (fig. 15). Après cela nous pourrons comparer ces résultats avec ceux vu précédemment lors de l'étude des élevages n'utilisant pas l'homéopathie (fig. 16).

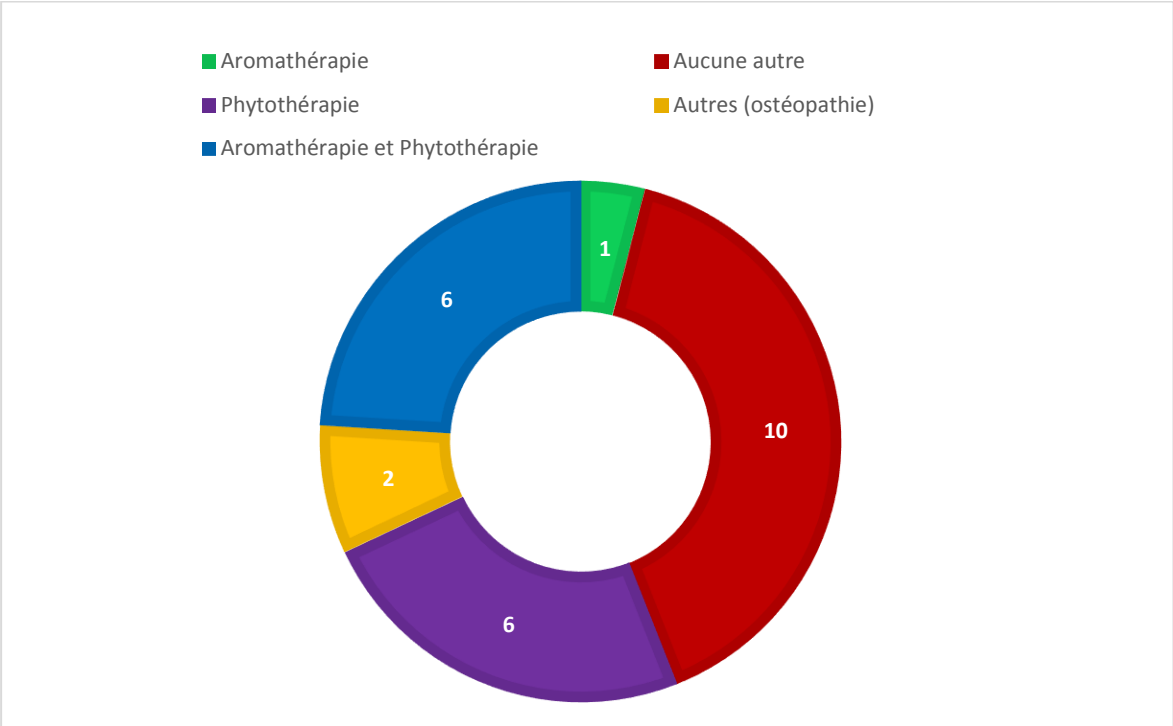


Figure 15 : Autres médecines alternatives retrouvées dans les élevages utilisant l'homéopathie

Nous pouvons tout d'abord voir qu'une majorité (60%) des éleveurs utilisant l'homéopathie utilisent également une ou plusieurs autre(s) médecine(s) alternative(s). La phytothérapie vient nettement en tête des médecines alternatives utilisées soit seule (24%) soit accompagnée par l'aromathérapie (24%). A l'inverse, cette dernière est peu utilisée seule en plus de l'homéopathie (4%). Une dernière médecine alternative est également retrouvée : l'ostéopathie (8%).

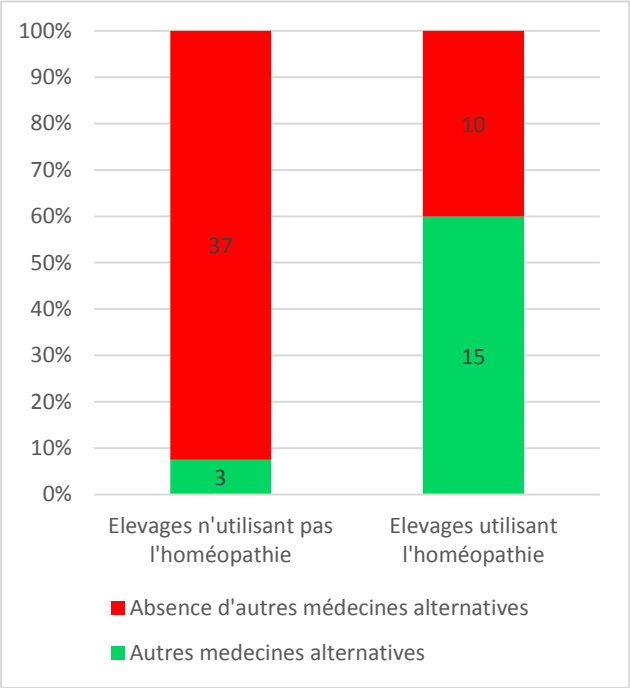


Figure 16 : Comparaison de l'utilisation des médecines alternatives en fonction de l'utilisation ou non de l'homéopathie dans les élevages

Nous pouvons constater, grâce à la figure 16, que le pourcentage d'éleveurs utilisant d'autres médecines alternatives est plus important dans les élevages utilisant l'homéopathie (60%) que dans ceux ne l'utilisant pas (<10%). Cependant dans les deux cas la combinaison d'aromathérapie et de phytothérapie est préférée.

Ainsi, on peut supposer que l'on trouve des éleveurs qui sont ouverts aux médecines alternatives, le choix de cette/ces dernière(s) dépend ensuite des occasions, du vétérinaire et des préférences personnelles. On remarque également que les éleveurs n'utilisant pas d'homéopathie, n'utilise pas d'autres médecines alternatives ; on peut ainsi supposer soit qu'ils ne connaissent pas ces thérapeutiques, ou bien qu'ils ne s'y intéressent simplement pas

e) Bilan

Grâce à ce questionnaire plusieurs points peuvent être mis en avant :

- Les éleveurs décident d'utiliser l'homéopathie par sensibilité personnelle. Cependant certains la découvrent et décident de l'essayer après des formations organisées à proximité de leurs exploitations. Ceci montre que la proportion d'éleveur utilisant l'homéopathie peut encore augmenter puisqu'ils sont nombreux à ne jamais avoir entendu parler de cette thérapeutique. De plus, elle présente des avantages qui attirent les éleveurs : faible coût et diminution de l'utilisation des antibiotiques. Elle est également intéressante pour tous les éleveurs désirant passer en agriculture biologique puisqu'elle ne compte pas comme un traitement lors de son administration (Ecocert, 2017 ; Labre, 2017).
- Les éleveurs continuent à utiliser cette thérapeutique pour les bons résultats qu'elle offre (88% des éleveurs notent de bons résultats). Cependant, ce terme de « bons résultats » est assez subjectif et n'est pas défini dans le questionnaire. Ainsi nous pouvons simplement constater que les résultats obtenus par l'utilisation de l'homéopathie sont en accord avec les attentes des éleveurs. Un deuxième critère non négligeable concerne la diminution des frais vétérinaires.
- Les éleveurs progressent dans leur utilisation grâce à des formations (mettant souvent en jeu des échanges entre éleveurs et des professionnels en homéopathie) mais aussi grâce aux conseils de leur vétérinaire. Ils s'aident parfois de livres ou demandent des conseils à un autre professionnel en homéopathie.
- Enfin, 60% des éleveurs utilisant l'homéopathie emploient également d'autres médecines alternatives. La plus utilisée est la phytothérapie, souvent combinée à l'aromathérapie.

Il est maintenant intéressant de se pencher sur l'utilisation que font les éleveurs sur le terrain de cette thérapeutique. Quels sont les animaux ciblés, pour quelle(s) pathologie(s) ? Nous pouvons également nous attacher au côté curatif ou préventif des différents traitements. Tout cela étant à mettre en relation avec les médicaments considérés comme essentiels.

III. Etude approfondie de l'utilisation de l'homéopathie et des médicaments « essentiels »

Dans cette partie nous allons utiliser les résultats du questionnaire afin de savoir si l'homéopathie est plus utilisée pour un type de pathologie donné ou pour un type de lot spécifique. Cela nous permet également de comparer son utilisation préventive et curative. Enfin nous nous attacherons aux médicaments les plus utilisés et étant considérés comme nécessaires par les éleveurs. Comme pour la partie précédente, les résultats seront directement suivis de la discussion afin de faciliter la compréhension.

A. Résultats et interprétations des questions plus spécifiques sur l'utilisation de l'homéopathie

Pour comprendre l'utilisation faite de l'homéopathie par les éleveurs, il faut bien distinguer les traitements curatifs et préventifs et voir quels animaux et quelles pathologies sont traités dans chaque cas.

1. Résultats et interprétation de l'utilisation de l'homéopathie en prévention

Sur les 25 éleveurs utilisant l'homéopathie, 19 d'entre eux (76%) utilisent l'homéopathie en prévention. Les 6 autres (24%) l'utilisent uniquement en curatif. La figure ci-dessous (fig. 17) montre l'utilisation de l'homéopathie sur les différentes classes que l'on peut rencontrer en élevage.

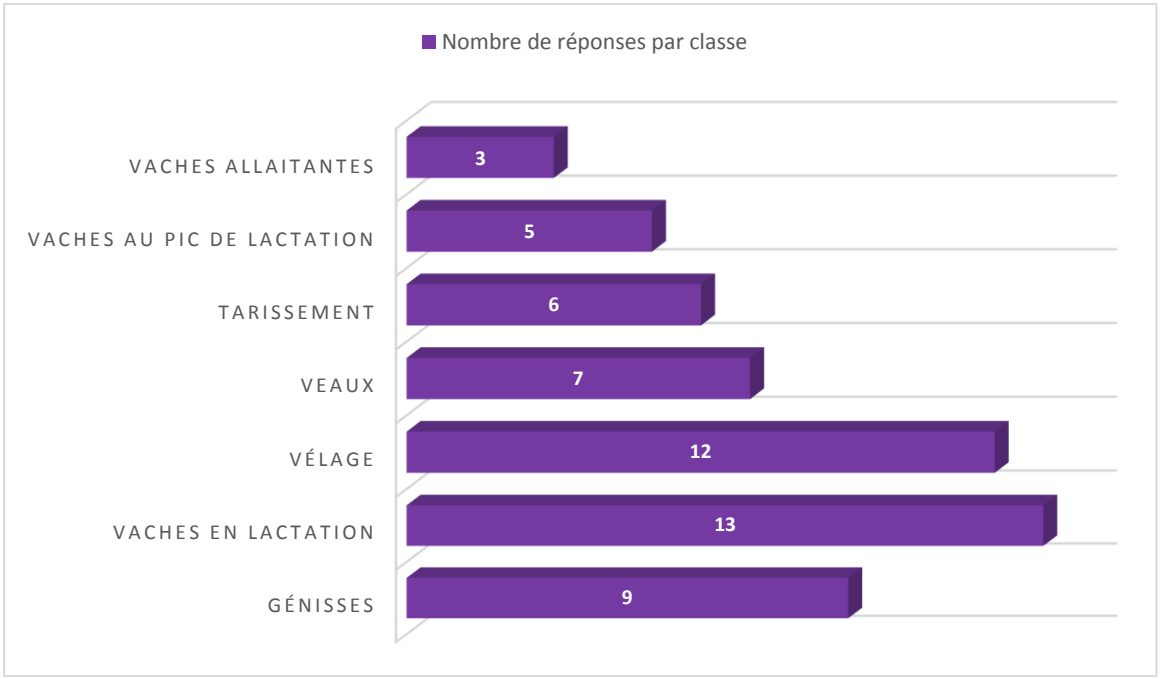


Figure 17 : Classes sur lesquelles les éleveurs utilisent l'homéopathie en préventif

Grâce à cette figure, nous pouvons constater que l'homéopathie est utilisée en prévention majoritairement sur les vaches en lactation (24%) et sur les vaches prêtes à vêler (22%). Les génisses figurent également parmi les lots les plus traités en prévention (16%). Les veaux (13%), les vaches au pic de lactation (9%) et les vaches au tarissement (11%) sont plus rarement sujets aux traitements prophylactiques homéopathiques. Il est plus difficile de tirer une tendance pour les vaches allaitantes (5%) puisque seulement 4 éleveurs allaitant et 1 éleveur mixte (laitier et allaitant) utilisent l'homéopathie en prévention.

Il est intéressant de noter que 7 éleveurs ont répondu « vêlage » et « génisse » ; on peut effectivement se demander si l'homéopathie est utilisée en prévention pour faciliter le vêlage des génisses. Malheureusement le questionnaire ne demandait pas plus d'informations mais nous pouvons étudier le type de maladie traitée en prévention. Les résultats sont reportés dans la figure ci-dessous (fig. 18).

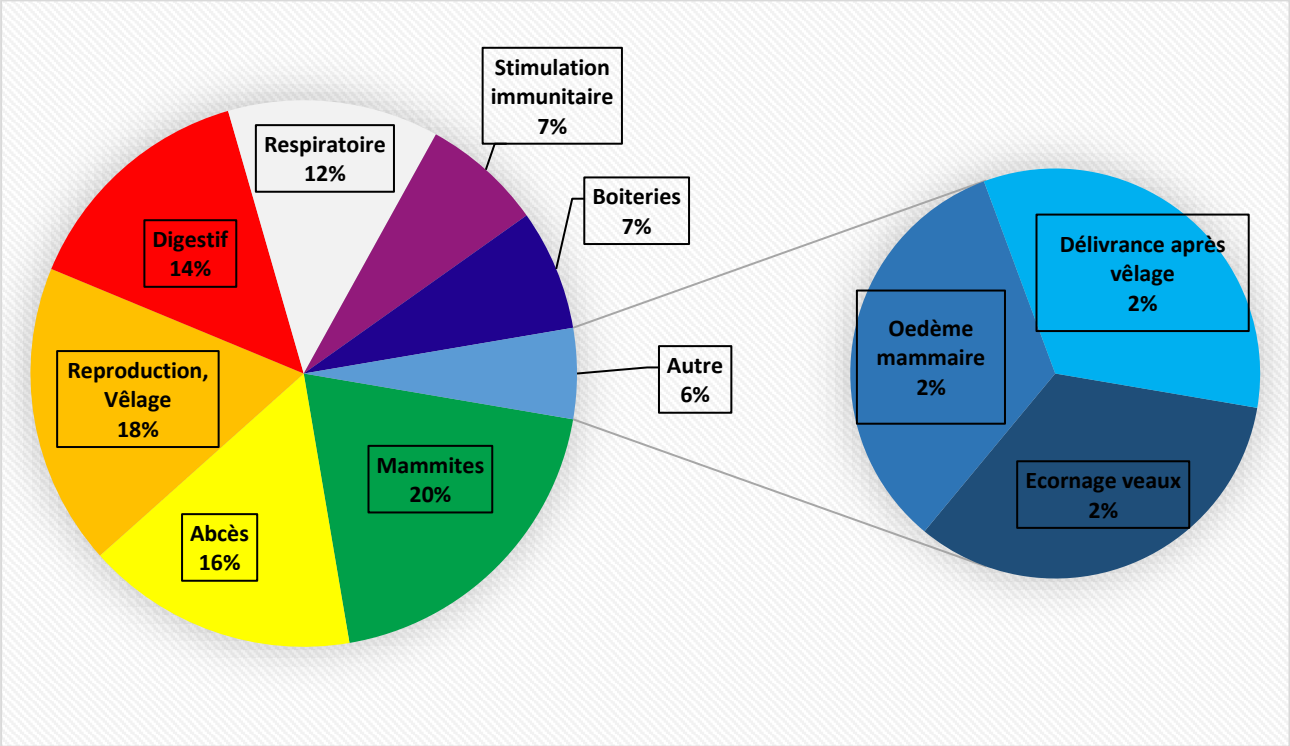


Figure 18 : Types de maladies pour lesquelles l'homéopathie est utilisée en préventif

Nous pouvons ainsi constater que les deux catégories les plus citées sont les mammites (20%) et la reproduction, vêlages inclus (18%). On retrouve ensuite, dans des proportions plus basses les abcès (16%) ainsi que les affections digestives (14%) et respiratoires (12%). Enfin, bien que peu cités, nous retrouvons les boiteries (7%) et la stimulation du système immunitaire (7%). En plus de ces résultats, trois éleveurs ont choisi « autre ». Ils ont cité l'œdème mammaire, l'écornage des veaux et la délivrance après vêlage.
Ces résultats sont difficilement exploitables. En effet, la définition de « reproduction, vêlage » n'est pas clairement expliquée et, comme de nombreuses affections peuvent être reliées à la reproduction, on ne peut pas savoir ce qui est traité lorsqu'un éleveur choisi « reproduction, vêlage ». Par exemple, les problèmes de délivrance sont-ils inclus ou non dans la reproduction ? La reproduction concernerait juste une aide à la mise-bas ou les problèmes de matrice peuvent-ils être inclus dans cette catégorie ?

Nous venons de voir que l'homéopathie était fréquemment employée en préventif et qu'elle est utilisée sur des animaux à différents stades physiologiques (vêlage, veaux, tarissement…) mais également pour des affections variées. Cependant, d'après son étymologie (cf. partie I. A. 1.) il faut une souffrance, et donc des symptômes, pour utiliser un traitement dit homéopathique. Son utilisation en préventif peut donc surprendre en premier lieu, mais elle peut être justifié par des modifications physiologiques. Par exemple, le Wombyl® peut être utilisé en post-partum pour favoriser la résorption de l'utérus. Il n'y a pas de maladie, mais un changement d'état ; l'homéopathie est utilisée pour retrouver l'équilibre physiologique. Elle prévient ainsi les métrites. Par ailleurs, des études menées sur les effets préventifs de l'homéopathie en médecine humaine n'excluent pas de possibles effets cliniques (Mathie et al., 2015) voire suggèrent un possible effet positif sur les maladies respiratoires (Beghi, Morselli-Labate, 2016). Ces études ne prouvent pas l'efficacité préventive de l'homéopathie et précisent qu'il faudrait plus de

recherches pour étayer leurs résultats. Concernant les animaux, et plus particulièrement les vaches laitières, des études évaluant les effets de traitements homéopathiques préventifs pour améliorer les capacités de reproduction (Fidelak et al., 2007) ou pour lutter contre l'endométrite (Arlt et al., 2009) ne montrent pas de résultats concluants pour l'utilisation préventive de l'homéopathie puisque ces derniers ne sont pas significativement différents de ceux des lots placebo. Toutefois, à l'image des études visant à prouver l'efficacité ou non de l'homéopathie, il existe toujours de nombreux biais (individus différents, répondant de manière vairée aux traitements, mode et lieu de vie, quantité de production, morphologie, etc…). Il est aussi plus difficile d'évaluer le ressenti des éleveurs sur l'efficacité de traitements préventifs, ce qui complique davantage les études « de terrain ». Il serait cependant intéressant de savoir si la prévention est systématique pour toutes les bêtes du troupeau ou d'un lot donné, ou si ces traitements prophylactiques sont utilisés uniquement sur des animaux « à risque » et comment ces derniers sont sélectionnés.

Nous allons maintenant pouvoir étudier les mêmes données mais, cette fois-ci, sur l'utilisation de l'homéopathie en curatif.

2. Résultats et interprétation de l'utilisation de l'homéopathie en curatif

Sur les 25 éleveurs utilisant l'homéopathie, 19 d'entre eux (76%) utilisent l'homéopathie en curatif. Les 6 autres (24%) l'utilisent en préventif uniquement. La figure ci-dessous (fig. 19) montre les différents types de lots sur lesquels elle est utilisée.

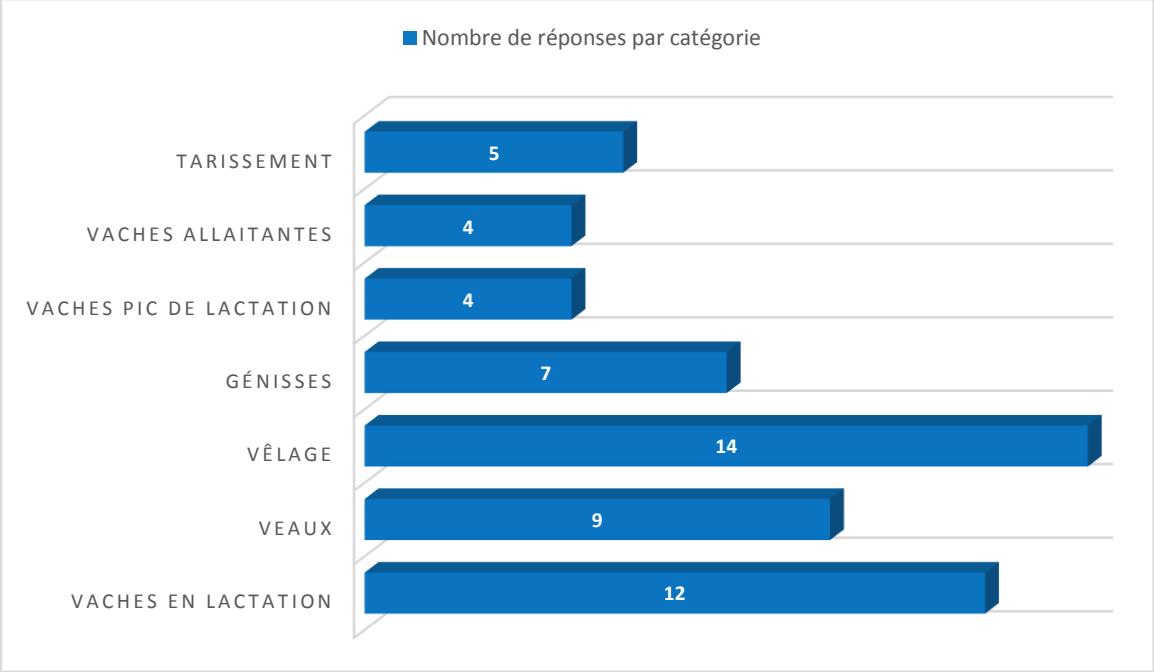


Figure 19 : Classes sur lesquelles les éleveurs utilisent l'homéopathie en curatif

Nous constatons que l'homéopathie curative est principalement utilisée sur deux catégories d'animaux : sur les bêtes qui vêlent (26%) et sur les vaches en lactation (22%). Les veaux (16%), les génisses (13%), les vaches au tarissement (9%) et les vaches au pic de lactation (7%) sont moins fréquemment traités par homéopathie. Concernant les vaches allaitantes (7%), il est difficile d'établir une tendance puisque seulement 4 éleveurs allaitant et 1 éleveur mixte (laitier et allaitant) ont répondu à cette partie du questionnaire.

Les classes traitées sont très différentes et peu sujettes aux mêmes maladies. Il est donc intéressant d'étudier dans quel(s) cas les éleveurs utilisent l'homéopathie en curatif. Les résultats sont reportés dans la figure ci-dessous (fig. 20).

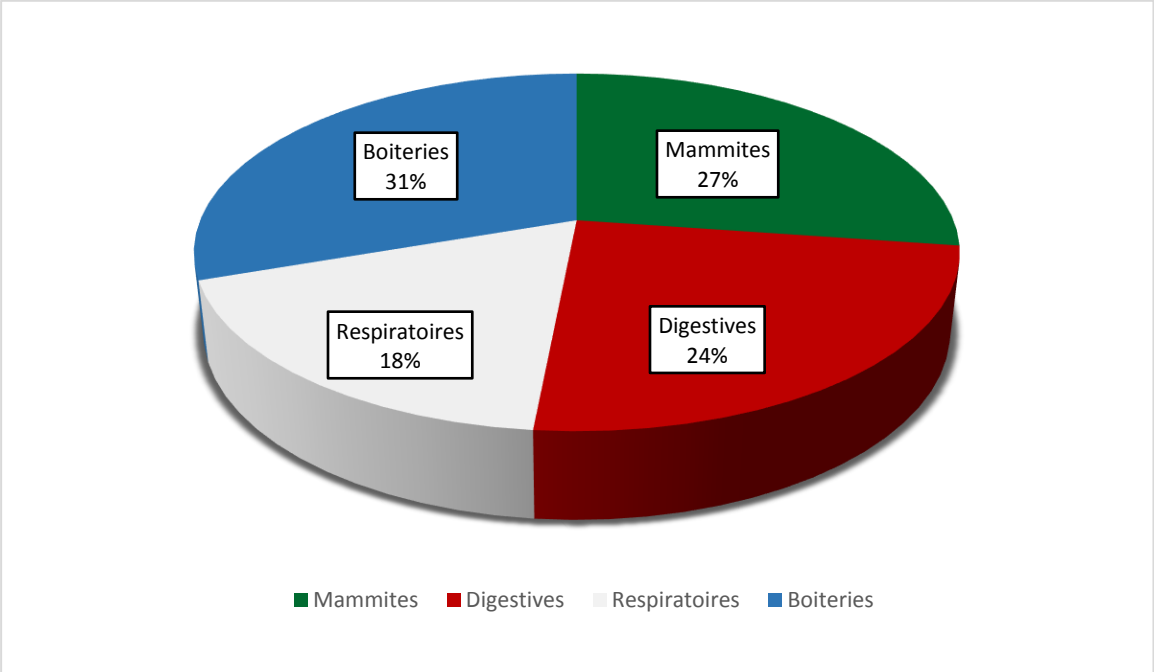


Figure 20 : Types de maladies traitées en curatif

Les résultats proposés par le questionnaire étaient uniquement ces quatre modalités, ce qui explique ici l'absence des réponses liées à la reproduction, aux abcès ou à d'autres troubles… On peut d'ailleurs supposer, d'après les résultats obtenus sur les animaux traités (fig. 19) que les maladies liées à la reproduction et au vêlage seraient majoritaires. Toutefois, d'après les propositions du questionnaire, nous ne pouvons pas avoir cette donnée. Les maladies les plus fréquemment traitées par homéopathie sont donc les boiteries (31%) suivies des mammites (27%). Si l'on compare aux classes les plus traitées, les vaches laitières arrivent en deuxième position ce qui est cohérent avec l'utilisation faite de cette thérapeutique. Les troubles digestifs (24%) et respiratoires (18%), qui correspondent plutôt à des pathologies du jeune bovin, viennent ensuite. Cela coïncide avec l'utilisation relativement fréquente (16%, fig. 19) de l'homéopathie sur les veaux. On retrouve des résultats similaires dans une étude sur l'utilisation et l'efficacité de l'homéopathie sur le bétail (Arlt et al., 2009). D'après les chercheurs, le type de maladie traitée dépend de l'espèce concernée mais, pour les vaches, nous retrouvons en très grande majorité les mammites (environ 60%), suivi des troubles de la reproduction (environ 25%) puis les diarrhées (13%) et enfin les troubles respiratoires (2%).

Le questionnaire reste incomplet si l'on veut comprendre au mieux comment l'éleveur utilise cette thérapeutique. En effet, le traitement curatif veut simplement dire qu'il est réalisé suite à l'apparition de signes cliniques impactant l'état de bien-être de l'animal concerné. L'éleveur peut donc choisir de donner de l'homéopathie seule afin de traiter son animal mais peut aussi utiliser cette thérapeutique comme soutien à un traitement allopathique. C'est le cas le plus probable pour le traitement des boiteries (piétin, fourchet, cerises…) où le parage reste indispensable. Les soins homéopathiques sont complémentaires. Ils peuvent être locaux et/ou oraux et permettent de faciliter la guérison (Issautier, 2013).

De la même façon, il serait intéressant d'étudier plus en détail le traitement pour les mammites. En effet, en fonction de la chronicité et de l'agent infectieux, le pronostic n'étant pas le même pour la vache, l'homéopathie peut être donnée seule ou en supplément d'un traitement allopathique (cf. partie I. G. 3.).

Nous venons de voir l'utilisation faite par les éleveurs de l'homéopathie en préventif et en curatif. Il est maintenant intéressant de comparer ces deux pratiques pour voir quelles sont les similitudes et quelles sont les différences majeures.

3. Comparaison de l'utilisation de l'homéopathie en préventif vs en curatif

Cette comparaison est faite suivant trois points : le nombre d'utilisateurs pour chaque catégorie, les types de lots soignés et les pathologies traitées.

a) Nombre d'utilisateurs

Les résultats du questionnaire concernant l'utilisation préventive et/ou curative de l'homéopathie sont répertoriés dans la figure ci-dessous (fig. 21).

.

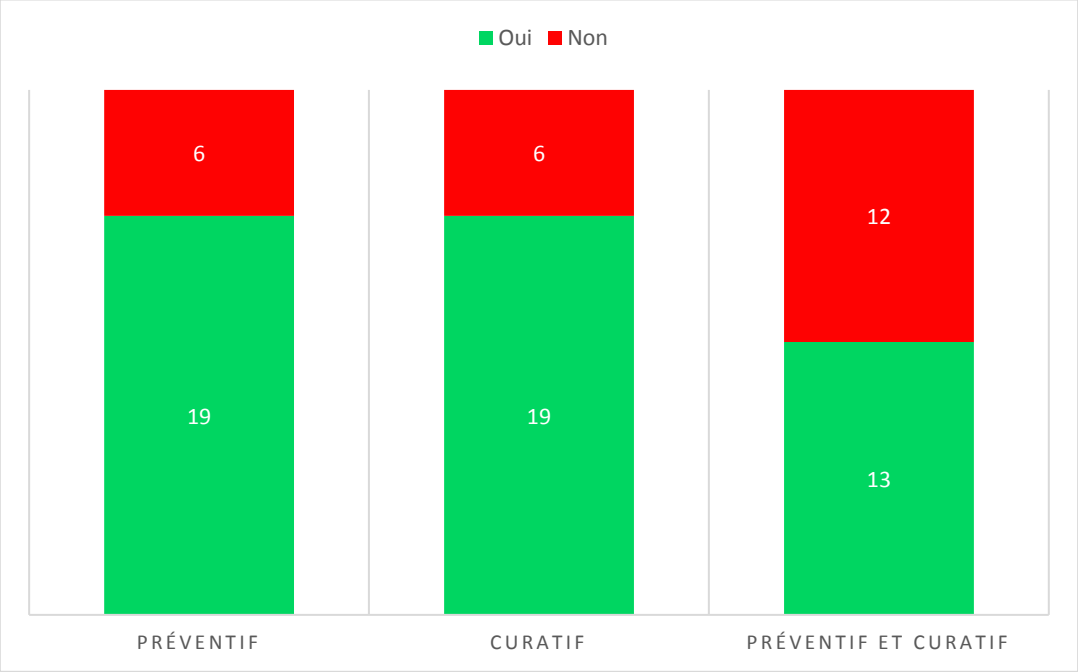


Figure 21 : Comparaison du pourcentage d'utilisation de l'homéopathie en préventif et/ou en curatif

Nous pouvons constater que la proportion d'éleveurs utilisant l'homéopathie en curatif (76%) est identique à celle l'utilisant en préventif (76%). Pour cette étude, nous avons 52% des éleveurs qui se servent de cette thérapeutique en préventif comme en curatif tandis que 48% d'entre eux choisissent uniquement l'un ou l'autre. Par conséquent et contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette figure met en évidence l'utilisation *a priori* équivalente des deux modalités.

L'homéopathie peut être utilisée en préventif comme en curatif mais cela s'applique-t-il à tous les stades physiologiques des animaux ?

b) Classes

L'objectif ici est de savoir si certaines classes sont privilégiées suivant le mode d'utilisation (préventif ou curatif) choisi. La figure ci-dessous (fig. 22) compare ces résultats.

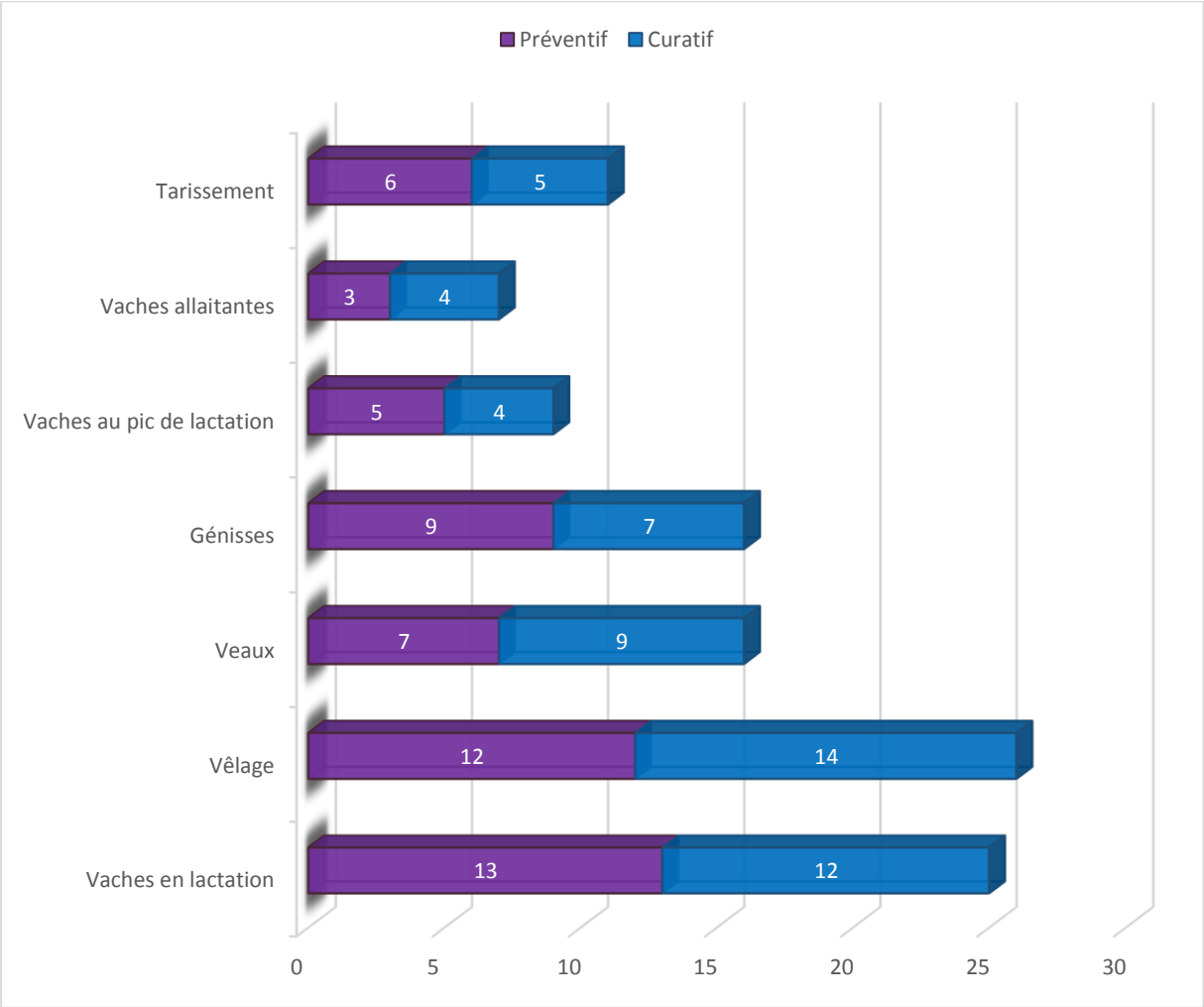


Figure 22 : Comparaison de l'utilisation de l'homéopathie en préventif vs en curatif selon les différentes classes

D'après cette figure (fig. 22) nous pouvons constater qu'il n'y a pas de différence importante entre les classes pour lesquelles l'homéopathie est utilisée en préventif et en curatif. En effet, le nombre de réponses est relativement bas et la différence entre l'utilisation préventive ou curative est d'une à deux voix ; vaches allaitantes et veaux plus cités pour l'utilisation curative tandis que les vaches en lactation, au tarissement ou au pic de lactation sont plus nombreuses pour l'utilisation préventive. La classe ne semble donc pas influencer le type d'usage de l'homéopathie.

Nous allons maintenant nous poser la même question quant à l'influence du type de maladie sur cet usage.

c) Types de maladies

Afin de comparer quelle utilisation est faite de l'homéopathie en fonction des différents types de pathologies, les résultats des deux parties du questionnaire sont reportés dans la figure suivante (fig. 23). Cependant, les propositions n'étant pas les mêmes pour chaque partie, nous nous attacherons uniquement aux réponses communes à ces deux dernières, c'est-à-dire aux mammites, aux boiteries et aux troubles digestifs et respiratoires.

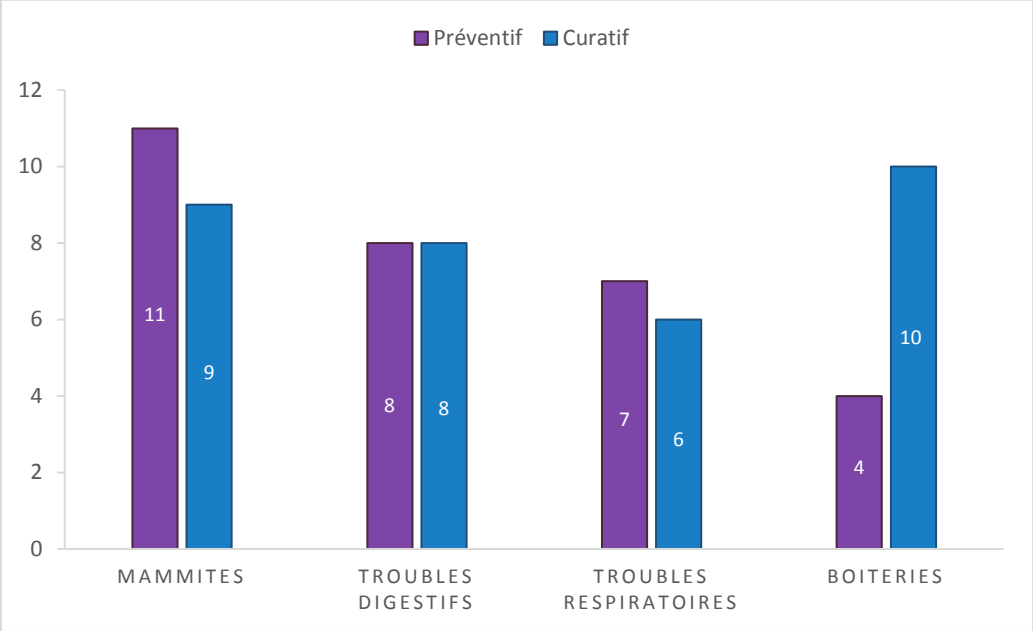


Figure 23 : Comparaison de l'utilisation de l'homéopathie en préventif vs en curatif selon le type d'affection

Cette figure met en évidence une différence d'utilisation pour les boiteries (4 « préventif » contre 10 « curatif »). Pour les mammites, la différence est très faible et peu significative (11 « préventif » contre 9 « curatif »). Enfin pour les troubles digestifs et respiratoires, on ne retrouve pas ou peu de différence (on ne retrouve qu'une réponse en plus dans les traitements préventifs des troubles respiratoires).

Nous allons donc étudier chaque type de d'affection au cas par cas afin de comprendre ces résultats :

- Les mammites – Traitement *a priori* plutôt préventif

Les mammites représentent un problème majeur en élevage laitier. Le traitement allopathique de ces dernières est pénalisant pour les éleveurs dû au temps d'attente lait des produits utilisés. Cependant, les mammites aigues peuvent tuer des vaches rapidement. Dans ces cas-là le traitement homéopathique n'est pas adapté puisque le pronostic vital de l'animal est en jeu (cf. I. G. 3.). Un traitement préventif des mammites dès l'apparition de signe d'œdème ou pour des mammites subcliniques (détectées par un taux cellulaire élevé) peut se révéler très intéressant si une efficacité quelconque est observée. Deux études vont dans ce sens : la première s'intéresse aux effets du Dolisovet® administrés précocement (Aubry et al., 2013) ; la deuxième compare les effets d'un traitement homéopathique, d'un traitement antibiotique et d'un traitement placebo (Werner et al., 2010). D'après ces études, le Dolisovet® montre un possible effet lors d'inflammation de la mamelle quand il est utilisé précocement. De plus, il augmenterait la production lactée. Ce serait donc un traitement de première ligne pour les mammites subcliniques. La deuxième étude s'intéresse à des mammites cliniques légères mais sans contamination bactérienne. Les traitements homéopathiques et antibiotiques montrent des résultats significativement meilleurs que ceux obtenus avec le traitement placebo. Il n'y a cependant pas de différence significative entre le traitement antibiotique et le traitement

homéopathique. Ces deux études reflètent bien ce que l'on a observé sur le terrain : le traitement curatif homéopathique, efficace seulement pour certains cas de mammites cliniques légères et sans contamination bactérienne, est utilisé mais de manière moins fréquente que le traitement préventif, permettant d'éviter la mammite clinique et améliorant la production de lait.
Il reste important de modérer ces propos et de rester vigilant ; il ne faut pas privilégier l'homéopathie sur toutes les mammites aux dépends de la santé de la vache. Ceci peut expliquer la faible différence entre l'utilisation préventive ou curative de cette thérapeutique sur les mammites.

❖ Les boiteries – Traitement majoritairement curatif

Les boiteries sont un paramètre important à évaluer notamment pour la reproduction en élevage laitier. Toutefois, le meilleur moyen de prévention reste un parage fonctionnel régulier et une bonne hygiène du bâtiment. Il est difficile ici de savoir quel est le traitement préventif (cette information n'étant pas demandée par le questionnaire). Pour le traitement homéopathique curatif, on peut supposer qu'il est complémentaire à un traitement allopathique ce qui expliquerait l'utilisation de l'homéopathie dans les traitements des boiteries.

❖ Les troubles digestifs – Traitement préventif ou curatif

Les troubles digestifs ont plusieurs étiologies différentes. Selon l'état clinique de l'animal et le pronostic vital, l'homéopathie ne peut pas toujours être essayée. Toutefois, pour celles n'engageant pas le pronostic vital et selon l'expression de celles-ci, certains traitements homéopathiques peuvent être essayés. Comme les diarrhées sont plutôt des affections de groupes, le traitement homéopathique utilisé en curatif pour un veau pourrait être utilisé en préventif sur les autres. Mais ceci n'a jamais été démontré et cette pratique reste assez controversée, ce qui peut expliquer l'égalité de réponses concernant le traitement curatif ou préventif de ces affections.

❖ Les troubles respiratoires – Traitement préventif ou curatif

Les troubles respiratoires se rencontrent souvent dans des stabulations mal ventilées et avec une densité élevée d'animaux. C'est généralement une pathologie de groupe ; on ne retrouve rarement qu'un seul animal touché. Des complexes homéopathiques existent (PVB® Respiratoire GA) et l'administration à un lot reste moins contraignante qu'à une sélection d'individus ce qui peut expliquer le nombre de réponses relativement élevé pour le traitement curatif de ces pathologies. Une étude sur le traitement homéopathique préventif des infections respiratoires des enfants sains a été menée (Beghi, Morselli-Labate, 2016). Ceux traités par un complexe homéopathique n'ont pas présenté d'épisode de grippe ou infection respiratoire aigüe contrairement au lot placebo, ce qui montre un éventuel potentiel prophylactique de l'homéopathie dans les cas de troubles respiratoires mais ceci reste à étudier. Toutefois, pour des élevages rencontrant fréquemment des problèmes respiratoires et ne pouvant pas améliorer leur bâtiment, il peut être bon de réaliser un traitement préventif. Là encore, le questionnaire ne précise pas les conditions d'élevage ni les raisons justifiant une traitement homéopathique préventif et, le cas échéant, quel traitement et pour quels animaux.

d) Bilan de cette comparaison

Lors de cette comparaison entre l'utilisation curative ou préventive de l'homéopathie nous avons pu voir :

- Une absence de préférence pour l'une ou l'autre de ces modalités
- Une similarité concernant les animaux traités : les vaches en lactation et les vaches au vêlage en priorité, suivie des veaux et des génisses et pour finir, des vaches au tarissement, des vaches au pic de lactation et des vaches allaitantes en plus faible nombre

- Une différence sur les maladies traitées : les mammites sont plus souvent traitées en préventif qu'en curatif, tandis que c'est l'inverse pour les boiteries. En revanche, cette différence n'est pas retrouvée pour les troubles digestifs et respiratoires.

Pour finir, nous allons maintenant nous intéresser aux médicaments considérés par les éleveurs comme indispensables dans une pharmacie homéopathique.

4. Médicaments essentiels

La question sur les médicaments indispensables était une question ouverte où chaque éleveur est libre de donner les réponses qu'il souhaite. Il n'y a pas de limite de médicaments à citer. Les réponses des éleveurs sont donc variées ; certains n'ont rien cité, d'autres ont donné des réponses inexploitables telles que « traitement pour les vers, les strongles », « aucun traitement au cas par cas » ou « pour verrues et délivrance ». D'autres réponses comme « granules Boiron » sont gardées puisqu'elles permettent de différencier les spécialités des médicaments homéopathique à nom commun. Chaque élément de réponse apporté par un éleveur est isolé et noté individuellement (fig. 24). Concernant les Produits Vétérinaires Boiron (PVB), deux PVB n'existant pas ont été cité (« PVB Diarrhée » et « PVB Mammites »). Cependant, on peut supposer qu'il s'agit respectivement de PVB® Drainage et PVB® Phytolac au vu des affections concernées. Elles seront donc comptées comme telles dans la figure.

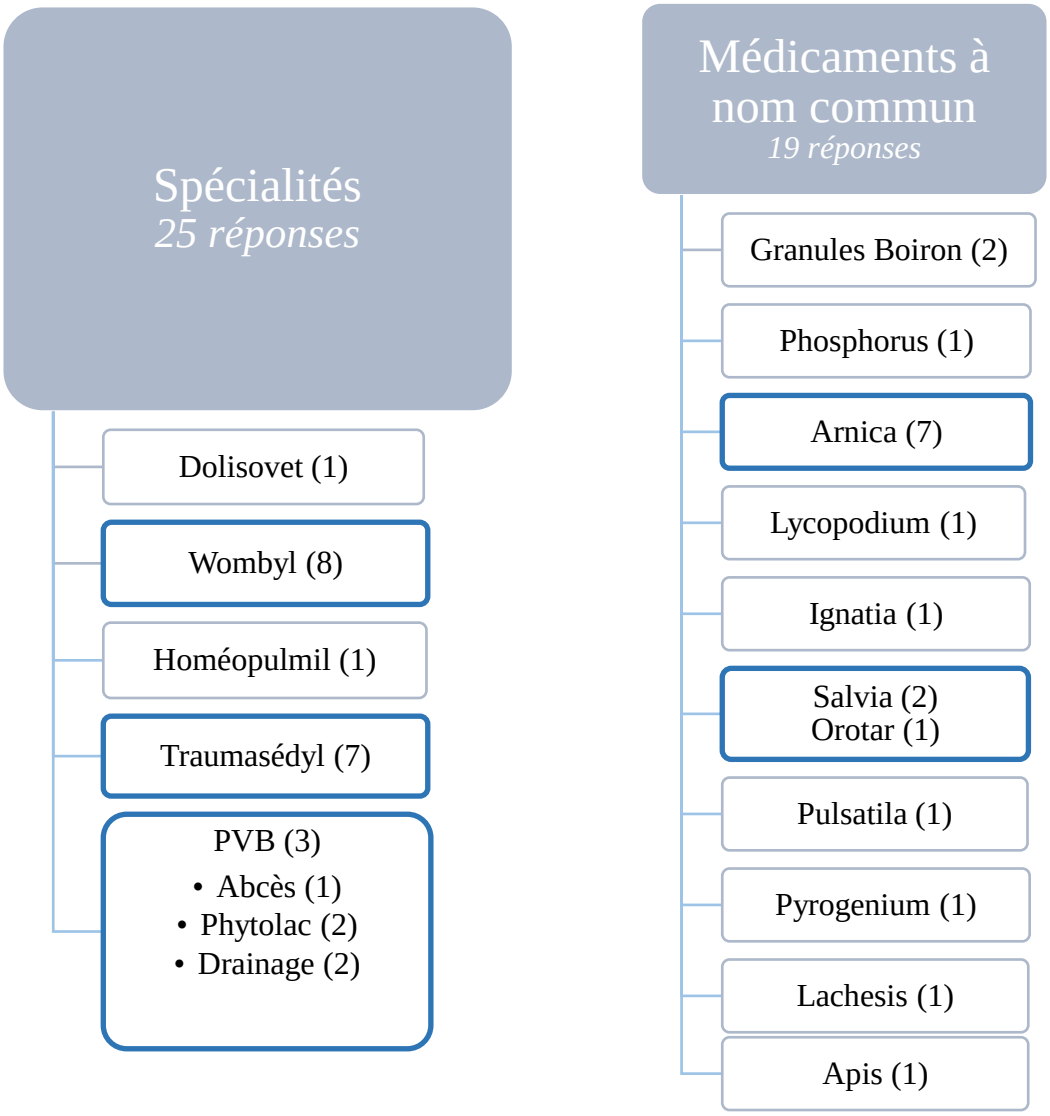


Figure 24 : Médicaments homéopathiques « essentiels » selon les éleveurs
Le nombre de fois où le produit est cité est écrit à la suite entre parenthèses.

L'Orotar® est constitué uniquement de Salvia *officinalis* à différentes dilutions. Il est donc regroupé avec Salvia pour plus de clarté.
Grâce à cette figure (fig. 24), nous remarquons que les spécialités homéopathiques (cf. partie I. F. 1.) sont plus utilisées (25 réponses) que les médicaments homéopathiques à nom commun (19 réponses). Les réponses sont ici individualisées mais si l'on souhaite comparer l'intégralité des réponses nous retrouvons 11 éleveurs (55%) n'utilisant que des complexes, 7 éleveurs (35%) n'utilisant que des médicaments à nom commun et seulement 2 éleveurs (10%) utilisant les deux. Ces valeurs sont en accord avec celles retrouvées dans l'étude sur l'efficacité de l'homéopathie sur les animaux de bétail (Doehring, Sundrum, 2016). Dans cette dernière, la comparaison de l'utilisation des complexes homéopathiques versus les médicaments à nom commun donne les pourcentages suivants : 66% pour complexes homéopathique et 34% pour les médicaments à nom commun.

Intéressons-nous maintenant aux différentes spécialités citées. Nous en retrouvons sept : le Traumasédyl®, le Wombyl®, les différents PVB®, l'Homéopulmil® et le Dolisovet®. Concernant les PVB®, 3 éleveurs n'ont pas précisé un PVB particulier, 2 éleveurs ont mentionnés des PVB® inexistants (mammite et diarrhée) mais pouvant être attribués, du fait de la maladie traitée, respectivement au PVB® Phytolac et au PVB® Drainage GA. Le Wombyl® et les différents PVB® sont évoqués huit fois, le Traumasédyl® sept fois, ce qui les positionne largement en tête des spécialités les plus utilisées ; l'Homéopulmil® et le Dolisovet® n'étant nommés qu'une fois chacun.

Etudions maintenant les réponses concernant les médicaments homéopathiques à nom commun. Nous retrouvons trois réponses vagues ne nous donnant pas d'information : « plante » une fois et « granules Boiron » deux dois. En revanche parmi les autres, deux médicaments reviennent plusieurs fois : Arnica et Salvia, respectivement 7 et 3 fois. Tous les autres ne sont énoncés qu'une fois chacun ; il s'agit de Apis, Lachesis, Pyrogenium, Pulsatila, Ignatia, Lycopodium et Phosphorus.

Nous allons donc nous intéresser plus particulièrement aux médicaments les plus cités.

B. Etude des médicaments « indispensables »

Nous allons étudier les médicaments les plus cités dans le questionnaire à savoir, l'Orotar® les PVB® Phytolac, Drainage GA (GA : Grands Animaux) et Abcès GA, ainsi que le Wombyl® et le Traumasédyl®. A travers ces derniers nous étudierons Salvia *officinalis* et Arnica *montana,* ainsi que d'autres médicaments à nom commun. Cette partie n'a pas pour but de présenter en détail chaque produit. En effet, cela est facilement accessible de nos jours grâce à internet, aux répertoires, etc… Elle a en revanche pour objectif une réflexion autour de la pathologie, permettant au vétérinaire non spécialisé et ouvert à cette thérapeutique de s'y essayer en connaissant les remèdes les plus utilisés et en comprenant leur utilisation. La composition de chaque spécialité sera donnée ; les médicaments à nom communs utilisés seront détaillés en relation avec le type de pathologie traitée par la spécialité ; i.e. toutes les caractéristiques de chaque médicament à nom commun ne seront pas données. Il est important de noter que ces derniers peuvent également servir seuls pour une affection donnée et les symptômes correspondants. Toutes les données sont issues des résumés des caractéristiques du produit (RCP) des médicaments et les tableaux sont complétés à l'aide de la matière médicale homéopathique (Boericke, 2015 ; Boiron, 2014 ; Fauchier et al., 2015 ; Jouanny, 1991).

1. Salvia officinalis et Orotar®, le tarissement homéopathique

L'Orotar® correspond à des granulés constitués de différentes dilutions de Salvia *officinalis* (6CH, 7CH, 8CH et 9CH). L'action pathogénétique de Salvia *officinalis* entraîne une galactorrhée. Le signe caractéristique est transpiration excessive quand la circulation est affaiblie. L'Orotar® est donc utilisé pour diminuer le volume de la mamelle lors du tarissement. Il ne doit surtout pas être utilisé seul sur des animaux ayant des mammites cliniques ; un anti-infectieux spécifique est dans ce cas nécessaire.

2. Les P.V.B.®

Il existe différents types de PVB® ; chacun cible un type de pathologie. Il existe : PVB® Affections de la matrice (reproduction autour de la mise bas), PVB® Phytolac (reproduction autour de la lactation), PVB® Abcès (problème dermatologique), PVB® Rhumatisme et PVB® Poudre calcique (troubles de l'appareil locomoteur), PVB® Sédatif nerveux (troubles du comportement), PVB® Drainage (troubles digestifs) et PVB® respiratoire (trouble respiratoires). Nous étudions ici uniquement les plus cités du questionnaire que nous comparons avec d'autres spécialités utilisées pour le même type général de pathologie.

a) PVB® Phytolac et la gestion homéopathique de la mamelle

Plusieurs spécialités sont utilisées lors de problèmes mammaires. La plus citée dans le questionnaire est le PVB® Phytolac dont nous allons étudier la composition afin d'en comprendre son utilisation (tab. VII).

Tableau VII : Etude du PVB® Phytolac

Médicament à nom commun de la spécialité	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Belladona 5 CH	- Fièvre et abattement - Apparition violente et brutale Congestion vasculaire	Congestion violente, douloureuse, d'apparition brutale Hyperthermie Abattement
Apis mellifica 5 CH	- Similaire à la piqure d'abeille : brutale, brulante, œdème rose rouge - Douleur brulante améliorée par le froid, peau chaude	Peau : affections locales œdémateuses, urticaire. Action rapide mais courte
Pulsatila 5 CH	- Muqueuses écoulement jaunâtre, épais - aggravation par la chaleur et le mouvement	Mammites avec petites grumeaux jaunes
Streptococcinum 5 CH	- Invasion de Streptocoques ou surinfection - /	Inflammations d'origine bactérienne
Staphylococcinum 5 CH	- Infections par Staphylocoques - Infections localisées, suppurées	Inflammations d'origine bactérienne
Conium maculatum 5 CH	- Action sur les ganglions et les tissus glandulaires → induration mamelle - Mamelles lourdes, pesantes, douloureuses et troubles des chaleurs	Mastose, Mammite
Phytolacca decandra 5 CH	- Action sur les glandes mammaires. - Mamelles douloureuses remplies de nodosités, dures, ligneuses	Mammite, Mastose
Pyrogenium 7 CH	- Etat septique fébrile - Fétidité des sécrétions	Etats inflammatoires aigus à pyogènes avec tendance à la suppuration
Utilisation	Lors d'inflammation de la mamelle avec lait modifié ou comptage cellulaire élevé	
Voie administration / Posologie	PO 5 mL matin et soir pendant 3 jours	
Remarques	Ne pas utiliser lorsque l'animal présente un abcès mammaire clos Ne pas livrer le lait du ou des quartiers traités pendant la durée du traitement. Délai attente viande : 0 jours, lait quartier(s) non traité(s) : 0 jours	

Dans cette spécialité, on retiendra

- Apis mellifica et Belladona pour la congestion et de l'œdème
- Streptococcinum et Staphylococcinum pour l'origine bactérienne
- Conium maculatum et Phyolacca decandra pour la mammite
- Pulsatila et Pyrogenium pour sécrétions anormales (grumeaux jaunes et suppuration)

Cette spécialité est donc recommandée pour des mammites légères avec modifications de lait.

Deux autres spécialités pouvant traiter la mamelle existent (cf. Annexes 8 et 9). Les compositions varient. Cependant, on retrouve certains composés en commun. C'est par exemple le cas de Belladona. On peut retenir le Dolisovet® pour aider au bon fonctionnement de la mamelle et l'Homéomamil® lors d'états fébriles liés à une mammite.

Nous allons maintenant voir les spécialités permettant la prise en charge homéopathique des troubles digestifs.

b) PVB® Drainage et la gestion homéopathique des troubles digestifs

De la même manière que pour les affections mammaires, plusieurs spécialités sont disponibles. Toutefois la plus citée étant le PVB® Drainage nous allons nous attacher à sa composition pour comprendre son utilisation (tab.VIII).

Tableau VIII : Etude du PVB® Drainage

Médicament à nom commun de la spécialité	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Taraxacum dens leonis 3 DH	- Action hépatique - Langue en carte de géographie	Drainage hépatique, en particulier pour les individus ayant une langue « chargée »
Chelidonium majus 5 CH	- Action sur le tube digestif, en particulier sur le foie → irritation - Excrétions de couleur jaune ou bilieuse. Douleur qui irradie jusqu'à l'épaule droite.	Troubles hépato-digestifs, hépatites par cholestase, douleurs hépatiques
Carduus marianus 3 CH	- Action élective du foie, engorgement de la circulation porte.	Draineur hépato-vésiculaire
Cynara scolymus 3 DH	- Action sur le foie et l'estomac - Flatulences, ballonnement, ictère	Draineur hépato-vésiculaire
Hydrastis canadensis 3 CH	- Action sur les muqueuses et l'appareil digestif - Sécrétions épaisses, jaunâtres, visqueuses. Faiblesse et amaigrissement marqués. Constipation chronique	Troubles gastro-hépatiques Inappétence Constipation
China rubra 3 DH	- Troubles gastro-intestinaux, diarrhée, flatulence - Diarrhée sans douleur mais grande faiblesse	Météorisme Flatulence Diarrhée
Solidago virga aurea 3 CH	- Action sur le foie et le rein - Sensibilité douloureuse des angles costo-lombaires	Drainage hépato-rénal Sensibilité à la pression des angles costo-lombaires
Berberis vulgaris 3 CH	- Action secondaire sur le foie - Douleurs piquantes localisées	Syndromes hépato-rénaux Surcharge métabolique
Utilisation	Lors de surcharge alimentaire ou changement alimentaire Accompagnement d'un traitement antiparasitaire Soutien de la fonction hépatique après traitement médicamenteux	
Voie d'administration / Posologie	PO 5 mL 1 à 2 fois par jour	
Remarques	Délai d'attente : zéro jour	

De cette spécialité, nous retiendrons :

- Taraxacum dens leoni, Carduus marianus, Cynara scolymus et Solidago virga aurea pour le drainage hépatique
- Chelidonium majus pour les troubles hépato-digestifs
- Hydrastis canadensis pour les troubles gastro-hépatiques
- China rubra pour les troubles gastro-intestinaux
- Berberis vulgaris pour les problèmes de surcharge métabolique

C'est donc un traitement de soutien hépatique, utile lors de surcharge, de parasitisme ou pour accompagner un traitement médicamenteux. La deuxième spécialité utilisée lors de troubles digestifs est l'Entérocine® (annexe 10). La composition est très différente : seuls deux médicaments à nom commun sont identiques : China rubra et Solidago virga aurea. Elle serait à employer sur les diarrhées.

Nous allons maintenant nous intéresser aux troubles dermatologiques et leur prise en charge avec des spécialités homéopathiques.

c) PVB® Abcès et la gestion homéopathique des troubles dermatologiques

Le PVB® Abcès, comme son nom l'indique est recommandé pour les affections cutanées suppuratives. Nous allons également étudier sa composition (tab. IX).

Tableau IX : Etude du PVB® Abcès

Médicament à nom commun de la spécialité	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Pyrogenium 7 CH	- Etat septique fébrile - Fétidité des sécrétions	Etats inflammatoires aigus à pyogènes avec tendance à la suppuration
Hepar sulfur 7 CH	- Phénomènes inflammatoires à tendance suppurative - Tendance nette à l'inflammation avec suppuration. Peau malsaine	Fistules Abcès Omphalites Processus suppuratifs
Silicea 7 CH	- Action dans les phénomènes de suppuration - Toute petite plaie suppurée	Suppuration cutanée Fistules chroniques
Calcarea sulfurica 7 CH	- Action cutanée, eczéma, processus suppuratif - plaies cicatrisant mal, exsudations purulentes	Suppuration ouvertes subaiguës ou chroniques, pus épais, indolore
Echinacea angustifolia 3 CH	- Action circulatoire : empoisonnement du sang, états septiques - Auto-infection aiguë, lassitude générale	Syndromes infectieux Propriétés anti-inflammatoires et immunostimulantes
Belladona 5 CH	- Fièvre et abattement - Apparition violente et brutale Congestion vasculaire	Congestion violente et douloureuse d'apparition brutale Hyperthermie Abattement
Myristica sebifera 3 CH	- Action inflammatoire sur le territoire cutané et le tissu cellulaire - Douleur dans les ongles, gonflement des phalanges	Panaris / Abcès superficiels → Accélération processus maturation
Utilisation	Lors d'affections cutanées suppuratives	
Voie d'administration / Posologie	PO 5 mL – 2 à 3 fois par jour jusqu'à disparition des signes	
Remarques	Délai d'attente : zéro jour	

Nous retiendrons ici :

- Pyrogenium, Hepar sulfur, Silicea, Calcarea sulfurica et Myristica sebifera pour les phénomènes suppuratifs, les fistules et les abcès
- Echinacea angustifolia pour la stimulation du système immunitaire et les propriétes anti-inflammatoires
- Belladona pour la congestion

Il existe une autre spécialité pour les problèmes dermatologiques mais cette fois-ci concernant uniquement les verrues (Ficosyl®, annexe 11). Les compositions sont totalement différentes, ce qui est logique puisque les affections ciblées n'ont pas de point commun.

Etudions maintenant les spécialités conçues pour les pathologies en lien avec la mise-bas.

3. Le Wombyl® et la gestion homéopathique autour de la mise-bas

Pour les grands animaux, nous retrouvons trois remèdes majeurs permettant de soigner des animaux autour de la mise-bas : le Wombyl®, cité dans le questionnaire, mais également le Cervicyl® et le PVB® Affection de la matrice. Seule la composition du Wombyl® sera détaillée ici (tab. X). Cependant nous insisterons sur la différence Wombyl® / Cervicyl® qui n'est pas toujours évidente pour des novices. Le détail des autres spécialités reste disponible en annexe (annexes 12 et 13).

Tableau X : Etude du Wombyl®

Médicament à nom commun de la spécialité	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Actaea racemosa 4 CH	- Action sur le système génital féminin, musculaire et cérébro-spinal - Douleurs utérines aiguës, douleurs musculaires fulgurantes	Régulation du travail obstétrical Favorise la dilatation du col utérin Favorise l'expulsion du placenta
Aletris farinosa 4 CH	- Anémie, relâchement, fatigue, prolapsus, utérus lourd et pesant - Touche surtout l'organisme féminin Dépression physique	Affections utérines avec grande dépression physique et asthénie Favorise la délivrance
Utilisation	Faciliter la mise-bas Prévenir d'éventuelles complications bénignes post-partum, telles que mauvaise délivrance, rétention de lochies	
Voie d'administration / Posologie	PO 5 mL pendant et à la fin de la mise-bas 5 mL Toutes les 12h pendant 6 jours après la mise-bas	
Remarques	Délai d'attente : zéro jour	

Les deux médicaments à noms communs utilisés ici ciblent l'utérus, le col et favorisent la délivrance. Le Wombyl® est très cité dans ce questionnaire sans qu'on sache s'il est utilisé en préventif ou en curatif. Cependant, on pourrait supposer une action préventive puisqu'il est à donner dès la fin de la mise-bas. Ainsi, il permettrait de prévenir les non-ou mauvaises délivrances ainsi que quelques complications bégnines post-partum. Il est important de le distinguer du Cervicyl®. En effet, ce dernier ayant une action principalement en lien avec le col, est idéal pour aider à la mise-bas. Il peut donc être utilisé pour des génisses avant un premier vêlage ou pour toute vache présentant une atonie du col. Il prévient également les douleurs engendrées par les divers traumatismes lors de cet effort. On peut ainsi retenir que le Cervicyl® sert à la mise-bas alors que le Wombyl® prévient les affections pouvant arriver suite à cette dernière.

Enfin, pour tout trouble lié à l'utérus, le PVB® Affection matrice sera la spécialité de choix puisqu'elle permet le drainage des mauvaises sécrétions et a une influence sur la tonicité de l'utérus. Nous pouvons remarquer que les deux constituants du Wombyl® (Actea racemosa et Aletris farinosa) se retrouvent dans le PVB® Affection matrice et un sur les deux (Actea racemosa) dans le Cervicyl®. Ceci permet de se demander si le peu de constituants du Wombyl® le rend plus ciblé et donc plus efficace ou si l'on pourrait traiter les difficultés de mise-bas avec un PVB® Affection matrice tout en ayant les mêmes résultats.

Pour finir, nous allons nous intéresser à la gestion homéopathique des traumatismes.

4. Traumasédyl® et Arnica montana, gestion homéopathique des contusions

Tableau XI : Etude du Traumasédyl®

Médicament à nom commun de la spécialité	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Arnica montana 4 CH	- Effet local (muscle, tissu cellulaire) : endolorissement et courbatures ; Effet général : état fébrile adynamique - Sensations de contusions, courbatures, douleurs musculaires	Suites opératoires Suites de couches Chocs, accident
Bellis perennis 4 CH	- Action proche de celle d'*Arnica montana* - Plutôt localisé au sein, au coccyx ou au bassin	Traumatismes, en particulier du coccyx et du bassin
Hypericum perforatum 4 CH	- Action similaire à *Arnica* mais adapté au système nerveux - Localisé au système nerveux	Traumatismes des terminaisons nerveuses, cérébro-medullaire
Ledum palustre 3 CH	- Action au niveau des capillaires créant des ecchymoses violacées - Quasi spécifique de « l'œil au beurre noir », ecchymoses après traumatismes	Ecchymose post-traumatique
Rhus toxicodendron 4 CH	Action sur la peau (œdème), sur les tissus fibro-conjonctifs périarticulaires (raideurs) et sur le système nerveux (adynamie) - Mouvements lents, raideurs articulaires	Rhumatismes Entorses, luxations Fatigabilité musculaire Fatigabilité articulaire améliorée par le mouvement lent
Ruta graveolens 4 CH	- Action sur les tissus fibreux, aponévroses, tendons et périoste - sensation de courbature généralisée, plus importante au niveau des articulations	Fatigue Traumatisme des ligaments Entorses
Utilisation	Traumatismes Douleur Contusions Récupération musculaire et tendineuse	
Voie d'administration / Posologie	PO 5 mL – 2 fois par jour jusqu'à amélioration	
Remarques	Délai d'attente : zéro jour	

D'après ses composants (tab. XI), le Traumasédyl® est un traitement de choix pour aider les animaux à récupérer après une chirurgie ou après un effort musculaire et/ou tendineux important. Il peut également être intéressant pour soulager certains problèmes articulaires mais cela s'applique plus aux autres espèces qu'à celles de rente. Arnica *montana* est également détaillé dans ce tableau. C'est le remède du coup, du choc.

Ces deux médicaments sont cités de nombreuses fois dans le questionnaire. Ainsi, il semblerait que ces médicaments soient souvent disponibles dans les pharmacies des éleveurs. L'utilisation faite de chaque médicament n'est pas demandée dans le questionnaire mais on pourrait suggérer une utilisation de l'un ou de l'autre après chaque chirurgie (césarienne, opération suite à un déplacement de caillette…). En effet, le Métacam® est rarement fait car trop couteux. Le prix étant un des atouts de l'homéopathie, il pourrait être intéressant de faire une étude concernant la récupération des animaux de rentes suite à des opérations et l'attribution ou non de Traumasédyl® ou d'Arnica.

Lors de cette dernière partie, nous nous sommes attachés à décrire et comparer les spécialités. A travers ces dernières nous avons pu nous familiariser avec certains médicaments homéopathiques à noms communs, qui restent *a priori* moins utilisés que les spécialités. L'analyse des réponses du questionnaire est terminée. A l'issue de cette étude certains points restent à développer et de nouvelles perspectives à envisager.

C. Discussion générale sur cette étude

Tout d'abord nous éclairerons certains points dont un développement semblait nécessaire puis nous évoquerons les perspectives d'amélioration nécessaires du questionnaire à des fins de recherches plus approfondies sur l'homéopathie.

L'homéopathie est efficace uniquement sur des affections réversibles. Elle est donc idéale comme traitement complémentaire ou pour gérer les déséquilibres de l'organisme. Mais elle reste difficile à maitriser puisque, pour cela, une bonne connaissance de chaque remède et une bonne analyse du patient sont nécessaires. Pour être correctement employée, elle demande des connaissances bien spécifiques. Les vétérinaires formés ont donc un rôle à jouer dans le développement de cette thérapeutique puisque les éleveurs sont demandeurs de formations et/ou de conseils venant de leur vétérinaire.

Les spécialités sont plus utilisées que les médicaments homéopathiques à noms communs. Ceci peut s'expliquer par une facilité de traitement de première intention pour des affections courantes et peu graves : à chaque type de maladie, une spécialité. De plus ces dernières ont l'avantage de posséder une AMM, les rendant disponibles sans ordonnance et avec des indications d'utilisation. Ces spécialités pourraient également permettre une certaine approche et découverte de l'homéopathie. En effet, même si le pluralisme n'est pas le mode de traitement homéopathique recommandé, il permet de s'y intéresser de manière plus large et d'en comprendre les bases. Il est plus facile de commencer avec des remèdes généraux puis d'apprendre à cibler plus spécifiquement son traitement par la suite. Il faut toutefois rester prudent et ne pas hésiter à recourir à la médecine allopathique pour compléter les traitements plutôt que de repousser les soins adaptés et ainsi aggraver une maladie, qui ne pourra éventuellement plus être guérie par la suite.

Même si de prime abord cela est contraire à son étymologie, l'homéopathie peut également être utilisée en préventif. Ceci correspondrait plutôt à une anticipation de situations à risques liées à des déséquilibres soudain (vêlage, forte production lactée, opération chirurgicale, etc…). Ce qui expliquerait l'utilisation de Wombyl® après un vêlage pour éviter les mauvaises / non délivrances. De la même manière, on pourrait suggérer l'utilisation de Traumasédyl® ou d'Arnica après une opération chirurgicale, un écornage ou tout acte douloureux.

Concernant l'évolution de la pratique homéopathique dans le temps, l'attrait grandissant de la population pour l'agriculture biologique ainsi que la recherche de diminution des OGM, des pesticides, des antibiotiques et de toutes autres molécules chimiques, pourraient permettre sa généralisation dans les années à venir.

Cette étude permet une vision d'ensemble de l'utilisation de l'homéopathie. Elle ne montre que des tendances observées sur un panel restreint d'éleveurs. En effet, le questionnaire rencontre de nombreuses limites. Au-delà du peu de réponses obtenues, le questionnaire n'a été envoyé que dans la région du Rhône. Il serait intéressant de réaliser une étude similaire sur toute la France. Un questionnaire est aussi sujet à interprétation, et les réponses obtenues ne coïncident pas toujours avec ce qui est réellement demandé (manque de précision, inégalité des connaissances…). Par conséquent, il serait aussi plus judicieux de cibler un point d'étude particulier par questionnaire afin d'être plus précis (ne s'intéresser qu'à une pathologie à chaque fois, uniquement à l'aspect curatif ou inversement uniquement à l'aspect préventif, différencier clairement l'utilisation de spécialités de celle des médicaments homéopathiques à noms communs). Enfin, puisque l'homéopathie est à privilégier pour les exploitations ayant le label « bio », il pourrait être intéressant de prendre cet élément en considération dans un futur questionnaire.

Conclusion

Depuis sa découverte par Samuel Hahnemann, l'homéopathie a toujours été une source de critique et de division quant à son efficacité. Le principe d'infinitésimalité est la principale cause de cette remise en question.

Cette étude nous montre la place de l'homéopathie dans certains élevages bovins du Rhône. Plus de 60% des éleveurs ayant répondu au questionnaire ne l'utilisent pas, principalement par manque d'intérêt et absence de connaissance. Pour ceux qui l'ont essayée, les raisons principales sont une sensibilité personnelle et/ou une volonté de diminuer la consommation d'antibiotique dans leur élevage. L'observation de bons résultats et une diminution des frais vétérinaires les ont amenés à continuer cette pratique.

Même si elle est encore peu utilisée, nous avons pu constater une utilisation, préventive comme curative, majoritaire sur les vaches laitières, principalement lors de la lactation (mammites) ou lors du vêlage (délivrance). Nous avons également pu observer que les spécialités sont privilégiées par rapport aux médicaments homéopathiques à noms communs. Certains médicaments sont simples à utiliser dans des cas bien précis et pourraient être plus largement utilisés.

Les résultats de cette étude restent à nuancer étant donné le faible nombre de réponse, la restriction géographique ainsi que les limites du questionnaire. Mais cette étude dresse un portrait général encourageant de l'utilisation de l'homéopathie par les éleveurs.

Bibliographie

ACADÉMIE VÉTÉRINAIRE DE FRANCE, 2010. Rapport sur les conditions d'utilisation en France des préparations à base de plantes chez les animaux de production. In : [en ligne]. juin 2010. [Consulté le 13 février 2018]. Disponible à l'adresse : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/62358/2010b.pdf?sequence=3.

ARLT, S., PADBERG, W., DRILLICH, M. et HEUWIESER, W., 2009. Efficacy of homeopathic remedies as prophylaxis of bovine endometritis. In : *Journal of Dairy Science*. octobre 2009. Vol. 92, n° 10, p. 4945-4953. DOI 10.3168/jds.2009-2142.

AUBRY, E., ISSAUTIER, M., CHAMPOMIER, D. et TERZAN, L., 2013. Early udder inflammation in dairy cows treated by a homeopathic medicine (Dolisovet): a prospective observational pilot study. In : *Homeopathy: The Journal of the Faculty of Homeopathy*. avril 2013. Vol. 102, n° 2, p. 139-144. DOI 10.1016/j.homp.2013.02.003.

BÄR, M., REIWALD, D. et GLARDON, O., 2013. *Homéopathie pour les animaux : les 15 meilleurs remèdes en cas de blessures*. Paris : Vigot. ISBN 978-2-7114-2266-1.

BARROSO, J-M., 2009. *Règlement (UE) No 37/2010 de la commission du 22 décembre 2009* [en ligne]. décembre 2009. S.l. : s.n. [Consulté le 27 juillet 2018]. Disponible à l'adresse : https://www.anses.fr/fr/system/files/reglement%2037-2010-France.pdf.

BEGHI, G. et MORSELLI-LABATE, A., 2016. Does homeopathic medicine have a preventive effect on respiratory tract infections? A real life observational study. In : *Multidisciplinary Respiratory Medicine*. 21 mars 2016. Vol. 11, p. 12. DOI 10.1186/s40248-016-0049-0.

BIHL, V., 2013. *Perception de l'homéopathie en médecine vétérinaire*. Thèse de doctorat vétérinaire. ENVT : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

BOERICKE, W., 2015. Matière Médicale Homeopathique comprenant les symptômes guides et caractéristiques de tous les remèdes (cliniques et pathogénétiques). In : [en ligne]. 2015. [Consulté le 30 juin 2018]. Disponible à l'adresse : http://www.homeoint.org/seror/boericke_materia_medica/index.html.

BOIRON, 2014. *Médicaments vétérinaires Boiron - Animaux d'élevage*. S.l. : s.n.

BOULET, J., 2007. *L'homéopathie*. Paris : Cavalier bleu. ISBN 978-2-84670-170-9.

CHAMPOMIER, D., OUVRARD, C. et DEMAY, F., 1989. *Petit Larousse illustré 1990 : 83.500 articles, 3.600 illustrations, 269 cartes et un atlas à la fin de l'ouvrage*. Paris : Larousse. ISBN 978-2-03-301190-1.

COMBRE, F., 2010. *Quel avenir pour l'homéopathie et la phytothérapie en pratique vétérinaire courante ? Etat des lieux de la recherche scientifique.* Thèse de doctorat vétérinaire. Lyon : Université Claude Bernard.

COMMISSION PERMANENTE DE LA PHARMACOPÉE, 1965. *Pharmacopée française*. VIIIème édition. S.l. : Ordre National des Pharmaciens.

DAUTRICHE, D., 1988. Approche de l'homéopathie canine. In : *Journée d'initiation de la SFC. Nancy - Fontainebleau*. Nancy/ Fontainebleau : SFC. p. 47-62.

DELEU, A., MADIN, F. et SAUVAN, B., 2005. *Homéopathie pratique pour animaux de compagnie*. Paris : R. Jauze. ISBN 978-2-86214-066-7.

DOEHRING, C. et SUNDRUM, A., 2016. Efficacy of homeopathy in livestock according to peer-reviewed publications from 1981 to 2014. In : *The Veterinary Record*. 17 décembre 2016. Vol. 179, n° 24, p. 628. DOI 10.1136/vr.103779.

EASAC, 2017. L'homéopathie : nuisible ou utile ? Les scientifiques européens recommandent une approche fondée sur la preuve - 29 septembre 2017 - Communiqué de presse - easac_290917.pdf. In : [en ligne]. 29 septembre 2017. [Consulté le 13 mai 2018]. Disponible à l'adresse : http://www.academie-sciences.fr/pdf/communique/easac_290917.pdf.

ECOCERT, 2017. ID-SC-175 - Guide pratique productions animales herbivores - 05.05.17 - ID-SC-175-guide_pratique_productions_animales_herbivores-05.05.17.pdf. In : [en ligne]. 4 juin 2017. [Consulté le 13 mai 2018]. Disponible à l'adresse : http://www.ecocert.fr/sites/www.ecocert.fr/files/ID-SC-175-GUIDE_PRATIQUE_PRODUCTIONS_ANIMALES_HERBIVORES-05.05.17.pdf.

EUROPE 1, 2018. L'Ordre des médecins prend ses distances avec l'homéopathie. In : [en ligne]. juin 2018. [Consulté le 5 juillet 2018]. Disponible à l'adresse : http://www.europe1.fr/sante/lordre-des-medecins-prend-ses-distances-avec-lhomeopathie-3687101.

EXPERTON, C., 2016. L'utilisation des produits à base de plantes est réglementée et leur utilisation est ainsi freinée en élevage. In : *La voix biolactée*. Février 2016. n° 83, p. 5-7.

FAUCHIER, N., JASON, A. et FOURMOND, A., 2015. *Med'Vet : le recueil des spécialités à usage vétérinaire : 2016*. Paris : Med'Com. ISBN 978-2-35403-222-7.

FIDELAK, C., KLOCKE, P. et HEUWIESER, W., 2007. Homeopathic prophylaxis in dairy cows on an organic farm part 1--fertility. In : *DTW. Deutsche tierarztliche Wochenschrift*. juillet 2007. Vol. 114, n° 7, p. 268-274.

GARCIN, N., 2006. *Prévention et traitements homéopathiques des troubles de la reproduction chez la vache laitière*. Thèse de doctorat vétérinaire. Lyon : Université Claude Bernard.

GENGOUX, P., 1976. *Manuel d'homéopathie vétérinaire*. Desoer. Liège : s.n.

HAHNEMANN, S. et SCHMIDT, P., 1986. *Doctrine homéopathique ou Organon de l'art de guérir*. Paris : J.-B. Baillière : Similia. ISBN 978-2-7008-0166-8.

HORVILLEUR, A., 1980. *101 conseils pour vous soigner par l'homéopathie*. Paris : Le Livre de poche. ISBN 978-2-253-02594-8.

HORVILLEUR, A., 1989. *Petite encyclopédie homéopathique*. Paris : Maloine. ISBN 978-2-224-01882-5.

ISSAUTIER, M. N., 2013. *L'homéopathie pour les ruminants*. Paris : Éditions France Agricole. ISBN 978-2-85557-247-5.

ISSAUTIER, M.N., 2014. *Guide pratique d'homéopathie clinique chez le chien, le chat et les NAC*. Rueil-Malmaison : Les Éd. du Point vétérinaire. ISBN 978-2-86326-333-4.

ISSAUTIER, M.N., 2016. Homéopathie. In : *La voix biolactée*. Février 2016. n° 83, p. p 12-17.

JACQUOT, V., 2005. *Homéopathie et traitement des diarrhées chez les carnivores domestiques et les hervivores*. Thèse de doctorat vétérinaire. Créteil : Faculté de médecine de Créteil.

JOUANNY, J., 1991. *Notions essentielles de matière médicale homéopathique.* París : Boiron. ISBN 978-2-85742-001-9.

LABRE, P., 2017. *Médecines naturelles en élevage : Santé du troupeau en agriculture biologique. Tome 2, Tome 2,*. Thônes : Femenvet. ISBN 978-2-9516515-2-4.

LABRE, P., CANIS, B. et THIERY, F., 2009. *Médecines naturelles en élevage Santé du troupeau en agriculture biologique. Tome 1, Tome 1,*. Thônes : FEMENVET. ISBN 978-2-9516515-0-0.

MATHIE, R., FRYE, J. et FISHER, P., 2015. Homeopathic Oscillococcinum® for preventing and treating influenza and influenza-like illness. In : *The Cochrane Database of Systematic Reviews*. 28 janvier 2015. Vol. 1, p. CD001957. DOI 10.1002/14651858.CD001957.pub6.

MINISTÈRE DES SOLIDARITÉS ET DE LA SANTÉ, 2016. Les médicaments homéopathiques. In : *Ministère des Solidarités et de la Santé* [en ligne]. 13 juin 2016. [Consulté le 13 février 2018]. Disponible à l'adresse : http://solidarites-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/medicaments/le-circuit-du-medicament/article/les-medicaments-homeopathiques.

MORAT, G., 2013. *Homéopathie vétérinaire : connaissance et attentes des propriétaires de chiens et de chats. Etude bibliographique et enquête réalisée sur l'agglomération lyonnaise en septembre 2012*. Thèse de doctorat vétérinaire. Lyon : Université Claude Bernard.

PECKER, J., 1982. *Homéopathie. Cours ENV Alfort 1982-1983*. S.l. : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

PEKER, J., 1991. *Homéopathie en médecine vétérinaire: animaux de compagnie*. Paris : Maloine. ISBN 978-2-224-02001-9.

QUIQUANDON, H., 1999. *Homéopathie vétérinaire : biothérapies*. Maisons-Alfort : Point Vétérinaire. ISBN 978-2-86326-140-8.

ROBERT, P., 2005. *Le nouveau petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouv. éd. Paris : Dictionnaires Le Robert. ISBN 978-2-84902-066-1.

SAUVAN, B., 2015. *Guide pratique d'initiation à l'homéopathie des animaux de compagnie*. Paris : Editions MED'COM. ISBN 978-2-35403-194-7.

SCIMECA, D., NUQ-BARAKAT, M. et BOIRON, C., 2010. *L'homéopathie pour les nuls*. Paris : First éditions. ISBN 978-2-7540-1761-9.

SEMBLAT, C., 2011. *Médecines alternatives appliquées à la reproduction*. Thèse de doctorat vétérinaire. Lyon : Université Claude Bernard.

SERVAIS, P., 2012. *Qu'est-ce que l'homéopathie uniciste? Ce presque rien qui vous guérit*. Paris : Ed. Josette Lyon. ISBN 978-2-84319-275-3.

SOCIÉTÉ FRANCOPHONE DE CYNOTECHNIE, 1989. *Séminaire de la SFC. Homéopathie et élevage canin*. Toulouse : SFC.

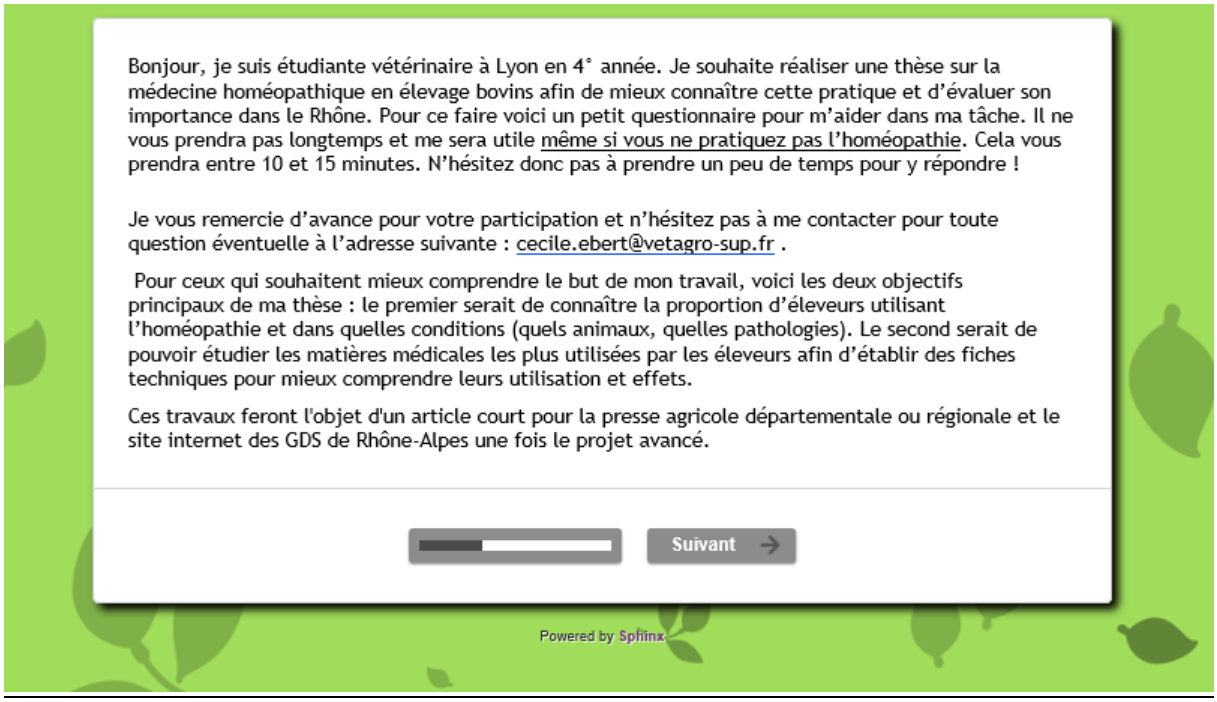
VANDEWALLE, C., 2003. *L'homéopathie et ses principes en médecine vétérinaire, applications en clientèle canine.* Thèse de doctorat vétérinaire. Créteil : Faculté de médecine de Créteil.

WAUTERS, A. et LEIBOVICI, A., 2007. *La bible de l' homéopathie*. Paris : Guy Trédaniel éditeur. ISBN 978-2-8132-0656-5.

WERNER, C., SOBIRAJ, A. et SUNDRUM, A., 2010. Efficacy of homeopathic and antibiotic treatment strategies in cases of mild and moderate bovine clinical mastitis. In : *Journal of Dairy Research*. novembre 2010. Vol. 77, n° 4, p. 460-467. DOI 10.1017/S0022029910000543.

Annexes

Annexe 1 : Présentation du questionnaire aux éleveurs



Bonjour, je suis étudiante vétérinaire à Lyon en 4° année. Je souhaite réaliser une thèse sur la médecine homéopathique en élevage bovins afin de mieux connaître cette pratique et d'évaluer son importance dans le Rhône. Pour ce faire voici un petit questionnaire pour m'aider dans ma tâche. Il ne vous prendra pas longtemps et me sera utile même si vous ne pratiquez pas l'homéopathie. Cela vous prendra entre 10 et 15 minutes. N'hésitez donc pas à prendre un peu de temps pour y répondre !

Je vous remercie d'avance pour votre participation et n'hésitez pas à me contacter pour toute question éventuelle à l'adresse suivante : cecile.ebert@vetagro-sup.fr .

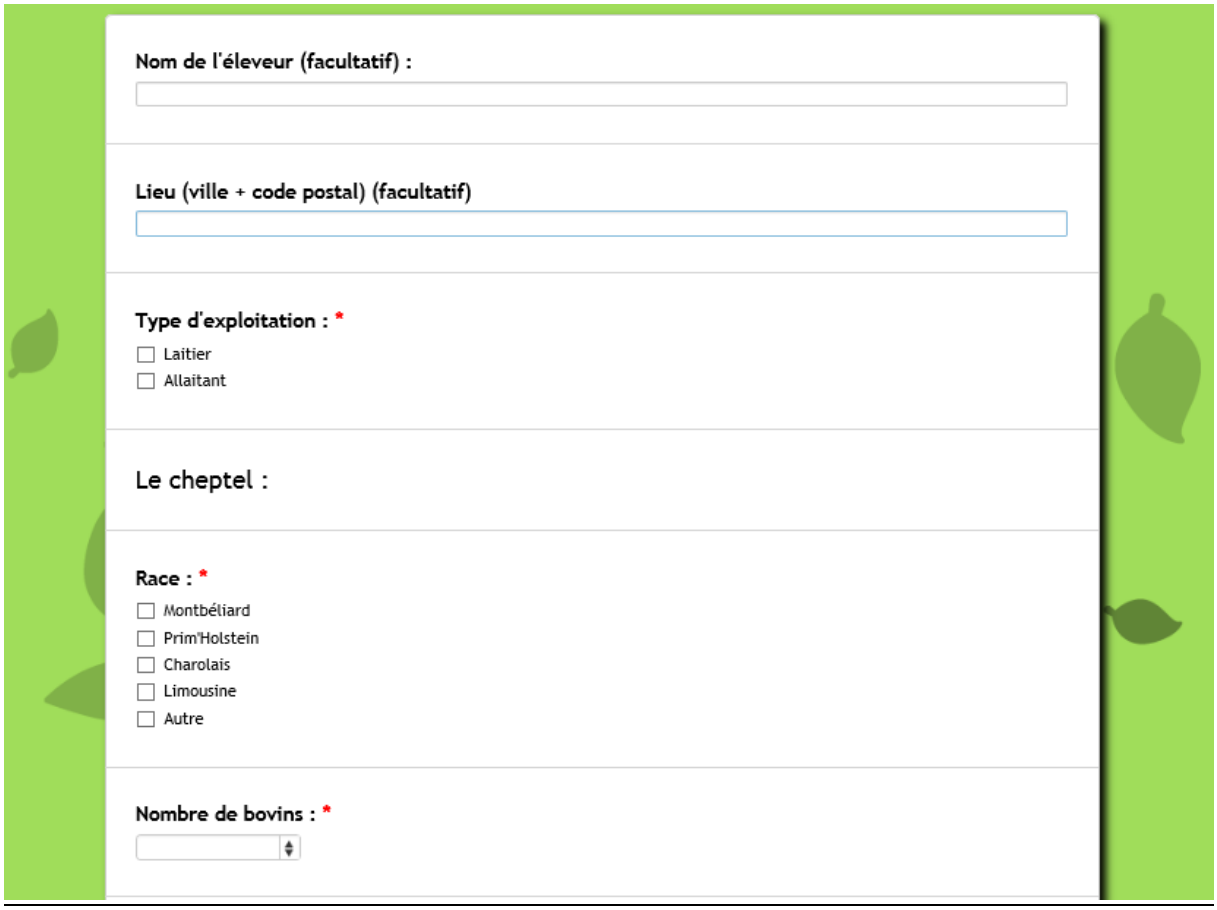
Pour ceux qui souhaitent mieux comprendre le but de mon travail, voici les deux objectifs principaux de ma thèse : le premier serait de connaître la proportion d'éleveurs utilisant l'homéopathie et dans quelles conditions (quels animaux, quelles pathologies). Le second serait de pouvoir étudier les matières médicales les plus utilisées par les éleveurs afin d'établir des fiches techniques pour mieux comprendre leurs utilisation et effets.

Ces travaux feront l'objet d'un article court pour la presse agricole départementale ou régionale et le site internet des GDS de Rhône-Alpes une fois le projet avancé.

Suivant

Powered by Sphinx

Annexe 2 : Début du questionnaire correspondant à la présentation de l'élevage



Nom de l'éleveur (facultatif) :

Lieu (ville + code postal) (facultatif)

Type d'exploitation : *

- ☐ Laitier
- ☐ Allaitant

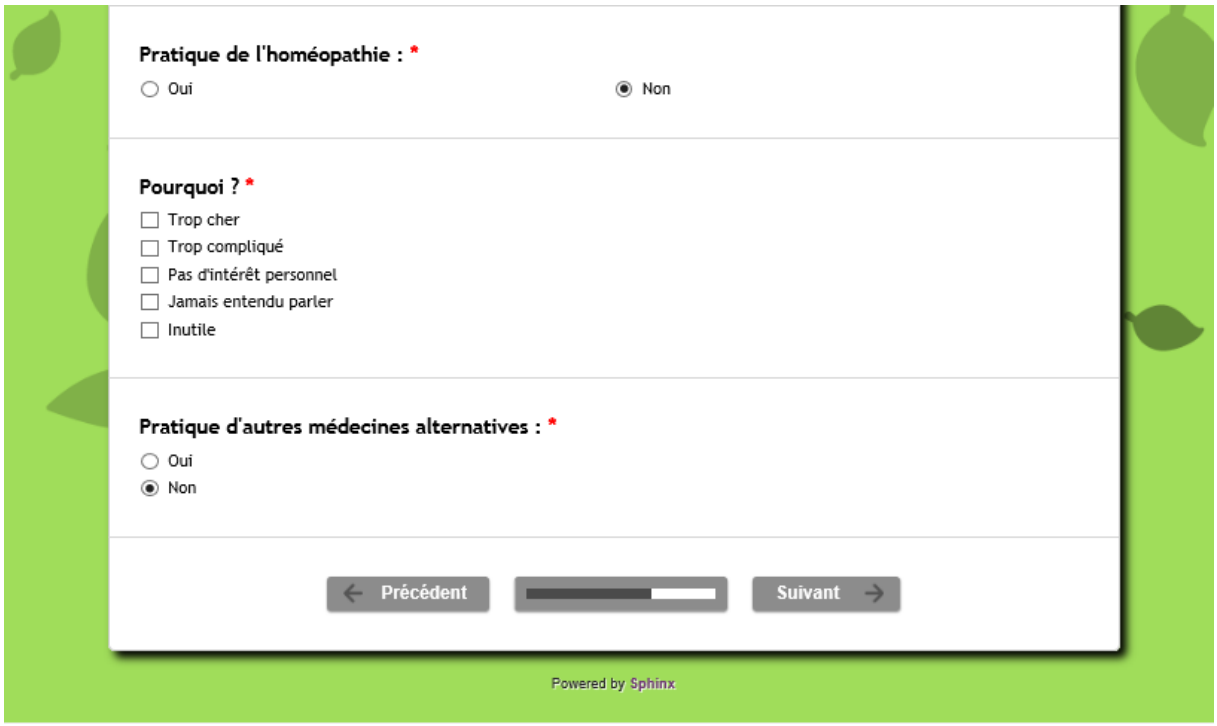
Le cheptel :

Race : *

- ☐ Montbéliard
- ☐ Prim'Holstein
- ☐ Charolais
- ☐ Limousine
- ☐ Autre

Nombre de bovins : *

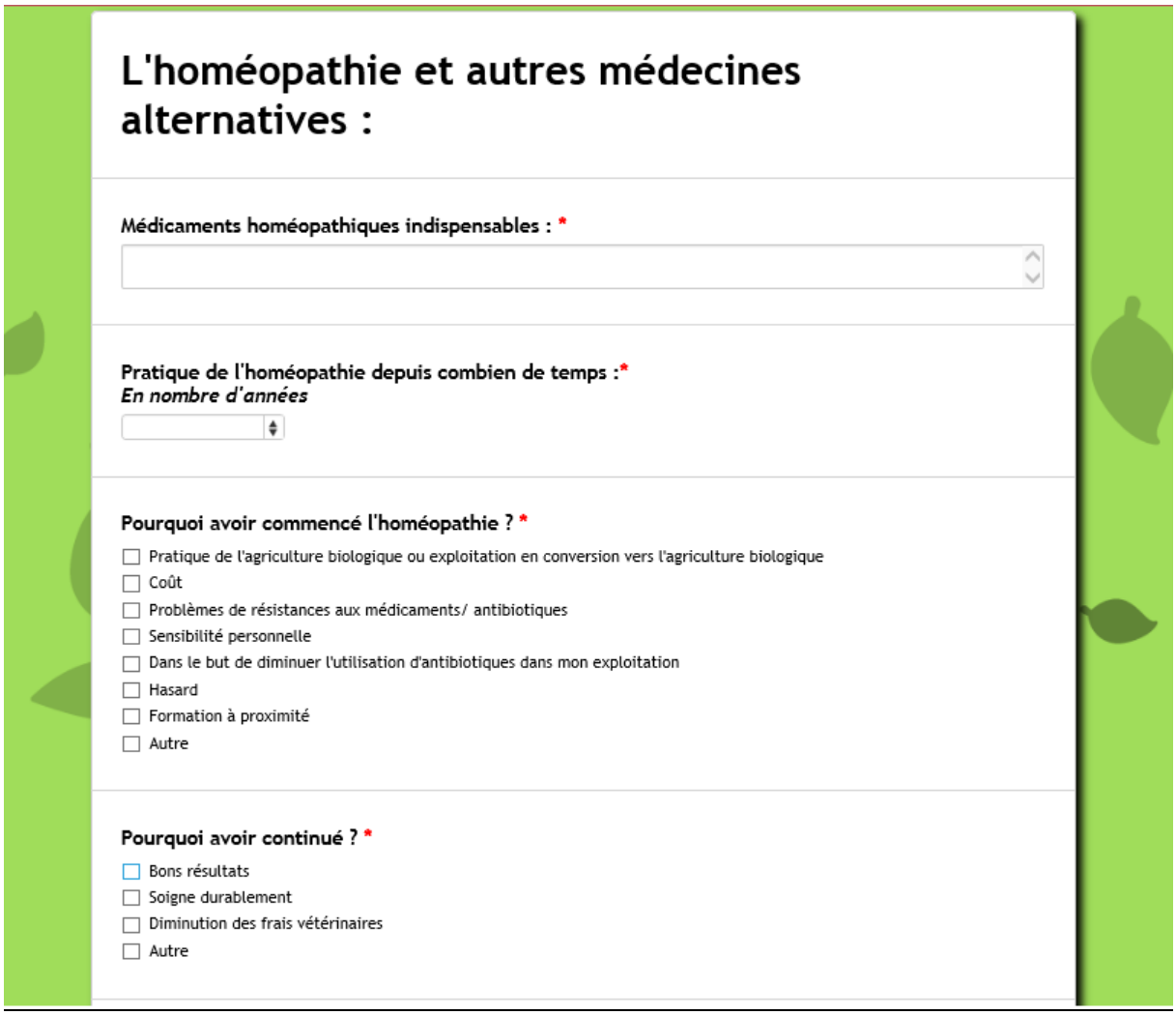
Annexe 3: Suite et fin du questionnaire pour les éleveurs ne pratiquant pas l'homéopathie



Annexe 4 : Suite du questionnaire pour les éleveurs pratiquant l'homéopathie



Annexe 5: Questions générales sur l'homéopathie



L'homéopathie et autres médecines alternatives :

Médicaments homéopathiques indispensables : *

Pratique de l'homéopathie depuis combien de temps :*
En nombre d'années

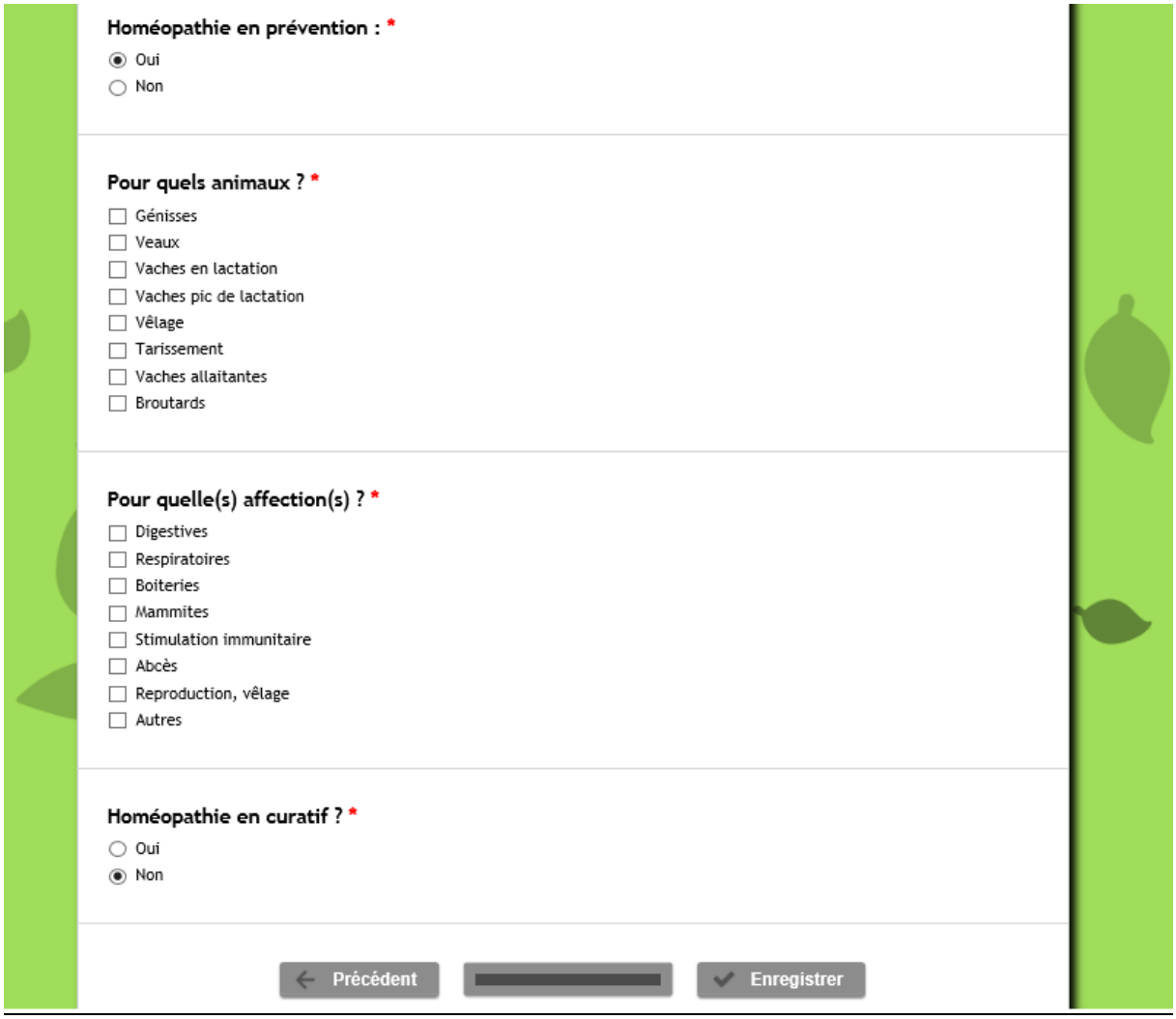
Pourquoi avoir commencé l'homéopathie ? *

- ☐ Pratique de l'agriculture biologique ou exploitation en conversion vers l'agriculture biologique
- ☐ Coût
- ☐ Problèmes de résistances aux médicaments/ antibiotiques
- ☐ Sensibilité personnelle
- ☐ Dans le but de diminuer l'utilisation d'antibiotiques dans mon exploitation
- ☐ Hasard
- ☐ Formation à proximité
- ☐ Autre

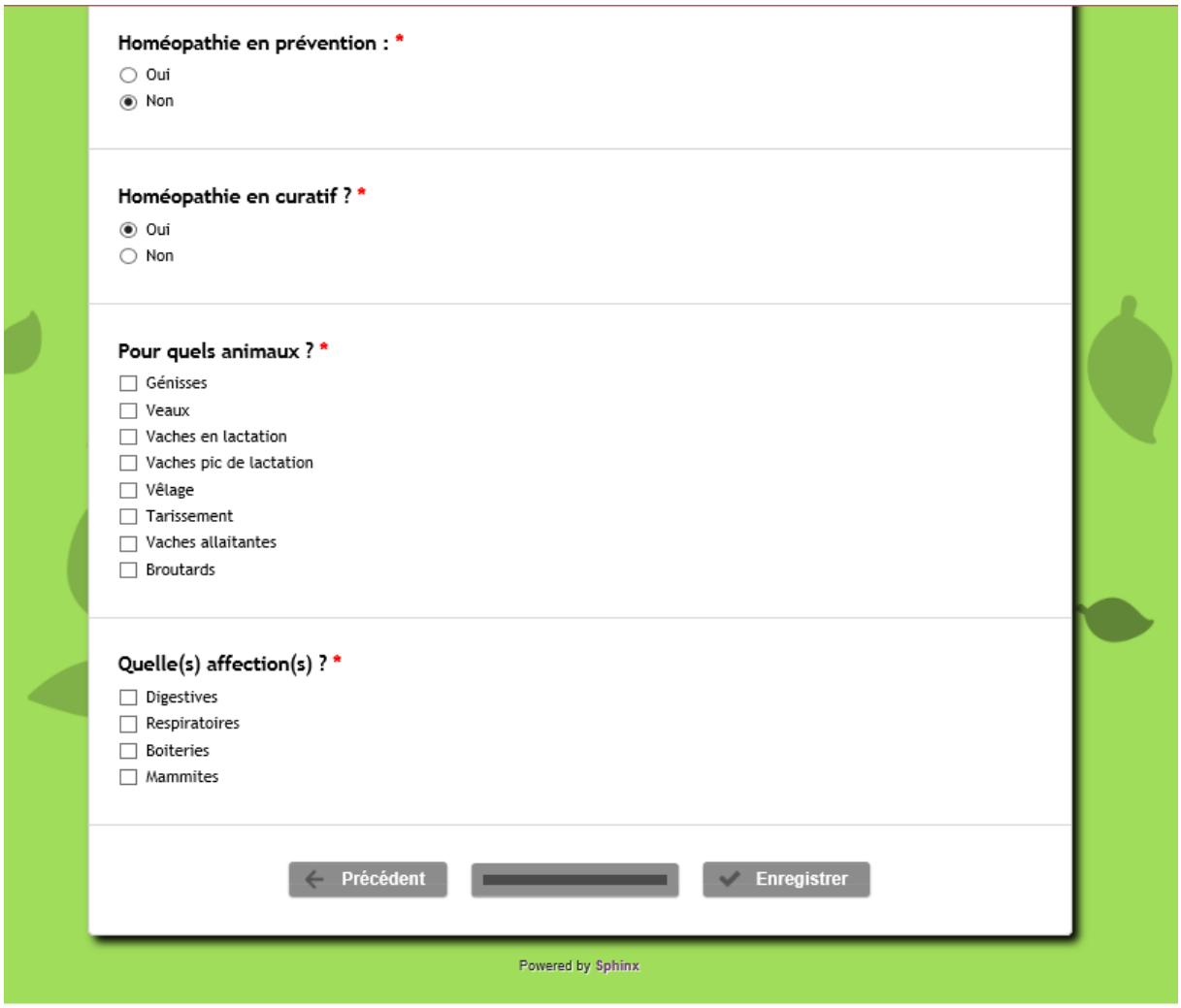
Pourquoi avoir continué ? *

- ☐ Bons résultats
- ☐ Soigne durablement
- ☐ Diminution des frais vétérinaires
- ☐ Autre

Annexe 6 : Questions sur l'utilisation de l'homéopathie en prévention



Annexe 7: Questions sur l'utilisation de l'homéopathie en curatif et fin du questionnaire



Homéopathie en prévention : *

- ○ Oui
- ◉ Non

Homéopathie en curatif ? *

- ◉ Oui
- ○ Non

Pour quels animaux ? *

- ☐ Génisses
- ☐ Veaux
- ☐ Vaches en lactation
- ☐ Vaches pic de lactation
- ☐ Vêlage
- ☐ Tarissement
- ☐ Vaches allaitantes
- ☐ Broutards

Quelle(s) affection(s) ? *

- ☐ Digestives
- ☐ Respiratoires
- ☐ Boiteries
- ☐ Mammites

Précédent | Enregistrer

Powered by Sphinx

Annexe 8: Etude de l'Homeomamil ®

Médicament à nom commun	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Belladona 5 CH	- Fièvre et abattement - Apparition violente et brutale Congestion vasculaire	Congestion violente et douloureuse d'apparition brutale Hyperthermie Abattement
Bryonia alba 5 CH	- Sécheresse des muqueuses et exsudation des séreuses - sensations de douleurs aigües, piquantes, lancinantes	Hyperthermie Abattement avec sueur Soif intense Mastites aigues avec mamelles lourdes et douloureuses au moindre mouvement
Conium maculatum 5 CH	- Action sur les ganglions et les tissus glandulaires → induration mamelle - Mamelles lourdes, pesantes, douloureuses et troubles des chaleurs	Mastose, Mammite
Ferrum phosphoricum 5 CH	- Etats inflammatoires avec légère hyperthermie et tendance aux congestions ou hémorragies localisées - hyperthermie légère	Affections fébriles au premier stade
Lachesis mutus 5 CH	- Deux pôles d'action essentiels : système nerveux et sang (hypocoagulable→ aspect congestif, bleu violacé, cyanosé des muqueuses et de la peau)	Troubles circulatoires veineux Ecchymoses
Phytolacca decandra 5 CH	- Action sur les glandes mammaires. - Mamelles douloureuses remplies de nodosités, dures, ligneuses	Mammite, Mastose
Utilisation	Dans les états fébriles et congestifs en lien avec une inflammation de la mamelle	
Voie d'administration / Posologie	SC ou IM 5 ml matin midi et soir, jusqu'à disparition des signes.	
Remarques	Délai d'attente viande et lait : 0 jours,	

Annexe 9 : Etude du Dolisovet®

Médicament à nom commun	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Belladona 1 DH	- Fièvre et abattement - Apparition violente et brutale Congestion vasculaire	Congestion violente et douloureuse d'apparition brutale Hyperthermie Abattement
Calendula TM	- Action cutanée, lésions ayant tendance à suppurer - Douleur excessive par rapport à la blessure, exsudat local	Antiseptique et cicatrisant. Action limitée aux plaies ouvertes
Echinacea angustifolia 1 DH	Propriétés anti-inflammatoires et immunostimulantes	Syndromes infectieux
Dulcamara 1 CH	- Action sur la peau et le système lymphatique	Mamelle engorgée
Utilisation	Pour la restauration du fonctionnement de la mamelle	
Voie d'administration / Posologie	Intra-mammaire 1 seringue de 10g BID, 3 à 5 jours Vider totalement le quartier et désinfecter l'orifice du trayon avant injection	
Remarques	Ne pas livrer le lait du ou des quartiers traités pendant la durée du traitement. Délai attente viande : 0 jours, lait quartier(s) non traité(s) : 0 jours	

Annexe 10 : Etude de l'Enterocine®

Médicament à nom commun	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Croton tiglium 5 CH	- Action irritative peau et intestin - Alternance des troubles Diarrhée jaune, aqueuse, en jet	Diarrhée en alternance avec d'autres troubles Diarrhée après antibiotiques
Veratrum album 4 CH	- Action sur le tube digestif et le système nerveux - Faiblesse générale, élimination très abondantes, sueur	Diarrhées cholériformes avec symptômes généraux
Ipeca 4 CH	- Digestif : nausées, vomissements, diarrhées spasmodiques - Nausées, langue humide, Selles visqueuses, ténesme.	Indigestions Rectocolites hémorragiques
Antimonium crudum 4 CH	- Action sur l'estomac - Diarrhée aqueuse mêlée de matières solides	Diarrhées estivales Indigestion
China rubra 4 CH	- Troubles gastro-intestinaux, diarrhée, flatulence - Diarrhée sans douleur mais grande faiblesse	Météorisme Flatulence Diarrhée
Podophyllum peltatum 5 CH	- Action intestin et foie - Diarrhée très abondante suivie de ténesme, extrême faiblesse	Diarrhées estivales
Solidago virga aurea 2 CH	- Action sur le foie et le rein - Sensibilité douloureuse des angles costo-lombaires	Drainage hépato-rénal Sensibilité à la pression des angles costo-lombaires
Utilisation	Troubles fonctionnels à tendance diarrhéique du transit intestinal, en l'absence d'autre pathologie sous-jacente	
Voie d'administration	PO 5 à 10mL selon l'espèce toutes les 12h – 4 à 6 jours	
Remarques	Délai d'attente : zéro jour	

Annexe 11 : Etude du Ficosyl®

Médicament à nom commun	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Causticum 5, 7, 9, 12, 15, 30 CH	- Grande faiblesse générale, paralysie de territoires isolés - Verrues sous unguéales	Verrues plates, larges, saignant facilement localisées paupières ou nez Chéloïde ou cicatrices douloureuses
Nitricum acidum 5, 7, 9, 12, 15, 30 CH	- Action préférentielle sur les muqueuses - Douleurs piquantes, verrues de teinte jaunâtre.	Fissure du trayon Verrues pédiculées qui saignent facilement
Calcarea ostreica 5, 7, 9, 12, 15, 30 CH	- Favorise la production de polypes - Sensation de froids aux extrémités	Verrues molles, larges, planes et grandes, sur les muqueuses
Lycopodium clavatum 5, 7, 9, 12, 15, 30 CH	- Action sur les muqueuses et la peau - Présence de symptômes uro-génitaux et cutanés. Peau sèche, ridée	Verrues craquelées, crénelées, Sur les parties génitales, trayons, mamelles
Thuya occidentalis 5, 7, 9, 12, 15, 30 CH	- Imbibition générale des tissus Production de petites tumeurs cutanées - Peau grasse, éruptions cutanées	Verrues plates, cornées, dentelées avec prurit, humides, molles, mauvaise odeur
Utilisation	Tous types de verrues	
Voie d'administration / Posologie	PO 5 mL tous les 3 jours A utiliser dans l'ordre des dilutions croissantes	
Remarques	Délai d'attente : zéro jour	

Annexe 12 : Etude du PVB® Affection matrice

Médicament à nom commun	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Pyrogenium 5 CH	- Etat septique fébrile - Fétidité des sécrétions	Etats inflammatoires aigus à pyogènes avec tendance à la suppuration
Hepar sulfur 7 CH	- Phénomènes inflammatoires à tendance suppurative - Tendance nette à l'inflammation avec suppuration. Peau malsaine	Processus suppuratifs Favorise l'écoulement et le drainage du pus
Echinacea angustifolia 4 CH	- Action circulatoire : empoisonnement du sang, états septiques - Auto-infection aiguë, lassitude générale	Syndromes infectieux Propriétés anti-inflammatoires et immunostimulantes
Actaea racemosa 4 CH	- Action sur le système génital féminin, musculaire et cérébro-spinal - Douleurs utérines aiguës, Douleurs musculaires fulgurantes	Régulation du travail obstétrical Favorise la dilatation du col utérin Favorise l'expulsion du placenta
Aletris farinosa 5 CH	- Anémie, relâchement, fatigue, prolapsus, utérus lourd et pesant - Touche surtout l'organisme féminin - Dépression physique	Affections utérines avec grande dépression physique et asthénie Favorise la délivrance
Bovista gigantea 4 CH	- Action sur les cycles menstruels de la femelle - Ecoulement sanguin, sensation de gonflement	Hémorragies de sang noirâtre
Helonias dioica 5 CH	- Action prédominant sur l'appareil génito-urinaire femelle - Pesanteur du bassin, leucorrhée abondante, albumineuse, blanche	Atonie utérine Prolapsus vaginal Aide à l'involution utérine
Sepia officinalis 5 CH	- Action sur le système circulatoire et relâchement des tissus conjonctifs de soutien - Pesanteur du bas ventre	Atonie Stase Prolapsus utérin
Hydrastis canadensis 5 CH	- Action sur les muqueuses - Sécrétions épaisses, jaunâtres, visqueuses. Faiblesse et amaigrissement marqués	Favorise l'élimination des sécrétions épaisses, visqueuses, filantes, irritantes
Pulsatilla 5 CH	- Ecoulements épais au niveau des muqueuses, congestion et stase - Dysménorrhée	Favorise la reprise du cycle
Utilisation	Complications utérines suite à la mise-bas	
Voie d'administration / Posologie	PO 5 mL 2 à 3 fois par jour les 2 premiers jours puis 2 fois par jour jusqu'à amélioration	
Remarques	Délai d'attente : zéro jour	

Annexe 13 : Etude du Cervicyl®

Médicament à nom commun	- Action pathogénétique - Signes caractéristiques	Indications
Actea racemosa 5 CH	- Action sur le système génital féminin, musculaire et cérébro-spinal - Douleurs utérines aiguës, Douleurs musculaires fulgurantes	Régulation du travail obstétrical Favorise dilatation col utérin Favorise expulsion placenta
Arnica montana 5 CH	- Effet local (muscle, tissu cellulaire) : endolorissement et courbatures ; Effet général : état fébrile adynamique - Sensations de contusions, courbatures, douleurs musculaires	Suites opératoires Suites de couches Chocs, accident
Belladona 5 CH	- Fièvre et abattement - Apparition violente et brutale Congestion vasculaire	Congestion violente et douloureuse d'apparition brutale Hyperthermie Abattement
Caulophyllum thalictroides 5 CH	- Action sur l'appareil génital femelle - Douleurs spasmodiques d'origine cervico-isthmique	Pour dilater et diminuer la rigidité du col utérin
Gelsemium sempervirens 5 CH	- Syndrome fébrile adynamique, paralysie nerfs moteurs - Sensations de courbatures	Etats infectieux adynamiques Paralysie motrices localisées
Secale cornutum 5 CH	- Spasmes et contractures de l'utérus Hémorragies de caractère passif - Douleurs de faux travail	Atonie utérine avec col dilaté Rétention placentaire Prévention des hémorragies post-partum
Utilisation	Faciliter la mise-bas Dilatation du col Lors de signes d'atonie utérine	
Voie d'administration / Posologie	PO 5 mL chaque soit 5 jours avant la mise-bas 5 mL toutes les 15 minutes pendant la mise bas	
Remarques	Délai d'attente : zéro jour	

EBERT Cécile

ETUDE DE L'HOMEOPATHIE DANS DES ELEVAGES BOVINS DU RHÔNE

Thèse d'Etat de Doctorat Vétérinaire : Lyon, *le 12 octobre 2018*

RESUME :

L'homéopathie est une médecine naturelle, classée aujourd'hui dans les médecines dites alternatives. Depuis sa découverte, son efficacité est remise en cause, notamment à cause du principe d'infinitésimalité, impliquant une dilution tellement importante qu'on ne retrouve plus la substance de base utilisée dans le médicament final. Cependant, dans le contexte économique actuel, les médecines naturelles prennent une part importante du marché vétérinaire.
Cette thèse s'intéresse, à l'aide d'un questionnaire, à l'utilisation de l'homéopathie faite par les éleveurs bovins du Rhône. Ainsi, après une description approfondie de ce qu'est l'homéopathie, ce travail étudie les raisons amenant ou non les éleveurs à l'intégrer dans leur conduite d'élevage. Pour ceux l'utilisant, une étude plus poussée de leurs pratiques (affections et animaux concernés, utilisation préventive vs curative…) et des médicaments les plus fréquemment utilisés est réalisée.

MOTS CLES :

- Homéopathie vétérinaire
- Bovins
- Médecines parallèles
- Rhône (France)
- Enquêtes

JURY :

Président :	Monsieur le Professeur Jean-François GUERIN
1er Assesseur :	Madame la Professeur Claire BECKER
2ème Assesseur :	Monsieur le Professeur Philippe BERNY

DATE DE SOUTENANCE : 12 octobre 2018